

PEB non autorisé

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

M 1999 RECH 04

Diplôme de conservateur de bibliothèque

FORMATION A LA RECHERCHE

**Les usages des adolescents en bibliothèque publique :
Les exemples de Meyzieu, Vaulx-en-Velin et Villeurbanne.**

**Nathalie COILLY
Valérie D'AMICO
Daniel KELLER
Lucile SARAZIN**

**Sous la direction de
Salah DALHOUMI**

Juin 1999

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



2006417

REMERCIEMENTS

Nous remercions pour leur aide :

- Sébastien Lemerle (conservateur-stagiaire à l'ENSSIB),
- Mesdames Backes (Vaulx-en-Velin), Baudry (Meyzieu), Briault (MLIS, Villeurbanne) et Moreau (MLIS, Villeurbanne).

AVANT-PROPOS

Dans le corps du mémoire, les références bibliographiques qui ne font pas l'objet d'une note sont développées dans la bibliographie générale en fin d'ouvrage.

Sont présentés en annexe les documents que l'équipe a produits aux différentes étapes de l'étude. Le dépouillement du questionnaire soumis aux adolescents y est reproduit dans l'annexe 6 : le lecteur est invité à s'y reporter, notamment pour la quatrième partie (le numéro des questions est donné dans le texte).

INTRODUCTION

L'intérêt renouvelé que portent les bibliothécaires depuis un certain nombre d'années à la question des publics s'est concrétisé par l'élaboration d'une vaste réflexion portant sur de nombreux domaines : études sur les différents types de publics qui fréquentent une bibliothèque donnée, sur leurs pratiques de lecture, sur leurs motivations, sur leurs souhaits et leurs attentes, sur leur origine sociale et leur niveau d'étude, études en contrepoint sur ceux qui ne fréquentent pas les bibliothèques : pourquoi ne viennent-ils pas ? Comment leur donner envie de venir ? La diversité des approches (quantitatives, qualitatives ou un mélange des deux), des méthodes mises en œuvre témoigne sans aucun doute de l'importance de cette question, et ce particulièrement en lecture publique où, contrairement à la réalité des bibliothèques universitaires, il n'y a pas ce qu'on appelle de "public captif". C'est tout naturellement dans les bibliothèques municipales que le public est le plus diversifié ; c'est donc dans ces mêmes bibliothèques qu'il est le plus difficile à appréhender, tant en termes de comportement qu'en termes d'origines.

Le champ de notre étude est justement à la croisée de deux réalités particulièrement peu évidentes à décrire à la fois simplement et précisément puisque d'une part le public qui va nous intéresser ici est celui des adolescents, âge "problématique" car synonyme par excellence de transformation et de mutation, et d'autre part parce que ce sont les usages - le terme étant pris au sens large - d'un tel public dans les bibliothèques municipales que nous avons l'intention d'appréhender au mieux : c'est d'ailleurs cette double difficulté qui fait tout l'intérêt de la question. Qu'est-ce au vrai qu'un "adolescent" et comment rendre compte de la façon dont il fait usage de la bibliothèque qu'il fréquente ? Peut-être ce type de public développe-t-il des usages détournés, des "mésusages" pourrait-on dire de la bibliothèque... Mais peut-être n'en est-il rien et la majorité des adolescents se comportent-ils comme de "simples" lecteurs adultes.

Nous ne sommes certes pas les premiers à nous pencher sur ce problème, mais il est certain que les bibliothécaires continuent à le considérer avec une grande attention et qu'il reste d'actualité. Ce ne sont pourtant pas eux les "commanditaires" de cette étude, puisque c'est un enseignant de l'ENSSIB, M. Salah Dalhoumi, qui en est à l'origine. Il nous a paru important d'aborder ce travail de recherche avec la plus grande rigueur possible et surtout avec l'esprit libre de toute idée préconçue, afin de nous donner le maximum de chances de parvenir à des résultats fiables et éclairants. C'est pourquoi nous avons commencé par établir une méthodologie aussi rigoureuse que possible. C'est cette méthodologie mise en œuvre qu'il convient maintenant d'évoquer.

PREMIERE PARTIE : METHODOLOGIE

I. Problématique du sujet

Le projet de recherche consacré à l'étude des usages des adolescents en bibliothèque de lecture publique a débuté, après constitution du groupe de travail, au début du mois de février 1999 (le vendredi 5 février).

Lors de notre première séance de travail, nous nous sommes penchés sur la problématique et les limites précises de notre sujet. Deux types de difficultés se sont révélés d'emblée. La première difficulté tient à la définition même du public concerné par notre enquête, à savoir le public adolescent ; l'adolescence est en effet par définition un âge de transition vers l'âge adulte, une période à la fois temporaire et décisive que tous les enfants ne vivent pas au même rythme ni dans les mêmes conditions psychologiques. Si l'on peut relativement aisément déterminer un âge moyen d'entrée dans l'adolescence (vers 12 ans environ), il est plus difficile d'en fixer le terme, d'autant que celui-ci tend à reculer. Les psychanalystes et les sociologues s'accordent en effet pour souligner que le rapport entre les jeunes et les adultes s'est profondément modifié depuis les années 1960 et que, sous l'effet conjugué de la crise économique et du sensible allongement de la durée des études, les adolescents des années 1990 ont eu tendance à entrer plus tardivement que leurs aînés dans l'âge adulte. La peur de l'avenir et les réelles difficultés conjoncturelles incitent les jeunes à prolonger la situation d'attente qui caractérise l'adolescence et à reculer le moment où ils prendront véritablement leur indépendance vis-à-vis de leurs parents, qui équivaut à une certaine prise de risque économique et social. Cette tendance est d'ailleurs quelque peu contradictoire avec le fait que l'adolescence débute sensiblement plus tôt qu'il y a une trentaine d'années ; elle est extrêmement révélatrice de l'ambivalence de l'adolescence, période au cours de laquelle l'individu aspire à être pleinement reconnu et revendique son autonomie, sans avoir à en assumer toutes les conséquences possibles. On pourrait

considérer que seule l'entrée définitive dans la vie active et l'indépendance financière qui en résulte mettent fin à l'adolescence prolongée des représentants de la "génération kangourou". Prendre en compte ce critère purement économique, qui relègue au second plan les profondes modifications psychologiques propres à cet âge, donnerait cependant à notre sujet des prolongements difficiles à gérer dans le temps qui nous est imparti. Nous avons donc choisi d'exclure du champ de notre enquête les jeunes adultes, considérant qu'après l'âge de la majorité, la maturité de lecteur et le comportement des usagers des bibliothèques évoluent infiniment moins qu'au cours des années qui précèdent ; l'étude d'un public d'étudiants ou de jeunes en attente d'une situation socioprofessionnelle stable n'entre pas dans le champ de notre enquête.

Nous tenions d'autre part à éviter l'écueil qui consiste à enfermer tous les adolescents dans une catégorie cloisonnée, définie par un type de comportement identifié par les adultes comme "typiquement adolescent", ce qui sous-entend souvent "à problèmes". Le public adolescent est relativement difficile à cerner ; c'est un public un peu flottant, souvent fuyant, dont les aspirations ne sont pas toujours clairement exprimées et varient énormément d'un individu à l'autre. Il nous a semblé important de ne pas faire dériver ce sujet vers une étude des lecteurs difficiles et socialement défavorisés, mais d'essayer d'appréhender le ou plutôt les publics adolescents dans toute leur diversité.

Afin d'identifier de la façon la plus neutre possible le public ciblé par notre étude, nous avons choisi le critère qui nous semble le moins contestable : celui de l'âge. Nous avons résolu de prendre en considération la tranche d'âge des 12-18 ans, qui englobe l'âge de la puberté et des transformations physiologiques et psychologiques, qui coïncide sur le plan scolaire avec le déroulement des études secondaires (collège, lycée ou apprentissage) et correspond, sur le plan de la fréquentation des bibliothèques, à la découverte progressive de la section "Adultes".

La seconde difficulté concerne le champ même de l'enquête ; il s'agit en effet d'appréhender les usages des lecteurs adolescents et non leurs lectures. Nous devons

donc nous attacher à étudier les raisons qui incitent les jeunes à franchir les portes de la bibliothèque, qu'elles soient légitimes ou non aux yeux des adultes et des professionnels, ainsi que la façon dont ils exploitent les collections et s'approprient l'espace. Il est également nécessaire de mesurer leur satisfaction, de cerner leurs attentes, d'identifier leurs relations avec les professionnels et la façon dont ce public particulier est pris en compte au sein des bibliothèques de lecture publique.

La problématique de l'étude doit donc conserver deux axes essentiels : d'une part l'approche des publics adolescents et de leurs pratiques d'usagers des bibliothèques et d'autre part les réponses apportées par les professionnels à la question des jeunes lecteurs.

Il est nécessaire de prendre en compte tous les publics adolescents et d'étudier les usages propres à chacun d'entre eux, sans tomber dans les stéréotypes de l'adolescent rétif voire agressif, hostile à toute forme de règle de sociabilité. Il s'agit de définir l'importance de l'enjeu scolaire, de la pression parentale et du contexte familial sur la fréquentation des bibliothèques par les jeunes lecteurs, ainsi que la part de l'inclination personnelle et l'importance de la sociabilité adolescente. L'étude doit également prendre en compte la façon dont ils occupent les locaux de la bibliothèque, de façon discrète ou ostentatoire, légitime ou non, et la façon dont ils exploitent les collections.

La question de l'accueil des adolescents dans les bibliothèques de lecture publique suscite chez les professionnels un certain débat : faut-il créer pour les jeunes lecteurs, collégiens et lycéens, un espace indépendant, intermédiaire entre les sections "Jeunesse" et "Adultes", qui soit à la fois un espace de travail, de découverte et de loisirs, au risque de dresser entre les catégories de lecteurs des cloisons un peu artificielles ? Si certains professionnels considèrent qu'une telle séparation ressemble fort à une "ghettoïsation", dont l'inconvénient majeur est d'enfermer les jeunes lecteurs au lieu de les accompagner lors de cette transition vers l'âge adulte, d'autres ont choisi d'aménager au sein de leur établissement un "espace Adolescents" nettement circonscrit. A la bibliothèque municipale de Caen, une mezzanine a été réservée à l'usage des

lecteurs adolescents ; le projet de réaménagement de la bibliothèque municipale de Vénissieux prévoit de rassembler en un même espace les ouvrages susceptibles de répondre aux attentes des adolescents. La bibliothèque municipale de Chambéry a choisi une voie médiane, qui consiste à aménager un coin "Ados" au sein des deux sections "Jeunesse" et "Adultes", en maintenant entre les deux un lien matérialisé concrètement par un escalier. Cette solution évite d'attirer les adolescents hors des sections traditionnelles et ménage la nécessaire transition entre elles, sans créer dans l'espace de la bibliothèque de césure manifeste entre l'enfance et l'âge adulte.

II. Choix des établissements étudiés

Pour des raisons matérielles de temps et de modalités de déplacement, nous avons résolu de choisir nos bibliothèques témoins dans la région lyonnaise. Une première liste comprenant tous les établissements du département du Rhône fut établie. Après avoir élaboré une grille de questions nous permettant de normaliser nos entretiens et de poser les premiers jalons de notre enquête, nous avons pris contact avec une douzaine d'établissements susceptibles d'être retenus (bibliothèques municipales de Bron, Corbas, Ecully, Meyzieu, Oullins, Rillieux-la-Pape, Saint-Didier, Saint-Genis-Laval, Saint-Priest, Vaulx-en-Velin, Vénissieux, Villeurbanne et Lyon¹).

Nous ne pouvions raisonnablement envisager de prendre en compte toutes les bibliothèques que nous avons contactées. Sachant que nous ne disposions que d'une journée par semaine, sur un laps de temps de cinq mois, pour réaliser notre étude, nous avons résolu de ne pas retenir plus de trois établissements. Deux solutions étaient envisageables : soit concentrer notre travail sur un seul établissement afin d'en faire une étude particulièrement approfondie, soit adopter une démarche comparative et étudier simultanément trois bibliothèques. Nous avons privilégié la seconde alternative, qui permet davantage de témoigner de la variété des situations auxquelles sont confrontées

les bibliothèques de lecture publique, ainsi que des politiques adoptées à l'égard du public adolescent. La pertinence de cette décision relevait entièrement du choix des établissements retenus : l'environnement, les enjeux sociaux et culturels de ces bibliothèques, les conditions de travail des professionnels, leur position par rapport à la question du « coin "Ados" », devaient être suffisamment nuancés pour représenter, dans la mesure du possible, la diversité des situations dans le département du Rhône et au-delà. Plusieurs critères de sélection devaient donc intervenir de façon déterminante dans le choix des témoins de notre enquête :

- le critère social et économique, déterminé par la localisation de la bibliothèque et son proche environnement urbain ;
- le statut de l'établissement (bibliothèque centrale ou annexe de quartier) ;
- la politique menée par l'établissement envers le public adolescent et l'existence éventuelle d'un espace spécifique.

Trois établissements localisés au nord-ouest de l'agglomération lyonnaise ont retenu notre attention : les bibliothèques municipales de Meyzieu, Vaulx-en-Velin et Villeurbanne. Pour des raisons de temps et d'organisation, l'équipe s'est intéressée uniquement aux centrales de ces établissements.

La bibliothèque municipale de Meyzieu, ouverte en 1978, est actuellement en pleine évolution ; l'informatisation vient d'y être achevée, elle est sur le point de déménager et de devenir une médiathèque. L'actuelle bibliothèque de Meyzieu, installée depuis en 1990 sur une surface de 600 m², est extrêmement excentrée ; elle se trouve dans l'enceinte du groupe scolaire René Cassin, au terminus de la ligne de bus 67 (Les Plantées). La proximité du groupe scolaire d'enseignement primaire et celle d'une Zone d'Education Prioritaire (ZEP) entraînent un relatif afflux d'enfants, domiciliés non loin de la bibliothèque et libres d'y venir sans leurs parents. Le nombre de lecteurs inscrits est de 4850 au 31 mars 1999 ; mais ce chiffre est en progression rapide compte tenu du démarrage du prêt informatisé (depuis le mois de février en section "Adultes", depuis le

¹. Cf. troisième partie, I, Les enquêtes téléphoniques.

mois d'avril en section "Jeunesse"). L'actuelle bibliothèque comporte pour le moment 50 000 à 70 000 livres, mais aucun document informatique ou multimédia. L'environnement et l'offre de la bibliothèque de Meyzieu sont sur le point de se transformer profondément. La future médiathèque, dont l'ouverture est prévue pour l'an 2000, sera en effet localisée en centre ville et s'apprête à accueillir un nombre croissants de jeunes lecteurs : l'informatisation du catalogue, l'ouverture programmée d'une discothèque, la diversification des supports (il sera possible d'y emprunter des CD-Rom et d'accéder à l'Internet) et la proximité des commerces et des autres instances culturelles attireront davantage d'adolescents que l'actuelle configuration de l'établissement. Tout en se préparant à cet afflux prévisible de jeunes usagers, le personnel de la bibliothèque municipale de Meyzieu refuse de créer un espace "Adolescents" spécifique et clos. Les ouvrages pour les adolescents sont actuellement repérables en rayon par une pastille de couleur ; ils continueront d'être répartis entre les sections "Jeunesse" et "Adultes" de la médiathèque.

L'environnement de la bibliothèque municipale de Vaulx-en-Velin est plus difficile que celui de la bibliothèque de Meyzieu. La bibliothèque, créée en 1978 sur le site Lafontaine, a déménagé en 1988 pour occuper ses locaux actuels (site Georges Perec), dans le quartier du Mas du Taureau, qui compte environ 15 000 habitants. Les salles de lecture de la bibliothèque Georges Perec s'étendent sur 1 000 m² ; les collections comportent environ 25 000 livres pour les adultes, 10 000 pour les enfants et 6 000 pour les adolescents ; on y dénombre 6 000 inscrits, dont seuls la moitié sont de véritables emprunteurs. La proximité de deux collèges, le collège Henri Barbusse et le collège des Noirettes, ainsi que celle des cités voisines, expliquent l'importance de la question de l'accueil des adolescents à Vaulx-en-Velin. De nombreux enfants et jeunes lecteurs se réfugient en effet à la bibliothèque à défaut de pouvoir rentrer chez eux en dehors des périodes de cours. Le fait que les locaux de la bibliothèque jouxtent le centre commercial de Vaulx et soient proches de plusieurs équipements à caractère socioculturel (Maison des Jeunes et de la Culture, équipement J. Jaurès, centre social de la Grappinière) ou sportif attire indubitablement un public de jeunes plus ou moins en rupture avec le système scolaire et le monde professionnel, ce qui donne à l'établissement une mission sociale assez lourde à gérer. Celui-ci a d'ailleurs déjà été

victime de violences urbaines ; deux ans après son ouverture, des émeutes prenant pour cible le centre commercial ont touché par ricochet la bibliothèque, qui a brûlé et n'a pu rouvrir qu'en 1991. C'est pour tenter de canaliser les revendications des jeunes qu'un espace spécifique y a été créé. La section "Adolescents" de Vaulx-en-Velin constitue donc une réponse conjoncturelle apportée à un problème spécifique.

La dernière bibliothèque retenue, la Maison du Livre, de l'Image et du Son (MLIS) de Villeurbanne, ne possède pas, à l'instar de la bibliothèque de Meyzieu, de section "Adolescents", mais un travail de réflexion y est également mené. Les adolescents font partie du public naturel, si l'on peut s'exprimer ainsi, de cette bibliothèque, qui est la seule de notre sélection à comporter, en l'état actuel des choses, une discothèque, une vidéothèque et une artothèque. Or, les jeunes usagers sont particulièrement sensibles à l'attrait exercé par les nouveaux supports de l'information et des loisirs : les 12-19 ans représentent en effet 25% des emprunteurs de la section "Adultes", 10% de ceux de la discothèque et plus de 35% de ceux de la vidéothèque. Ces chiffres seraient d'ailleurs sans doute nettement plus élevés si le coût de l'inscription ne semblait pas prohibitif à nombre d'entre eux. Il faut souligner que les adolescents sont en revanche extrêmement peu nombreux à être inscrits à l'artothèque (deux seulement), mais que cette section accueille de nombreuses classes de collège et de lycée.

Ces trois bibliothèques municipales représentent ainsi plusieurs cas de figure : deux d'entre elles, celles de Meyzieu et de Villeurbanne, ont délibérément choisi de ne pas isoler le public adolescent ; bien que ce dernier soit clairement identifié et considéré comme tel dans le travail quotidien des bibliothécaires, la césure entre l'enfance et l'âge adulte ne se manifeste pas au sein des locaux de ces établissements, où les lecteurs passent progressivement de la section "Jeunesse" à la section "Adultes" selon leur maturité, leurs besoins et leur curiosité personnelle. L'exemple de la bibliothèque municipale de Vaulx-en-Velin, où un espace "Adolescents" a été créé, permet toutefois d'opposer aux deux exemples précédents une prise de position parfaitement inverse et également justifiée. L'environnement des trois établissements choisis est suffisamment

nuancé pour éviter que ce travail ne glisse vers une étude des publics difficiles et socialement défavorisés ; si la bibliothèque de Vaulx-en-Velin a déjà été l'objet d'actes de violences urbaines, celle de Meyzieu évolue dans un cadre plus calme. Enfin, les exemples choisis illustrent assez bien l'évolution actuelle des bibliothèques municipales et leur transformation en médiathèques modernes. La bibliothèque de Villeurbanne a en effet déjà intégré à ses collections les supports multimédia, mais celle de Meyzieu, qui aura déménagé dans un an environ, est en pleine mutation.

III. Modalités de l'enquête

Il a été résolu de procéder en deux temps. Dans un premier temps, nous avons rencontré les professionnels concernés par la question de la lecture adolescente au sein de chacun des trois établissements :

- Mme Backes, directrice de la bibliothèque de Vaulx-en-Velin (le 12 mars),
- Mme Baudry, responsable du secteur "Adultes" à Meyzieu (le 12 mars),
- Mmes Briault et Moreau, responsables respectivement des secteurs "Jeunesse" et "Adultes" à la MLIS (le 19 mars).

Lors de ces entretiens, elles nous font part de leur expérience et de leur observation quotidienne des usages des 12-18 ans ; elles nous ont également parlé des conditions particulières d'exercice de leur métier et des choix que le personnel de chaque bibliothèque est amené à faire, en fonction de son environnement et de ses convictions personnelles.

Dans un second temps, après avoir interrogé les professionnels des bibliothèques, nous avons procédé à des enquêtes auprès des lecteurs eux-mêmes. Ce questionnaire a été élaboré afin de déterminer les usages et non les lectures des 12-18 ans ; les questions visent donc à définir les modalités d'accès des adolescents à la

bibliothèque (quand viennent-ils, avec quelle fréquence, pour quelle durée, comment et avec qui ?), les raisons de leur venue (pour l'école, pour leurs loisirs...), la façon dont ils exploitent les ressources de la bibliothèque (comment cherchent-ils les livres, ont-ils recours à l'aide des bibliothécaires, participent-ils aux activités de la bibliothèque...) ainsi que leur satisfaction, leurs attentes (trouvent-ils ce dont ils ont besoin à la bibliothèque, qu'aimeraient-ils y trouver, seraient-ils partisans du « coin "Adolescents" »?...). Pour des raisons de commodité, nous avons fermé un certain nombre de questions, dont l'exploitation est ainsi plus aisée, mais nous avons été extrêmement attentifs aux réponses spontanées des adolescents interrogés, ainsi qu'à toutes les remarques que nous avons pu recueillir au fil du questionnaire. Il est évident que notre démarche se heurte aux limites propres à toute enquête ; il est assez difficile de mesurer la franchise avec laquelle les lecteurs interrogés ont répondu à nos questions, d'une part, parce qu'il est difficile pour quiconque de synthétiser en quelques mots ses motivations et les modalités de sa venue en bibliothèque, qui peuvent varier à chaque visite, d'autre part, parce qu'il est possible que les réponses perçues comme légitimes par les adolescents aient occulté des réflexions plus personnelles. La peur d'être jugé sur un sujet aussi délicat que la venue en bibliothèque, qui sous-tend la question des rapports à la lecture, au travail scolaire et à la culture en général, peut peser sur la spontanéité des réponses des jeunes usagers.

Les enquêtes ont eu lieu le mercredi, le vendredi après-midi et le samedi, jours de prédilection de venue en bibliothèque des collégiens et des lycéens, dont l'emploi du temps est limité par les horaires de cours. Les séances d'enquête ont eu lieu le mercredi 21 avril et le samedi 24 avril 1999 à la MLIS, le vendredi 23 et le samedi 24 avril à la bibliothèque de Vaulx-en-Velin ainsi qu'à celle de Meyzieu. Les collégiens et lycéens lyonnais étaient alors en vacances, ce qui nous a permis d'interroger un nombre assez important d'adolescents en un temps relativement réduit, beaucoup d'entre eux profitant du dernier week-end avant la rentrée pour faire leurs devoirs. Lors de chaque séance, une à deux personnes du groupe de recherche se sont déplacées, pour une durée de trois heures environ, en fonction des horaires d'ouverture des établissements. Chacun des questionnaires a duré en moyenne une dizaine de minutes. Au total, ce sont 84 adolescents, âgés de 12 à 18 ans, qui ont été interrogés, soit 31 à la MLIS de

Villeurbanne, 24 à la bibliothèque municipale de Meyzieu et 29 à la bibliothèque municipale de Vaulx-en-Velin. Les réponses aux questions seront dépouillées tantôt globalement, afin de définir les aspects généraux des usages des adolescents en bibliothèque de lecture publique, tantôt établissement par établissement, afin de respecter les caractéristiques de chacun d'entre eux et d'établir plus aisément des comparaisons pertinentes.

Cette rapide présentation de notre démarche et de nos choix a laissé peu de place à la synthèse et à l'analyse. La seconde partie de ce mémoire consistera donc en un bilan du travail bibliographique réalisé dans le but de définir la notion d'adolescence et de cerner l'enjeu et les débats suscités par la question en bibliothèque de lecture publique.

DEUXIÈME PARTIE : ADOLESCENCE, ETAT DES LIEUX

L'adolescence fait souvent la Une de l'actualité, au point d'apparaître comme l'un des problèmes de société les plus significatifs de notre époque. La bibliothèque n'échappe pas au phénomène et pour nombre de professionnels "adolescence" signifie d'abord "public perturbateur", comme nous le verrons dans la partie suivante. S'interroger sur les usages que les adolescents font de la bibliothèque implique cependant une certaine distance par rapport à cette problématique conflictuelle centrée sur les comportements difficiles.

Les études consacrées à l'adolescence en bibliothèque ne manquent pas : observations et sondages à la fois des pratiques et des centres d'intérêts du public adolescent, propositions de bibliothécaires en termes d'acquisitions, de services, d'animations, d'espace, de personnels, de partenariats, confrontations des représentations des uns et des autres, réflexions sur les missions et les rôles des médiathèques...

La présente synthèse de ces analyses, empruntées essentiellement à la littérature professionnelle, s'organisera comme suit : nous évoquerons d'abord la difficulté à définir précisément l'adolescence, puis nous examinerons les interrogations spécifiques qui agitent les bibliothèques relativement aux adolescents, enfin nous nous attarderons sur les traitements et enjeux de la question des usages adolescents.

I. Indéfinissable adolescence

- **Adolescence : le mot, la chose**

Définir l'adolescence s'avère une entreprise délicate. L'Encyclopædia Universalis, vers laquelle porte le premier réflexe du chercheur, ignore le terme. Le dictionnaire Larousse reste évasif, avec une définition fondée sur la notion, combien fugace, de transition : "Période de la vie entre la puberté et l'âge adulte". De fait, cette idée de passage rend l'adolescence difficile à conceptualiser. Elle s'exprime dans l'étymologie du terme. D'après le *Dictionnaire de la langue française*, le mot est attesté en français dès le XIV^{ème} siècle, avec un sens calqué sur celui du latin. Or étymologiquement "adolescent" est le participe présent de "adolescere" qui signifie "grandir", tandis qu' "adultus" en est le participe passé. L'adolescent serait donc encore grandissant quand l'adulte est celui qui a fini de grandir. Penser l'adolescence revient donc à penser le mouvant, l'entre-deux.

C'est une notion étrangère aux civilisations traditionnelles d'Afrique et d'Océanie, où des rites initiatiques marquent la mort de l'enfance et le passage dans l'âge adulte, réduisant cette transition à une durée relativement brève. L'adolescence, au contraire, phénomène des sociétés occidentales, assez récent historiquement et lié notamment à la prolongation de la scolarité, dilue ce temps du passage qu'elle ne ritualise pas. Finkielkraut, dans *La Défaite de la pensée*² considère que cette dilution temporelle va s'intensifiant, jusqu'à une adhésion massive de la société en son ensemble, adultes compris, aux valeurs adolescentes.

Ce caractère insaisissable de l'adolescence n'a pas empêché son succès en littérature (peut-être même l'a-t-il favorisé). Nombre de personnages littéraires sont en

². FINKIELKRAUT (Alain), *La Défaite de la pensée*, Paris : Gallimard, 1989.

effet des jeunes gens et des jeunes filles aux prises avec des problématiques adolescentes : quête identitaire, éveil amoureux, expériences douloureuses des processus et enjeux de socialisation... Des récits de chevalerie aux romans d'apprentissage du XIX^{ème}, les héros, qu'ils s'appellent Tristan et Iseult, Roméo et Juliette ou Paul et Virginie, Gil Blas de Santillane, Julien Sorel, Eugène de Rastignac ou Augustin Meaulnes... sont autant de figures adolescentes. Plus romanesque que conceptuelle, l'adolescence fut plus souvent racontée et décrite que pensée.

- **Adolescence, obscur objet de la pensée**

De fait, l'adolescence ne fut conceptualisée qu'à la fin du XIX^{ème}, par Stanley Hall, aux États-Unis, ainsi que le rappelle Maurice Debesse, dans *L'Adolescence*³. Il faut replacer la naissance de l'hébiologie, la science de la jeunesse, dans son contexte épistémologique : l'essor de la psychologie a une période idéologiquement marquée par l'évolutionnisme. Encore cette science ne résolut-elle pas le problème définitionnel que pose l'adolescence. Celle-ci n'a plus cessé, dès lors, d'inspirer les discours les plus divers : médecins, psychologues, sociologues, historiens, politiques ont multiplié les considérations et les descriptifs. Maurice Debesse invoque, pour expliquer la difficulté à définir cette période de la vie, sa complexité : faite de dérobades et de paradoxes, transitoire et en quête de soi, elle est fondamentalement un objet d'étude malaisé. La profusion des écrits sur son compte ne serait encore qu'un des signes de cette défaillance de la pensée. L'adolescence inspire toutes les sciences, tant les sciences exactes comme la biologie, que les sciences sociales parce qu'aucune n'en épuise l'analyse. A la confluence de nombreuses disciplines, elle n'est l'objet exclusif d'aucun savoir, rétive à toute réduction.

³. DEBESSE (Maurice), *L'Adolescence*, Paris : PUF (Collection "Que sais-je?"), 1993.

- **Les âges de l'adolescence**

La grande difficulté, quand on parle d'adolescence, est de définir la période couverte par ce terme. Quelles limites, dans une vie humaine, permettent de circonscrire temporellement l'adolescence ? Chez les Romains l'"adulescentia" couvrait la période de 17 à 30 ans, ce qui aujourd'hui paraît étonnamment tardif. Françoise Dolto, dans *La Cause des adolescents*, s'attarde sur la question. Certes, de nos jours, l'entrée dans l'adolescence fait l'objet, en général, d'un consensus, la physiologie servant de référence pour fixer, aux alentours de la puberté, un seuil où s'arrête l'enfance. Encore n'est-ce pas là un âge bien précis, l'événement étant variable d'un individu à un autre et ayant tendance à survenir plus tôt à présent qu'autrefois, d'après le discours médical. Reste qu'avant la découverte par la biologie de la phase pubertaire l'adolescence n'était guère distinguée de l'enfance, dont elle constituait une sorte d'étape ultime, ainsi que l'atteste encore Rousseau, chez lequel le terme n'apparaît jamais, même si la notion est latente, représentée, dans *L'Emile*⁴, par des formules telles que "seconde naissance" et "crise". Concernant la sortie de l'adolescence, les avis divergent : d'un point de vue juridique, il pourra s'agir de 16 ans (fin de la scolarité obligatoire) ou de 18 ans (début de la majorité civique) ; d'un point de vue physiologique, ce pourrait être 20 ans (fin du développement du tissu cérébral) ou 25 ans (fin de l'ossification) ; d'un point de vue sociologique, l'âge en soi est moins pertinent que certains événements majeurs de l'existence, tels que le départ du foyer parental, l'autonomie financière ou la vie en couple ; le point de vue psychologique privilégiera, quant à lui, l'imperméabilité définitive de toute influence parentale.

⁴. ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Emile ou l'éducation*, texte établi par Charles WIRZ, présenté et annoté par Pierre BURGELIN, Paris : Gallimard, 1995.

II. La question adolescente en bibliothèque

- **Polémiques : le coin "Ados"**

La difficulté à définir précisément l'adolescence et à y voir des limites d'âge intangibles se retrouve lorsqu'on l'aborde dans le cadre particulier de la bibliothèque. Le découpage en sections "Jeunesse" et "Adultes" ne résout pas le problème, qu'il semble au contraire cristalliser. Car l'adolescence est supposée se partager spontanément entre les deux espaces et passer de l'une à l'autre avec aisance. Outre que cette apparence d'évidence n'a jamais été véritablement vérifiée, elle repose sur les bases fragiles de l'implicite : injonction discrète du règlement qui souvent fixe entre douze et quatorze ans la marge destinée à favoriser le glissement, libre initiative des individus en fonction de leur maturité psychologique, de leur habileté de lecteur ou simplement de ce qu'ils cherchent, voire de leur humeur du jour, de la couleur des murs ou de la mollesse des sièges. Le flou règne, tant dans les représentations des professionnels que dans les pratiques déclarées par les usagers. Dans son mémoire de Diplôme de Conservateur de Bibliothèque (DCB), *Lecture des jeunes dans les quartiers difficiles*, Cécile Tedaldi-Da Lage pose la question de la nécessité d'un secteur "Adolescents". Mais nombre de professionnels jugent la question impertinente, rejetant d'emblée la légitimité d'une reconnaissance spatiale des usagers adolescents, arguant du fait que l'adolescence est passage, donc rebelle à tout enfermement. Ils omettent cependant peut-être que l'enfance aussi est passage et qu'elle a néanmoins droit de cité en terrain spécifique : la section "Jeunesse", dont elle n'a pas l'exclusivité il est vrai puisqu'elle est censée la partager avec les adolescents. Dans "Bibliothèque jeunesse et bibliothèque adulte, entre projet et évaluation", article de Philippe Debrion, directeur du réseau des médiathèques de Saint-Quentin-en-Yvelines, paru dans le numéro 88 de la revue *Lecture-Jeunes*, une lecture de l'espace "Jeunesse" est proposée : la cohabitation d'enfants et d'adolescents de tous âges oblige à un découpage interne, qui implique une notion de cheminement, de progression calquée sur le parcours scolaire.

Les passions sont éminemment révélatrices des malaises et souvent mûries par le non-dit. Le paradoxe est que les espaces "Adolescents", rares en France, sont à la fois redoutés des bibliothécaires, qui y voient la porte ouverte à une dangereuse concentration adolescente, compte tenu de l'esprit grégaire de cet âge, et utilisés comme solutions en cas de difficultés graves. Comme nous l'avons vu pour Vaulx-en-Velin, les créations de secteurs "Adolescents" se sont souvent faites dans des bibliothèques confrontées à des problèmes de comportements, comme si la non conformité du public aux usages licites était seule capable de susciter l'expérience. Sans l'urgence à rétablir un ordre, le coin "Adolescents" est rejeté par les professionnels au nom d'un refus du cloisonnement et ce n'est qu'en période de crise que l'adolescence semble un public qui mérite par sa spécificité, en l'occurrence perçue comme négative, une localisation à lui seul dédiée. Reste que, si la solution topographique n'est souvent adoptée qu'en ultime recours et dans un contexte conflictuel, d'autres stratégies révèlent qu'un public adolescent est bel et bien reconnu et ciblé : acquisitions et animations spécifiques, mises en valeur du fonds par le biais d'une signalétique particulière ou de présentoirs spéciaux, sont autant d'expressions de cette politique conçue comme alternative à la création d'une section "Adolescents". Ainsi Michel Berthery, dans un article du *BBF*, "BPI-Jeunesse : le lancement de la pastille", explique-t-il qu'un système de pastilles a été mis en place à la Bibliothèque Publique d'Information pour signaler les ouvrages adaptés aux adolescents ou adultes débutants en lecture.

- **Les missions du bibliothécaire : faire lire et socialiser ?**

Lecture !

Leitmotiv à la frontière du culturel et du social, l'impérieuse nécessité d'amener à la lecture le public adolescent, considéré comme particulièrement rétif, est une mission que la bibliothèque partage avec l'école. Cette injonction à lire, dont Anne-

Marie Chartier et Jean Hébrard, les auteurs de *Discours sur la lecture*⁵, analysent les significations et les enjeux, fait apparaître la bibliothèque comme un partenaire privilégié du monde scolaire, un prolongement obligé, voire un substitut susceptible de pallier aux défaillances imputées à l'Éducation Nationale. Un abondant corpus a étudié la question de la crise de la lecture, d'éminents spécialistes, François de Singly, Martine Poulain, Alain Bentolila, Jean Foucambert... ont scruté le problème, par ailleurs largement médiatisé et débattu par les politiques.

Tout naturellement, la bibliothèque est apparue comme un salut possible : des ouvrages comme *Donner le goût de lire, des animations pour faire découvrir aux jeunes le goût de la lecture* de Christian Poslaniec, ou encore *Les adolescents et la bibliothèque : fidélité et désertion* de Claude Poissenot ont dressé un état des lieux et présenté les solutions mises en œuvre dans les bibliothèques. Très récemment les auteurs de *Et pourtant ils lisent* sont revenus sur cette vieille lune des répugnances adolescentes à l'égard du livre, introduisant un soupçon d'espérance dans ce concert des désolations : si les adolescents d'aujourd'hui lisent moins que ceux de jadis et naguère, ils lisent surtout autrement et autre chose, pour se divertir ou s'informer plus que pour se cultiver, des bandes dessinées, des revues, de la science-fiction, des documentaires plus que de la littérature classique. L'évolution de la bibliothèque, autrefois sanctuaire du patrimoine littéraire, aujourd'hui médiathèque pourvoyeuse d'informations et de loisirs, sur le modèle du supermarché selon Séraphin Alava, répond assez bien à ces traits du lectorat adolescent.

Fer de lance des querelles politiques, la guerre des chiffres se joue au rythme des enquêtes statistiques : la dernière en date, menée par Olivier Donnat, sur *Les pratiques culturelles des Français*, révèle que, parmi la population âgée de 15 à 19 ans, 34% sont inscrits en bibliothèques municipales, contre 22% en CDI (Centre de Documentation et d'Information) et bibliothèques universitaires, que 5% se disent adeptes des loisirs culturels au sens classique du terme, que la fréquentation des médiathèques a

⁵. CHARTIER (Anne-Marie) et HEBRARD (Jean), *Discours sur la lecture : 1880-1980*, Paris : BPI, Centre Georges Pompidou, 1989.

d'avantage augmenté que les inscriptions et que 85% des transactions, emprunts et consultations confondus, concernent les livres.

La bibliothèque sociale

Cette focalisation sur la question de la lecture chez les jeunes, a progressivement opéré un glissement du rôle culturel de la bibliothèque vers un rôle davantage social. Certaines médiathèques sont à ce point engagées dans cette problématique qu'elles font figure de structures d'action sociale à part entière. C'est le cas de la bibliothèque Crimée, située dans le XIX^{ème} arrondissement à Paris et réservée à un public de jeunes de 0 à 15 ans. Comme le rappelle Marie-Hélène Bricout, dans son mémoire de DCB intitulé *Attentes des adolescents: enquête à la bibliothèque Jeunesse Crimée*, la création de cette structure a émergé d'une réflexion sur la promotion de la lecture auprès des jeunes, sachant qu'elle se trouve implantée dans un quartier habité par une population en grande précarité sociale, majoritairement d'origine malienne. Marie-Hélène Bricout s'attarde sur les problèmes spécifiques que posent les jeunes (demandes floues, rejet de la culture savante en dépit paradoxalement d'un usage souvent scolaire des collections, comportement d'évitement ou de scandale souvent lié au phénomène des groupes) et recense les propositions des professionnels, formulées en termes d'acquisitions et d'animations. Quatre années plus tard, dans le rapport du stage qu'elle a effectué dans cette même bibliothèque Crimée, Carole Jaeger constate que cet équipement créé en 1976, à l'origine autant social que culturel, est devenu en 1997 un lieu de vie pour nombre de jeunes utilisateurs, souvent assidus et ceci dès l'enfance, qui viennent là des journées entières, parce qu'ils habitent tout près et fuient des logements exigus qui abritent des familles nombreuses.

Le fait est que certaines bibliothèques de cités ou quartiers difficiles, qui souvent représentent les rares espaces publics d'accès gratuit, font d'avantage figure de lieux d'accueil que de centres de ressources. Marie-Noëlle Laroux, dans *La Bibliothèque publique, partenaire social pour les des 12-18 ans*, mémoire de DESS (Direction des projets culturels), rappelle à quel point cette tranche d'âge est au centre des

préoccupations des élus locaux confrontés au syndrome des zones sensibles et comment la bibliothèque leur apparaît parfois comme moyen d'action indirecte contre l'échec scolaire et la délinquance. C'est à ce titre qu'ont été mis en place des ateliers d'aide aux devoirs, par lesquels la bibliothèque assume explicitement un rôle parascolaire, alors que dans les années 70 elle était davantage conçue comme une structure dévolue aux loisirs, avec, à destination des adolescents, une politique d'animations plutôt que de soutien scolaire. Le public de jeunes que Marie-Noëlle Laroux a interrogé dans les villes de Bron, Vaulx-en-Velin et Saint Priest révèle que la bibliothèque sert certes d'abord à s'instruire, mais aussi à retrouver les copains et passer le temps.

Le personnel, quant à lui, non formé à cette mission nouvelle d'agent de socialisation, parfois en butte à des comportements d'agressivité, se divise entre militants motivés par cette fonction sociale et récalcitrants déstabilisés, voire paniqués par une telle remise en cause de leur identité professionnelle, un peu à la manière du corps enseignant même si à un degré moindre. La tendance, là encore comme en milieu scolaire, est souvent de recourir à des médiateurs, que le statut d'emploi-jeune précarise. Marie-Claude Bellanger, dans "Bibliothèques et publics sensibles à Echirolles", article paru dans le *BBF*, évoque ce malaise des professionnels des bibliothèques, invités à se tourner vers des partenaires du secteur social : à la bibliothèque d'Echirolles, confrontée à de graves conflits, une formation des bibliothécaires a été mise en place, assurée par des psychologues et des sociologues spécialistes des questions adolescentes, en même temps que se nouait une collaboration avec des structures telles que les centres sociaux, les Maisons des Jeunes et de la Culture, où animateurs et éducateurs ont davantage l'expérience de ces difficultés.

- **Exemples étrangers**

En dépit de cette évolution vers un rôle de plus en plus social des bibliothèques, tout spécialement à destination des adolescents, la France est parfois jugée en retard par rapport à d'autres pays.

Suède

La solution suédoise à la question adolescente va dans le sens d'un partenariat étroit entre milieu scolaire et bibliothèques. Dans son mémoire de DCB, *La politique culturelle suédoise en direction des adolescents : le rôle de la bibliothèque*, Lucie Daudin repère à plusieurs niveaux cette collaboration : identité d'objectifs redéfinis par plusieurs textes de loi au début des années 90 (promotion de la lecture, démocratisation de l'accès à la culture, souci d'une sélection exigeante parmi la fourmillante production en littérature de jeunesse), création d'un bimensuel, outil pour la constitution d'un fonds "Ados" de qualité, dans lequel les articles critiques sur les ouvrages pour la jeunesse sont réalisés à la fois par des enseignants et bibliothécaires, même administration de tutelle pour les bibliothèques et les établissements scolaires (la commune), même formation pour les professionnels des bibliothèques publiques et scolaires, coopérations fréquentes voire fusions entre ces deux structures. En France, la Bibliothèque Centre de Documentation (BCD) n'en est encore qu'aux balbutiements, gérée souvent par les instituteurs eux-mêmes ou par des parents bénévoles, le texte chargé de créer l'institution n'ayant prévu ni budget d'équipement, ni professionnels. Quant au CDI, mieux reconnu par l'Éducation Nationale, il se définit souvent en autarcie dans le cadre strict du collège ou du lycée dans lequel il est implanté, au mieux comme membre du réseau CRDP-CDDP (Centres Régionaux de Documentation Pédagogique - Centres Départementaux de Documentation Pédagogique). Le recours scolaire au bibliobus des médiathèques municipales ou au dépôt des bibliothèques départementales de prêt est souvent laissé à la libre appréciation des enseignants, de même que les visites de

classes en sections "Jeunesse", de sorte qu'on ne peut guère parler d'une politique partenariale, plutôt d'initiatives individuelles et locales.

États-Unis

Les États-Unis assignent aux bibliothèques une mission très forte à l'égard des adolescents. Deux articles, parus dans le numéro 88 de la revue *Lecture Jeunes*, font le point. Geneviève Patte, directrice de "La Joie par les livres", remarque, dans "Accueil des adolescents en bibliothèques", que l'objectif explicite des bibliothèques américaines est de prendre en compte les adolescents à tous les niveaux (dans les politiques d'acquisitions, dans la formation et l'affectation des personnels, dans l'aménagement de l'espace, dans la valorisation des collections, dans les animations, dans les partenariats avec les structures culturelles et sociales), tandis qu'une certaine frilosité s'exprime chez les bibliothécaires français, fondée souvent sur la crainte de ne savoir comment faire face aux comportements d'un public réputé difficile. De son côté, Raymond Bérard, directeur de la bibliothèque municipale inter-universitaire de Clermont-Ferrand, recense "Les services pour adolescents dans les bibliothèques américaines". Compte tenu du fait que la puissante association des bibliothécaires américains possède une section spécifique pour les personnels spécialisés dans le public adolescent, les initiatives sont nombreuses à destination de cette catégorie d'usagers, là encore en termes de collections, locaux, animations, mais surtout dans un esprit d'ouverture à l'égard des centres d'intérêts des adolescents, parfois en rupture par rapport aux missions classiques d'une bibliothèque (informations sur les métiers, concerts, clubs d'échecs bilingues, cours sur la nutrition et l'hygiène aux jeunes mères célibataires, décoration d'un bibliobus, aménagement intérieur d'une salle de travail...).

III. Usages adolescents de la bibliothèque

- **Les adolescents en bibliothèque : un public spécifique ?**

Quelle est donc la spécificité de ce public adolescent en bibliothèque ? Lucie Albaret, dans son mémoire de DCB, *Adolescents et bibliothèques : attentes et propositions*, repère les pratiques et les demandes des usagers adolescents de 13 à 18 ans, interrogés dans des sites différents (une bibliothèque municipale, une annexe de quartier, une bibliothèque de comité d'entreprise très fréquentée par les enfants des employés, un CDI de collège en milieu rural) au sujet de la bibliothèque municipale de Clermont-Ferrand, qu'ils fréquentent tous. Ils se déclarent globalement satisfaits des collections ainsi que de l'accueil du personnel, mais insatisfaits des animations, inadaptées à leurs centres d'intérêt. Un tiers préfère la section "Jeunesse", essentiellement pour la qualité du cadre et par peur de se perdre chez les adultes, un autre tiers la section "Adultes", prisée pour l'abondance de ses documents, un peu moins du tiers restant est familier des deux. Concernant l'existence d'un espace "Ados" spécifique, ils y sont majoritairement favorables, y voyant, pour certains, la possibilité d'une offre documentaire plus adaptée, pour d'autres, l'occasion de se rencontrer entre gens d'une même génération. Globalement, ils n'attendent des bibliothécaires nul conseil dans le choix des livres, se défiant plutôt d'une divergence des goûts dont ils ne doutent pas ; ils apprécient l'aide aux devoirs mais y voient un plus, non une mission évidente des bibliothécaires ; questionnés sur les activités de ces derniers ils citent le prêt-retour, l'accueil, l'orientation-information, en somme toutes les fonctions liées directement aux relations traditionnelles avec le public. Ce sont, pour beaucoup, des utilisateurs assidus, qui viennent une à deux fois par semaine ; ils utilisent la bibliothèque dans un but scolaire, soit pour y emprunter les classiques étudiés en classe de façon à en éviter l'achat, soit pour se documenter dans le cas d'exposés ou autres travaux ; ils avouent avoir peu de goût pour la lecture et ne recourir à la bibliothèque comme espace de loisirs qu'en cas d'ennui. Certes l'enquête de Lucie Albaret n'est pas

quantitative et l'échantillon est trop mince pour qu'on puisse généraliser, il pointe cependant quelques tendances.

D'autre part, ce travail est intéressant par la confrontation qui a été faite de ces pratiques et attentes des usagers avec les représentations et propositions des professionnels, interrogés dans une quinzaine de bibliothèques de diverses régions. Il est inutile de reprendre le détail de ces propos, dont se dégage surtout l'aveu et d'une méconnaissance concernant les demandes des adolescents et d'une défiance, voire d'un agacement compte tenu de comportements tantôt de fuite, tantôt de défi. Un malentendu fondamental apparaît quand on croise les discours des deux parties et les images qu'ils ont les uns des autres : les adolescents affirment - reste à savoir ce que cette déclaration peut avoir de pieuse pétition de principe ou de simple bonne intention - que la bibliothèque est pour eux un espace de documentation et d'information avant tout, tandis que de leur côté les professionnels estiment qu'ils s'en servent surtout comme lieu de déambulation et de rencontre - reste à savoir alors si le style déambulatoire et le désir de convivialité ne peuvent être modes d'acculturation légitime et d'appropriation culturelle à part entière, encore que peut-être délicate à gérer dans l'espace feutré et calme que représente une bibliothèque pour les autres générations d'usagers. Ce qui ressort de l'enquête menée en parallèle auprès des adolescents et des bibliothécaires n'est pas de l'ordre d'une inadéquation entre la demande et l'offre, mais du domaine du malaise relationnel et de la distorsion dans les représentations. C'est exactement le problème que met en avant Danielle Taesch, conservateur général du réseau des bibliothèques de Mulhouse, dans "Adolescents en bibliothèques : quelle réalité dans le réseau de la ville ?", article paru dans le numéro 88 de la revue *Lecture Jeune*. En ce qui concerne les adolescents, les solutions sont plutôt à chercher du côté de l'accueil, ce qui implique à la fois une réflexion sur l'aménagement, problème posé de manière pressante par cette forte consommation d'espace que suppose la circulation vagabonde d'un secteur à un autre et le déplacement en groupe, mais aussi sur la formation et l'affectation des personnels, voire la création d'emplois nouveaux tels que "médiateurs"

et "agents d'ambiance", ainsi que sur les animations, dans la mesure où elles constituent le creuset idéal pour une vraie communication entre usagers et professionnels.

- **La bibliothèque fonctionnelle**

La prise en compte du public adolescent suppose d'être attentif autant, sinon plus, à ses habitudes qu'à ses besoins en documents. La vocation de la bibliothèque, dans une telle perspective, n'est donc plus, comme traditionnellement, de constituer des collections ni simplement de les mettre à disposition mais de s'adapter comme structure aux fonctions que de gré ou de force la pression des usagers, à moins de les mettre à la porte, l'oblige à remplir. De fait, pour les bibliothèques, l'heure est à la réflexion sur les missions, dans la mesure où la question des publics est posée avec une acuité particulière. Un ouvrage comme celui de Bertrand Calenge, *Accueillir, orienter, informer : l'organisation des services aux publics dans les bibliothèques*⁶ est révélateur de cette tendance, relativement récente, de placer l'utilisateur au cœur de la problématique des bibliothèques. L'avènement de l'utilisateur-roi marque l'entrée dans une ère nouvelle où la bibliothèque se définit par les utilisations qui en sont faites. Le phénomène touche d'ailleurs tous les services publics, sous la pression des politiques, qui attendent de ceux-ci une efficacité accrue, une adéquation plus étroite avec la demande, au nom d'une plus grande transparence et maîtrise des deniers publics, sur fond de corruptions politico-financières.

Ainsi s'esquisse un idéal de bibliothèque fonctionnelle, ergonomique, pragmatique : observatoire des usages et structure adaptable à la demande, la médiathèque moderne rompt avec une longue tradition de politique culturelle qui plaçait l'offre au premier plan. Dominique Tabah, dans un article du *BBF*, "Le rôle social et culturel des bibliothèques vu de Bobigny", après avoir retracé l'historique des fonctions

⁶. CALENGE (Bertrand), *Accueillir, orienter, informer : l'organisation des services aux publics dans les bibliothèques*, Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1996.

que l'institution bibliothèque a assumées et des idéaux qu'elles impliquaient, du Front Populaire aux années 90, estime que la problématique actuelle concernant les adolescents est de les intégrer pleinement comme acteurs et pas seulement comme consommateurs passifs, dans les projets culturels mis en œuvre par les bibliothèques. Celles-ci, malgré les tentations des dérives techniciennes et gestionnaires, sont sollicitées, au premier chef par les municipalités, pour définir une politique d'action culturelle en direction des adolescents susceptible de les responsabiliser et de les éduquer à la citoyenneté, ce qui rejoint les objectifs de l'Education Nationale. L'adolescence, classe dangereuse de cette fin de siècle, est confiée à la bibliothèque, comme à l'école ou aux structures socio-culturelles chargées de l'"animer" pour qu'elle la garde du délit d'incivilité et d'errance.

Reste que, sur fond de déroute des idéologies et d'incertitude quant aux valeurs à transmettre à la génération future, la tendance est plutôt de scruter pragmatiquement des usages, de sonder des besoins que de théoriser de grands principes et oser des propositions prédéfinies. C'est ce travail de recensement qu'à réalisé Michèle Petit, dans *De la bibliothèque au droit de cité : parcours de jeunes* : l'audition de 90 jeunes âgés de 15 à 30 ans, originaires de six villes différentes, issus de milieux modestes, a permis d'établir un panorama des fonctions avouées de la bibliothèque : apprentissage, construction de soi, rencontre de l'Autre, accès à la citoyenneté, se réalisent dans et par la bibliothèque, même si, bien sûr, celle-ci ne détient pas l'exclusivité de ces rôles, qu'elle remplit du reste plus ou moins sciemment. L'énormité des enjeux laisse rêveur...

- **Typologie des usagers adolescents**

Cette approche des adolescents en bibliothèque, par le biais des usages qu'ils déclarent en faire, incite certains à proposer des profils d'utilisateurs types. L'enquête de Frédérique Patureau, en 1992, *Les pratiques culturelles des jeunes : les 15-24 ans*, propose quatre figures typiques d'adolescents du début des années 90, non sans que

l'auteur n'ait mis en garde contre les tentations de la caricature induites par cette tentative pour synthétiser des pratiques récurrentes en recourant à la personnification : "le lauréat", "le sportif", "le rockien", "la cendrillon" représentent par le miracle du trope, les portraits-robots d'une génération. L'exercice rhétorique est repris dans deux études relatives aux pratiques adolescentes en bibliothèques. Jean-Jacques Petit, dans son mémoire de DCB, intitulé *Les usages sociaux d'une bibliothèque chez les jeunes : les 13-20 ans et leurs pratiques à la Bibliothèque Elsa Triolet de Bobigny*, repère trois profils d'utilisateurs : "les solitaires", grands lecteurs utilisant la bibliothèque surtout pour y emprunter des ouvrages et ne s'y attardant guère, "les utilisateurs en groupe", pour lesquels la bibliothèque représente un espace d'entraide scolaire et de sociabilité adolescente, enfin "les mixtes", essentiellement des garçons issus de familles en situation précaire, qui ont recours à la bibliothèque dans un but de promotion sociale, pratiquent beaucoup la consultation sur place à usage scolaire et sont familiers des animations. Dans le même esprit, Florence Chanez, dans "Les jeunes à la médiathèque de la Cité des Sciences et de l'Industrie", paru dans le *Bulletin d'informations de l'ABF* en 1994, distingue trois types : "les studieux", qui viennent faire leur travail scolaire, "les curieux", à l'affût des ressources proposées plus que motivés par des recherches précises, enfin "ceux qui traînent rarement seuls", cherchant à la bibliothèque un point de rencontre et d'échange.

Au terme de cette synthèse des réflexions de professionnels de bibliothèques concernant le public adolescent et ses usages, quelques points émergent : le problème définitionnel que pose l'adolescence se traduit en bibliothèque par une difficulté à concevoir une réponse à l'accueil de ce public en terme d'aménagement de l'espace, alors même que ses tendances à la déambulation et à la fréquentation en groupe impliquent une utilisation spécifique de la bibliothèque d'abord comme lieu ; d'autre part, les missions des bibliothèques évoluent dans un sens de plus en plus social, depuis une politique de promotion de la lecture jusqu'à des activités visant à favoriser l'intégration de publics dits empêchés, au premier rang desquels les jeunes de milieux défavorisés ; ces rôles nouveaux, qui nécessiteraient une formation spécifique des personnels, les bibliothécaires les acceptent plus ou moins, encore que la tendance soit

aux recrutements d'agents spécialisés, emplois-jeunes surtout ; si les adolescents constituent un public spécifique, rien n'est encore très net quant à cette spécificité, en dépit de quelques essais pour recenser des attentes et des usages, voire dresser des portraits-types d'usagers adolescents; l'idéal de la bibliothèque fonctionnelle, structure mobile adaptable aux usages paraît s'imposer, au fil de ces réflexions sur les pratiques. Il n'existe, à ce jour, en France, aucune disposition législative sur les missions de ces services publics que sont les bibliothèques : les objectifs en sont définis dans *La Charte des bibliothèques*, adoptée le 7 novembre 1991 par le Conseil Supérieur des Bibliothèques et dans *Le Manifeste sur la bibliothèque publique* adopté par l'Unesco en novembre 1994, préparé en collaboration avec la Fédération Internationale des Associations de Bibliothécaires ; ces deux textes assignent à la bibliothèque le rôle de favoriser l'exercice des droits de chaque citoyen à l'information, à la formation et à la culture reconnus par la Constitution. Sans avoir force de loi, cette affirmation a valeur incitative concernant un public adolescent, que l'Education Nationale, dont il relève généralement, désigne à la société dans son ensemble comme l'objet privilégié de ces mêmes missions, par ailleurs assumées en premier lieu par l'école.

TROISIEME PARTIE : BILAN DES ENTRETIENS AVEC LES PROFESSIONNELS

Avant de commencer à interroger les adolescents, il nous paraissait nécessaire de connaître l'avis des professionnels sur les usages des jeunes qu'ils pouvaient observer dans leur pratique quotidienne, au sein de leur bibliothèque. Nous voulions également recenser les différentes politiques proposées en direction des jeunes et les manières de les prendre en compte ou non comme un public spécifique parmi ceux de l'établissement.

Cette consultation des personnels s'est organisée en deux étapes. Nous avons d'abord procédé à un premier recensement téléphonique des bibliothèques municipales appartenant à l'ère géographique définie (la banlieue de Lyon). L'objectif visé était alors de faire un bilan des actions proposées aux adolescents dans chaque établissement et d'avoir une première idée des usages identifiés par les professionnels. Par la suite, nous avons rencontré les responsables de la bibliothèque ou des secteurs concernés par le public jeune afin de connaître leur point de vue de manière plus approfondie et plus détaillée.

I. Les enquêtes téléphoniques

Pour connaître les politiques des bibliothèques municipales de l'agglomération lyonnaise en direction des jeunes, nous avons dans un premier temps contacté l'ensemble de ces établissements par téléphone.

- **Le déroulement des enquêtes téléphoniques**

Dans le département du Rhône, les bibliothèques de la ville de Lyon, c'est-à-dire la bibliothèque de la Part-Dieu et ses annexes, occupent une place à part du fait de leurs moyens et de la dimension du public à desservir. Ayant joint Mme Anne Meyer, adjointe au directeur, par téléphone, elle nous a annoncé que les adolescents ne constituaient pas un public cible pour la bibliothèque de la Part-Dieu. Par contre, ils font l'objet de politiques spécifiques dans les bibliothèques de quartier (par exemple, celles des premier, troisième, quatrième et huitième arrondissements). Par conséquent, compte-tenu des choix de notre travail (l'étude du public jeune dans les centrales plutôt que dans les quartiers), nos enquêtes ne se sont pas portées vers les annexes de la ville de Lyon mais plutôt vers les bibliothèques municipales des communes voisines.

Dans le cadre de ces entretiens téléphoniques, nous n'avons pas pu joindre certains de nos interlocuteurs ou ceux-ci ont préféré ne pas répondre à nos questions par manque de temps. Nous avons cependant pu interroger douze établissements : les bibliothèques municipales de Bron, Corbas, Ecully, Meyzieu, Oullins, Rillieux-la-Pape, Saint Didier-au-Mont-d'Or, Saint Genis-Laval, Saint Priest, Vaulx-en-Velin, Vénissieux et Villeurbanne.

L'entretien se déroulait de la manière suivante. Une fois notre interlocuteur (le responsable de l'établissement) joint et identifié, l'enquêteur présentait notre travail avant de poser un certain nombre de questions prédéfinies sur la prise en compte du public adolescent dans l'établissement et ses usages⁷. La discussion s'achevait ensuite sur deux demandes : la possibilité éventuelle de prendre un rendez-vous avec la personne chargée du public jeune au sein de la bibliothèque et celle de venir soumettre des questionnaires aux adolescents qui fréquentent l'établissement.

- **Les conclusions de ces entretiens**

Les entretiens téléphoniques nous ont permis de mieux cerner la perception des jeunes par le personnel des bibliothèques.

Ainsi, si on se réfère aux réponses données par les professionnels⁸, il apparaît nettement que pour une grande majorité des personnes interrogées (11 sur 12) les adolescents constituent un public spécifique. Cette reconnaissance du caractère à part de l'adolescence par rapport à l'enfance et à l'âge adulte est probablement le résultat de la prise en compte de cette étape de la vie dans les sciences (sociologie, psychologie, médecine) et dans les médias depuis les années 60.

Cette quasi-unanimité des professionnels semble pourtant en contradiction avec les réponses obtenues à la question suivante : "Existe-t'il un espace réservé aux adolescents dans votre établissement?". Nos interlocuteurs parlent là encore presque tous d'une même voix, mais c'est pour annoncer qu'il n'y a pas d'espace spécifique pour les jeunes dans leur bibliothèque, sauf à Saint Genis-Laval et à Vaulx-en-Velin. Ces deux réponses à propos de la spécificité du public et du non-aménagement d'un espace adapté peuvent paraître contradictoires mais s'expliquent par plusieurs paramètres. D'une part, la taille restreinte (et les moyens limités) d'un certain nombre d'établissements sur lesquels nous avons enquêté : il est difficile de multiplier les sections dans des locaux peu étendus. D'autre part, la création d'un secteur différencié pour les adolescents ne fait plus partie des priorités aujourd'hui alors que cette pratique était à la mode en France à la fin des années 70. Certains interlocuteurs justifient leur réponse en expliquant que, bien qu'ils reconnaissent les spécificités du public jeune, ils ne veulent pas les mettre à l'écart, créer un "ghetto" pour reprendre le terme utilisé quelquefois.

⁷. Cf. annexe 2, Légende du tableau : la liste des questions posées par téléphone est donnée.

⁸. Cf. annexe 4, Tableau des entretiens téléphoniques.

En ce qui concerne les services ou les animations en direction des adolescents, la moitié des bibliothèques propose des comités de lecture, organise des actions avec les enseignants, met en valeur des livres pour les jeunes (présentation des nouveautés, rédaction de bibliographies). Beaucoup font partie du CRILJ (Centre Régional d'Information sur la Lecture Jeunesse) du Rhône. Ce groupe de lecture inter-bibliothèques qui se réunit une fois par mois rassemble des professionnels qui font la critique des publications pour adolescents et publient le résultat de leurs discussions. Cette liste est souvent la base des acquisitions en direction des adolescents, comme c'est le cas à Vaulx-en-Velin.

Peu d'établissements proposent un fonds spécifique pour les jeunes, comme à Vaulx-en-Velin et à Saint Genis-Laval qui offrent un espace dédié aux adolescents. Des solutions de remplacement sont alors adoptées : à Corbas, Meyzieu et Oullins, les différentes collections sont mélangées mais des pastilles ou des étiquettes signalent les livres qui sont destinées aux jeunes ; à Saint Didier-au-Mont-d'Or et à Vénissieux, des rayons rassemblent les ouvrages pour adolescents. Seulement trois bibliothèques ne font aucune distinction entre les livres pour les jeunes et le reste des collections : celles de Bron, Saint-Priest et Villeurbanne. En ce qui concerne cette dernière, le fait qu'il n'y ait pas d'espace et donc de collections spécifiques pour les adolescents est conditionné par le choix de l'architecture en étages, mais les bibliothécaires réfléchissent actuellement sur les possibilités de mieux prendre en compte les jeunes.

Pour ce qui est du personnel, il semble normal que, dans les établissements de petite taille, il n'y ait pas une personne qui s'occupe exclusivement du public adolescent. A Vaulx-en-Velin, où l'espace et les collections spécifiques sont clairement identifiés, l'ensemble du personnel s'occupe du public adolescent : il n'y a pas de spécialisation. Il est vrai que les jeunes sont certainement très présents dans la bibliothèque et qu'ils demandent l'attention de tous. Dans les autres établissements, il existe souvent une personne qui joue le rôle de référent ou de coordinateur pour tout ce qui concerne les adolescents (acquisitions, réunions du CRILJ ou accueil de classes) et qui leur consacre

une partie de son temps : c'est le cas à Corbas, Oullins, Saint Genis-Laval, Saint Priest et Vénissieux. On peut noter également l'action ponctuelle d'une médiatrice qui vient à la bibliothèque d'Oullins pour s'occuper des jeunes le mercredi après-midi. Quant à la Maison du Livre, de l'Image et du Son de Villeurbanne, le personnel met en place en ce moment, dans le cadre de la réflexion sur la question des adolescents déjà évoquée, un groupe de travail qui doit être à l'initiative d'actions spécifiques.

- **Les premiers usages évoqués par les professionnels**

Enfin, quand nous avons demandé aux professionnels que nous avons joints par téléphone s'ils pouvaient identifier des usages propres au public adolescent, seulement deux de nos interlocuteurs ont répondu de manière négative. Dans les bibliothèques d'Oullins et de Saint Genis-Laval, le personnel n'a donc apparemment pas le sentiment que les adolescents aient des usages spécifiques au sein de leur établissement. A Saint Genis-Laval, notre interlocuteur a cependant insisté sur l'utilisation positive que les jeunes font de la bibliothèque puisqu'il parle des contacts privilégiés qu'entretient la responsable des adolescents avec ce public : on vient facilement la consulter, elle conseille des romans, elle a la sensation de voir grandir ces jeunes.

Dans les dix autres établissements, le personnel dit pouvoir identifier des usages spécifiques aux adolescents, mais quand ceux-ci sont précisés ils ont souvent une connotation négative. Certains professionnels parlent en effet parfois de l'utilisation de la bibliothèque comme d'un lieu de rencontre et d'accueil, de travail scolaire, de lecture des bandes dessinées et des revues ; mais le plus souvent c'est l'insatisfaction, les difficultés à se documenter, le "papillonnage", la venue en groupe ou le fait de discuter dans le bâtiment qui sont évoqués. Or toutes ces activités peuvent être qualifiées d'utilisations détournées de la bibliothèque, c'est-à-dire d'usages non-traditionnels qui dérangent les professionnels car ils ne font pas partie de leurs missions de base. On

relève même des termes plus forts puisque les expressions "en marge", "non-lecteurs", "squat" sont utilisées.

Il apparaît donc que les premiers usages auxquels pense le personnel sont en général négatifs. Face à cet aspect, on ne peut encore qu'émettre des hypothèses : cette méfiance des professionnels semble être liée aux usages nouveaux et détournés que les adolescents introduisent dans les bibliothèques, mais elle peut également être la conséquence des tensions entre les différents publics (adolescents, personnes âgées, étudiants...), qui naissent du fait que tous, depuis quelques années, s'approprient l'institution culturelle que représente la bibliothèque. Enfin, elle peut résulter du climat d'insécurité qui règne dans les villes et qui est attribué aux groupes de jeunes délinquants : les professionnels deviennent donc méfiants, d'autant plus qu'ils sont les premiers exposés dans certains quartiers où la bibliothèque devient un des seuls lieux publics ouverts à tous.

II. Synthèse des entretiens avec les responsables des trois bibliothèques sélectionnées

Les entretiens téléphoniques nous ont permis de retenir trois bibliothèques de l'agglomération lyonnaise pour mener notre enquête : comme il a déjà été dit, notre choix a été guidé par une volonté de privilégier la diversité. Les établissements choisis sont donc très différents tant par leur taille, leurs moyens que par les publics qu'ils desservent et les missions qu'ils s'assignent.

La première bibliothèque retenue est la bibliothèque Georges Perec de Vaulx-en-Velin. Elle est tête de réseau et se situe dans le quartier du Mas-du-Taureau. Elle se caractérise par une politique spécifique menée à l'égard des adolescents, en particulier en termes de collections. Nous avons interrogé à ce sujet la directrice de l'établissement, Madame Backes, en présence de son adjointe, Madame Noëlle Nicoloso. La seconde

bibliothèque est celle de Meyzieu. Elle prend aussi en compte la lecture des adolescents, mais de façon moins appuyée que la précédente. C'est Madame Evelyne Baudry qui a répondu à nos questions. Quant à la Maison du Livre, de l'Image et du Son (MLIS) de Villeurbanne, si elle n'a pas pour l'instant de politique particulière à l'égard des adolescents, elle réfléchit activement à cette question depuis quelque temps, comme ont pu nous le dire Madame Marianne Briault et Madame Françoise Moreau, qui se sont entretenues successivement avec nous.

- **Définition du public adolescent et part de ce public parmi les inscrits**

Nous avons commencé par interroger les professionnels sur la tranche d'âge qui, selon eux, était concernée par la définition de "public adolescent". Selon Evelyne Baudry, responsable du secteur "Adultes" à la bibliothèque de Meyzieu, il s'agit des jeunes qui ont entre 12 et 18 ans. En effet, douze ans marque le début de l'autonomie ; les pré-adolescents ont un comportement général et un comportement de lecteur qui est déjà celui d'un lecteur adolescent (d'autant que les enfants sont autonomes assez tôt dans le choix de leurs lectures ; cette tendance est de plus en plus perceptible). Dix-huit ans représente un cap, un changement lié à l'entrée à l'université, mais aussi une maturité culturelle différente. Le comportement de lecture change, même si l'étudiant n'est pas encore autonome financièrement. Les inscriptions en secteur "Adultes" sont autorisées à partir de 14 ans, mais le personnel se réserve une certaine souplesse d'action et peut autoriser les 12-13 ans à fréquenter cette section ; la règle est en revanche appliquée avec rigidité face à des groupes de pré-adolescents agités. Par ailleurs, à la future médiathèque, qui sera située en centre-ville, le prêt informatique permettra aux moins de 14 ans d'emprunter dans ce secteur sans difficulté.

A la Maison du Livre, de l'Image et du Son (MLIS) de Villeurbanne, Marianne Briault, responsable du secteur "Jeunesse", considère que le public concerné est celui des 14-18 ans. Elle fait d'emblée remarquer que les adolescents n'aiment pas être mis

dans un cadre, qu'il s'agit d' "un public fuyant par nature", mais qu'il faut s'en occuper car il a des attentes spécifiques. Françoise Moreau, responsable du secteur "Adultes", estime pour sa part que l'adolescence est un "âge particulier qui ne supporte pas les cadres". Elle précise que concrètement, de 12 à 14 ans, la fréquentation des deux secteurs ("Jeunesse" et "Adultes") est possible. A partir de 14 ans, l'inscription dans le secteur "Adultes" est obligatoire.

A la bibliothèque municipale de Vaulx-en-Velin, Madame Backes identifie cette tranche d'âge aux collégiens : les jeunes qui ont entre 12 et 16 ans. Elle précise que l'âge de 14 ans représente un seuil : celui du passage des jeunes vers la littérature et les collections pour adultes.

De façon générale, la part du public adolescent parmi les inscrits est faible. A Meyzieu, Mme Baudry avance le chiffre d'un quart des lecteurs (au maximum). Elle précise que les adolescents lisent peu.

- **Politique générale de la bibliothèque à l'égard des adolescents**

Une question essentielle était celle de l'existence ou non d'un fonds spécial pour les adolescents, d'une politique d'acquisition dissociée de celle du secteur "Adultes". A la MLIS, il n'y a ni l'un ni l'autre, mais Mme Briault a évoqué un projet en cours : chaque service dégagerait des fonds pour acquérir des documents destinés à un usage adolescent. A Meyzieu, un effort particulier est fait en direction des 12-15/16 ans : il s'agit d'acquisitions auprès d'éditeurs spécialisés et de choix de collections spécialisées. Le fonds de lecture adolescente est repéré dans les rayons des secteurs "Jeunesse" et "Adultes" par une pastille "A" ; ces ouvrages sont mêlés aux autres livres. Quant aux revues, elles sont aussi rangées avec les revues pour les adultes. C'est la bibliothèque de Vaulx-en-Velin qui a la politique la plus aboutie dans ce domaine : il y a un fonds spécial (romans, policiers, contes, science-fiction, bandes dessinées, revues)

dans un espace particulier. Les acquisitions sont faites par le personnel du secteur "Adultes". Mme Backes fait remarquer qu'un certain nombre d'adolescents n'ont pas de livres chez eux ; dans certaines familles, il n'existe aucune culture livresque et on n'achète jamais de livres : d'où l'importance de la bibliothèque.

Comme nous l'avons dit précédemment, dans cet établissement, il n'y a pas de personnel spécialement affecté au public adolescent : un roulement a été organisé mais Mme Backes précise que des affinités se créent, en fonction des personnalités de chacun. Pour sa part, elle participe à des réunions du Centre Régional d'Information sur la Lecture Jeunesse (CRILJ) Rhône, mais moins que dans les années passées. C'est aussi le cas de Mme Baudry. Dans sa bibliothèque, il n'y a pas non plus de personnel chargé particulièrement d'accueillir le public adolescent. Il n'en va pas différemment à la MLIS. Toutefois, dans cette dernière bibliothèque, il faut signaler qu'un groupe de travail a existé jusqu'en 1997 ; il a été réactivé récemment (Mme Moreau pense qu'il existe un intérêt croissant pour le thème de l'adolescence au sein des bibliothèques).

Concernant l'existence d'un espace dédié aux adolescents, les responsables de la MLIS, tout comme Mme Baudry (bibliothèque de Meyzieu), ont répondu négativement. Mme Moreau explique que les adolescents fréquentent surtout le secteur des livres pour adultes, les autres supports étant payants. Mme Briault estime qu'un tel espace "ghettoïse trop", tout comme Mme Baudry : la bibliothèque de Meyzieu refuse d'enfermer le public dans une tranche d'âge aussi brève et transitoire. D'après elle, trop de différences de maturité sont perceptibles entre les adolescents ; c'est d'ailleurs pourquoi aucun espace "Adolescents" ne sera créé dans la future médiathèque (elle sera située au centre-ville et ouvrira en janvier 2000).

La bibliothèque de Vaulx-en-Velin, au contraire, dispose d'un tel espace. Il a été mis en place à la réouverture de l'établissement, après les émeutes en 1991, en réponse à un besoin des jeunes. Il est composé d'une salle de travail (25 places assises, usuels, photocopieuse) et d'un espace avec des collections en libreaccès.

Dans cette bibliothèque, il s'agit d'éviter les pratiques d'errance d'un certain nombre de jeunes : cette distribution par sections, tout comme la canalisation à l'entrée par le contrôle des cartes permet de résoudre partiellement ce problème, mais il existe malgré tout des pratiques de "zonage" (sic). C'est aussi le cas à la MLIS de Villeurbanne : Mme Moreau constate que les adolescents ont besoin d'espace et de lieux de rencontre. Ils font ainsi une utilisation détournée des escaliers, halls, couloirs, d'où des problèmes de sécurité. Le personnel de l'accueil circule dans la bibliothèque et mène un travail de régulation, qui donne des résultats. A Meyzieu, au contraire, il n'y a pas de phénomène d'errance. Il y a parfois de petits problèmes de discipline et de respect du silence dans le coin "Presse", qui est un lieu de rendez-vous et de discussion.

Nous avons par ailleurs demandé aux responsables si leur bibliothèque organisait des activités, au sens large, à destination des adolescents. A Meyzieu, l'informatisation a mis entre parenthèses la majorité des activités de l'établissement, qui reprendront dans la future médiathèque. Il y a des animations ponctuelles et variées mais elles ne visent pas spécialement les adolescents ; certains thèmes, comme l'informatique, le roman policier ont cependant attiré un public jeune. Le personnel aide ponctuellement les adolescents qui viennent travailler à la bibliothèque, mais aucun atelier de lecture ni d'aide aux devoirs n'est organisé officiellement. A la MLIS en revanche, deux médiatrices (emplois-jeunes) s'occupent de cette aide aux devoirs, mais Mme Moreau précise qu'il ne s'agit pas de se substituer à l'Education Nationale. Il en est de même à la bibliothèque de Vaulx-en-Velin : aide au travail scolaire, à la recherche documentaire, mais pas de soutien scolaire à proprement parler ; Mme Backes estime que ce n'est pas une mission de la bibliothèque. Son établissement ne propose par ailleurs pas d'animations spécifiques pour les adolescents (à la différence du public enfantin). On peut simplement mentionner l'existence d'un panneau "coup de cœur", qui fait des propositions de lecture, ainsi que quelques animations ponctuelles pour les collèves.

Par ailleurs, cette bibliothèque a très peu de liens avec les enseignants du secondaire ; elle en a davantage avec les documentalistes des CDI. A la MLIS est pratiqué un accueil de classes à la demande. A Meyzieu, il y a parfois collaboration avec des documentalistes et des enseignants, mais la bibliothèque manque de temps et de personnel pour mener une activité continue dans ce sens. Elle sera sans doute plus soutenue quand la médiathèque sera dans ses murs.

- **Les usages des adolescents**

Nous avons interrogé les professionnels rencontrés sur les différents usages que pouvaient faire les adolescents de chacune des bibliothèques.

Les jeunes viennent en premier lieu en tant que lecteurs, qu'il s'agisse d'une lecture scolaire ou d'une lecture de loisirs. Pour Meyzieu, Mme Baudry souligne que la tranche d'âge 14-16 ans représente une charnière : c'est le moment où beaucoup d'inscrits abandonnent définitivement la fréquentation de la bibliothèque. Elle précise que les filles privilégient la fiction romanesque et les garçons le fantastique, la science-fiction et les documentaires. A Vaulx-en-Velin, en dehors des lectures liées au travail scolaire (essentiellement chez ceux qui ont fréquenté la section enfants), les adolescents privilégient les bandes dessinées et les revues. Mme Backes note l'importance du bouche à oreille dans le succès de tel ou tel document et évoque les difficultés de beaucoup de jeunes dans le rapport à l'écrit (difficultés de compréhension). A la MLIS, Mme Moreau estime que les adolescents viennent peu pour leurs loisirs. D'après elle, ils viennent surtout pour faire leurs devoirs et pour travailler ; ils utilisent les tables placées en prêt "Adultes" pour faire leurs devoirs, par manque de place. Ce problème ne se retrouve pas à Vaulx-en-Velin, puisqu'il existe une salle de travail pour les accueillir, comme on l'a vu précédemment. Cet établissement rencontre une demande des parents de faire travailler les adolescents pour combattre l'échec scolaire. Mme Backes a observé que les filles, notamment celles d'origine immigrée, semblaient plus motivées

que les garçons pour travailler. Pour Meyzieu, les adolescents travaillent tantôt sur les documents de la bibliothèque, tantôt sur leurs propres documents, en groupe. Ils viennent trouver là un calme qu'ils n'ont pas forcément chez eux, au milieu des frères et sœurs. Le travail scolaire ne pose pas trop de problèmes de cohabitation avec les autres lecteurs, même s'il occasionne davantage de bruit.

A Meyzieu d'ailleurs, il n'y a, selon Mme Baudry, apparemment pas de non-lecteurs, c'est-à-dire d'adolescents qui utiliseraient exclusivement la bibliothèque comme un lieu de rencontre ou un endroit où passer le temps. A la MLIS en revanche, Mme Briault et Mme Moreau signalent l'existence d'un tel type de public, qui pose souvent des problèmes de cohabitation avec les adultes. Certains jeunes, particulièrement vindicatifs, vont jusqu'à agresser le reste du public. Mme Backes fait la même constatation pour Vaulx-en-Velin. Elle fait remarquer que les adolescents viennent pour changer de cadre par rapport à l'école ou au domicile familial. Il s'agit d'un public bruyant, "volubile", "encombrant", qui requiert du temps et de l'énergie de la part du personnel. Toutefois, il y a aussi des adolescents qui ne posent pas de difficultés ; ils passent en conséquence inaperçus pour les bibliothécaires.

Dans cette bibliothèque, les adolescents, même s'ils sont incités à utiliser le secteur qui leur est dédié, vont aussi en section "Enfants" ou "Adultes". A la MLIS, ils fréquentent essentiellement les sections présentant des livres, car les tarifs de la discothèque sont dissuasifs. A Meyzieu, le coin "Presse" est le lieu de rencontre de prédilection des adolescents. Mme Baudry note par ailleurs la variété des comportements des adolescents en ce qui concerne les emprunts : certains n'empruntent que pour l'école, d'autres que pour les loisirs, d'autres enfin mêlent les deux. Les lecteurs de bandes dessinées sont de gros emprunteurs et viennent presque tous les jours. A Vaulx-en-Velin, ce sont surtout les revues et les bandes dessinées qui sont empruntées. Mme Backes signale que les livres empruntés ne sont pas toujours rendus ou qu'il y a parfois des antivolés arrachés et des pages déchirées. Mme Briault estime pour sa part que, de façon générale, les jeunes empruntent peu.

D'autre part, à Vaulx-en-Velin comme à Meyzieu, les bibliothécaires estiment qu'il y a un certain nombre d'habitues parmi les adolescents. Mme Baudry constate que, dans une structure de petite taille, on repère vite des habitués ; des liens se créent et le contact entre les adolescents et le personnel est assez facile, d'autant que les jeunes demandent facilement conseil. A Vaulx-en-Velin, de façon générale, les bibliothécaires connaissent personnellement les lecteurs (ils les "suivent" depuis plusieurs années, parfois depuis leur petite enfance). Ces adolescents se rendent à la bibliothèque en groupe (au moins par deux) ; les jeunes filles viennent souvent avec leurs petits frères et sœurs pour travailler pendant que les petits sont en secteur "Enfants". On observe le même phénomène de groupe à la MLIS, tandis qu'à Meyzieu, le mode de fréquentation semble plus diversifié : ceux qui habitent le quartier (il s'agit d'une ZEP, et beaucoup de ces jeunes sont issus de familles immigrées) n'hésitent pas à venir seuls, quitte à retrouver leurs camarades en section "Adultes" (ils ont là encore souvent la garde de leurs frères et sœurs cadets, qu'ils laissent en secteur "Jeunesse") ; les jeunes des quartiers plus éloignés viennent plus fréquemment avec leurs parents, car ils ont besoin de se déplacer en voiture.

Nous avons demandé aux professionnels à quel moment les adolescents fréquentaient plus particulièrement la bibliothèque. Les réponses sont semblables d'un établissement à l'autre. Le mercredi, le samedi sont des jours de grosse fréquentation. A Vaulx-en-Velin, les jeunes viennent aussi après les cours. Ils fréquentent beaucoup la bibliothèque pendant l'année scolaire jusqu'en avril ; à l'approche des beaux jours, ils se font plus rares. On peut faire la même constatation pour Meyzieu et pour la MLIS ; dans cet établissement, les adolescents viennent aussi pendant les vacances scolaires.

Il nous a semblé par ailleurs intéressant de savoir d'où provenaient ces jeunes. A la MLIS, ils viennent de tous les quartiers de Villeurbanne et aussi de l'extérieur de la ville. Meyzieu et Vaulx-en-Velin ont une fréquentation plus locale. Pour Meyzieu, les adolescents qui n'habitent pas le quartier (ceux-ci viennent à pied, éventuellement en bus) viennent généralement en voiture, accompagnés de leurs parents. A Vaulx-en-

Velin, les jeunes viennent essentiellement du quartier du Mas-du-Taureau ; le réseau d'annexes permet d'accueillir le public des autres quartiers.

- **Politique ou actions envisagées à l'avenir à l'intention du public adolescent**

A Vaulx-en-Velin, il est prévu qu'une fois l'équipement de la future salle de consultation multimédia terminé, un des postes soit mis à disposition des adolescents.

Pour Meyzieu, Mme Baudry souhaite maintenir, dans l'ensemble, la politique actuelle. Il n'est pas prévu de projet spécifique à destination des adolescents. Le personnel de la bibliothèque se refuse à instaurer un "ghetto" adolescent. Mme Baudry souligne simplement que l'organisation de la future médiathèque va sans doute attirer davantage de jeunes de cet âge : on se prépare à les accueillir sans envisager de les séparer de quelque façon que ce soit des autres lecteurs. Il est certain que les adolescents attendent beaucoup de la future mise en place d'un équipement multimédia (CD-Rom, Internet), ainsi que d'une discothèque.

La MLIS, de son côté, a mis en place, comme on l'a vu auparavant, un groupe de travail sur le public adolescent. Une politique spécifique en leur direction est en cours d'élaboration pour les acquisitions. Il existe aussi un projet d'animations, mais rien n'est encore vraiment défini. Ce travail s'intègre dans une réflexion plus générale sur la réorganisation de l'établissement en départements thématiques, liée à la question des tranches d'âges.

- **Bilan des entretiens avec les professionnels**

Il convient d'abord de souligner l'intérêt que nous avons rencontré chez ces professionnels pour cette importante question que constitue la relation entre les bibliothèques et leur public adolescent, d'abord par le biais des entretiens téléphoniques puis en rencontrant les responsables. A ce sujet, nous avons identifié une demande forte d'informations concernant les usages des adolescents en bibliothèque et une volonté marquée de participer à notre travail ; nous n'avons d'ailleurs pas pu, faute de temps, donner suite à toutes les propositions d'entretiens formulées par les bibliothécaires lors des premiers contacts téléphoniques.

Globalement, les professionnels sont conscients des difficultés mais aussi des enjeux propres à la question de l'utilisation des bibliothèques par les jeunes. Les usages et les différents comportements des adolescents sont souvent repérés et analysés. Par ailleurs, on constate que la politique suivie à l'égard des adolescents n'est pas la même d'une bibliothèque à l'autre, tant en termes d'acquisitions que d'accueil et d'orientation, même si on note aussi des convergences de vue. Cela tient sans doute d'une part à l'environnement particulier de chacune de ces bibliothèques (les professionnels se sont adaptés à la réalité du terrain), d'autre part à l'idée que se fait chacun de ces responsables de l'adolescence et des besoins et centres d'intérêt de cet âge en matière de lecture.

Il apparaît maintenant comme nécessaire de présenter et d'analyser le point de vue des adolescents eux-mêmes, au travers des réponses faites d'après le questionnaire que nous avons élaboré et que nous leur avons soumis dans chacun des trois établissements. Comment perçoivent-ils leur relation à la bibliothèque ? Quel(s) usage(s) en font-ils ? Qu'en attendent-ils ?

QUATRIEME PARTIE : PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE ET ANALYSE

Les enquêtes dépouillées dans la suite de cette partie concernent une population de 84 adolescents rencontrés dans les bibliothèques de Meyzieu, Vaulx-en-Velin et Villeurbanne, comme il a été dit précédemment. Ces jeunes interrogés lors de notre enquête l'ont été de façon aléatoire, c'est-à-dire, concrètement, sans aucune sélection préalable, si ce n'est celle de l'âge. Toutes les personnes âgées de 12 à 18 ans qui se trouvaient dans la bibliothèque au moment de l'enquête et qui ont accepté de nous répondre ont été soumises au questionnaire. Dans les faits, nous avons eu le sentiment d'interroger les adolescents présents de façon quasiment exhaustive ; à Vaulx-en-Velin, les enquêteurs étaient placés à l'entrée de la bibliothèque (ou circulaient dans le bâtiment), ce qui permettait d'intercepter les jeunes lecteurs avant leur entrée dans les salles de consultation elles-mêmes ; à Meyzieu, les adolescents étaient suffisamment peu nombreux en salle de lecture "Adultes" pour pouvoir être tous interrogés. De façon générale, très peu d'individus ont refusé de nous répondre. Malgré cela, nous ne pouvons pas considérer le groupe des 84 personnes interrogées comme un échantillon statistique à proprement parler. Par conséquent, les analyses qui suivent ne visent pas à énoncer des conclusions qui pourraient être généralisées dans toutes les bibliothèques, elles ont simplement pour objet de donner une idée des usages des adolescents dans les sites choisis.

Lors du dépouillement de cette enquête, nous avons réalisé, par l'intermédiaire du logiciel de statistiques Sphinx, un certain nombre de tableaux croisés. Chaque croisement de variables a été soumis au test du Chi 2 qui est un calcul mathématique permettant de voir si deux variables sont dépendantes ou indépendantes l'une de l'autre. Pour un grand nombre de ces croisements, la dépendance entre les variables s'est avérée non significative. Nous avons décidé de n'interpréter que les dépendances dites "peu significatives" ou "très significatives" par le logiciel et pour lesquelles le rapport entre le

degré de liberté (ddl) et la valeur du Chi 2 déterminaient une fiabilité supérieure à 50%. Au-delà de cette valeur, une possible dépendance entre les variables apparaît ; tout en étant conscients de la relative fragilité des résultats dont le degré de fiabilité est inférieur à 80%, nous pensons que ceux-ci constituent une piste de recherche qu'il serait sans doute pertinent d'approfondir. Dans ce cas de figure, nous avons parfois exploité les valeurs du Chi 2 par case, bien qu'elles ne soient pas référentielles, en raison du caractère sociologique de notre enquête (mais nous nous sommes assurés que la somme des valeurs contenues dans le tableau en question était bien égale à la valeur du Chi 2 global).

Lorsque le degré de fiabilité était inférieur à 50%, nous avons considéré que l'indépendance entre les variables était trop forte pour pouvoir faire l'objet d'une analyse plus poussée ; l'indépendance entre deux variables est toutefois une information à part entière et nous l'avons signalée comme telle.

I. Profils d'utilisateurs : présentation des adolescents interrogés

- **Répartition entre les trois bibliothèques**

Notre échantillon est à peu près équilibré entre les trois sites : 36,9% à Villeurbanne, 34,5% à Vaulx-en-Velin, seulement 28,6% à Meyzieu, établissement en cours de reconstruction et restructuration, qui doit devenir médiathèque l'an prochain (question 38).

- **Ages**

Notre échantillon est constitué de diverses tranches d'âges, sans que l'une d'entre elles domine véritablement : un peu moins d'un quart des adolescents interrogés ont 14 ans (23,8%) ou 12 ans (22,6%) ; viennent ensuite les 17-18 ans (19%), les 13 ans (14,3%), enfin, pratiquement à égalité, les jeunes lecteurs de 15 ans (10,7%) et de 16 ans (9,5%). Globalement c'est la tranche des 12-14 ans, donc la prime adolescence qui arrive en tête (question 23).

- **Sexe**

Comme toutes les enquêtes sur les bibliothèques, celle-ci fait apparaître une majorité de filles (60,7%). La bibliothèque reste un lieu féminin (question 24).

- **Scolarisation**

Aucun adolescent interrogé n'était sorti du circuit scolaire (question 25).

Notre échantillon se répartit sur 39 établissements, dont 23 collèges, 10 lycées, 3 centres d'apprentissage, une école primaire, une grande école, un IME (Institut Médico-Educatif). Une majorité collégienne se dessine donc (question 26).

Aucune véritable dominante ne se dégage concernant les classes fréquentées : un petit quart des adolescents interrogés sont en cinquième (22,6%), 17,3% sont en quatrième, puis, à égalité, les troisièmes et les secondes représentent chacun 14,3% du

total ; ensuite viennent les sixièmes (13,6%) et, à égalité encore, les premières et les terminales (4,8%) ; enfin on trouve des élèves en apprentissage, en primaire, en formation post-bac. Le relatif avantage des cinquièmes-quatrièmes confirme bien la part notable des 12-14 ans, ce qui tendrait à prouver que le public adolescent suit un parcours scolaire conforme aux normes de l'institution, sans retard ni avance (question 27).

- **Milieu familial**

L'appartenance à un milieu socioprofessionnel constitue-t-elle un facteur distinctif dans la fréquentation adolescente des bibliothèques ? Notre échantillon semble indiquer que oui : un peu plus du tiers du public ado appartient à la catégorie des employés et professions intermédiaires (34,5%), ce qui donne une majorité relative aux classes moyennes ; viennent ensuite les jeunes issus des milieux cadres et intellectuels (17,9%), puis, presque à égalité avec ces derniers, les enfants de familles ouvrières (16,7%) ; un troisième niveau de représentativité est constitué par des adolescents appartenant à des familles d'artisans (10,7%) et de demandeurs d'emploi (7,1%) ; enfin, très minoritaires sont les enfants de commerçants et retraités (4,8%) ; il n'y a rien d'étonnant à ne trouver dans cet échantillon issu de la banlieue lyonnaise aucun jeune d'origine paysanne (question 29).

La composition des familles auxquelles appartiennent les adolescents interrogés est très variable : un peu plus du quart des adolescents interrogés ont un à trois frères et sœurs (27,4%) ; un peu moins d'un quart en ont quatre à cinq (23,8%) ; puis viennent ceux qui n'en ont aucun (22,6%), ensuite ceux qui en ont trois à quatre (16,7%) ; une minorité (4,8%) en a cinq à sept, voire sept et plus. La famille non pas encore nombreuse mais non plus vraiment moyenne arrive donc en tête (question 30).

- **Résidence**

Une grande majorité (90,5%) habite la ville où est implantée la bibliothèque. Le public adolescent se caractérise par une fréquentation de proximité (question 31). De fait une grande part (65,5%) déclare venir à pied (question 5).

Sans surprise en banlieue, l'habitat le plus répandu est l'immeuble (65,5%). Néanmoins, la maison est citée dans plus du quart des réponses, ce qui, compte tenu de l'urbanisme des périphéries lyonnaises est élevé et peut-être signe de niveau social relativement haut (question 33).

Près de la moitié des adolescents interrogés (40,5%) vivent dans un logement à trois chambres, un peu moins dans un logement à quatre chambres (36,9%). Il y a donc prédominance d'habitations à superficie moyenne (question 34)

- **Loisirs**

Concernant les activités pratiquées, il n'est rien d'étonnant à ce que près d'un tiers du public adolescent déclare assister à des spectacles (31%) et faire du sport (30,3%) : ce sont, en effet, d'après les *Enquêtes sur les pratiques culturelles*, les loisirs les plus répandus chez les jeunes. Les adolescents qui fréquentent les bibliothèques ne se distinguent pas sur ce point de la population adolescente en général. Si les sorties au bar ou restaurant ne sont mentionnées que dans 16,1% des réponses, sans doute est-ce dû au fait que notre échantillon est majoritairement collégien, c'est-à-dire sans ressources propres, encore que cet élément financier ne joue pas dans le cas des sorties culturelles, peut-être parce que ces dernières se font dans le cadre scolaire ; à moins que les adolescents interrogés n'aient censuré ce type de loisir, jugé peut-être moins légitime face à des enquêteurs émergés du monde des bibliothèques. Quant aux clubs culturels,

ils ne sont fréquentés que par 8,4% de notre échantillon : la fréquentation d'une bibliothèque ne va donc pas de pair avec celle d'autres équipements liés à la Culture au sens classique du terme (question 37).

II. Rapports à la bibliothèque

- **Fréquentation**

A la question concernant le premier contact avec l'établissement (question 1), un bon tiers des adolescents interrogés déclare avoir connu la bibliothèque par les parents (34,5%). Viennent ensuite, comme facteurs de fréquentation, l'école (23,2%), puis le hasard (19%)⁹, enfin les amis (15,5%). Que l'influence parentale pèse davantage que celle des copains peut surprendre pour une tranche d'âge dont on a coutume de dire et penser qu'elle fait plus grand cas des avis de ses pairs que de ceux de la famille. La bibliothèque ne serait donc pas seulement le lieu du copinage, comme le ressentent les professionnels, dont l'attention se concentre volontiers sur les bandes de jeunes, mais un équipement dont l'usage trouve son origine chez les ascendants.

Néanmoins, la fréquentation en elle-même, et non plus l'incitation à la fréquentation, reste liée à une sociabilité adolescente : près d'un tiers du public (31,9%) vient avec des amis, un peu moins vient seul (29,8%), un quart avec des frères et sœurs (25,5%) (question 36).

- **Inscription**

L'inscription est majoritairement un acte volontaire (66,7%) : la pression parentale s'exerce sur un peu moins du quart de l'échantillon (21,4%), tandis que l'influence des enseignants est presque nulle (4,8%) (question 8).

Parmi ces inscrits, beaucoup le sont de longue date : plus de la moitié depuis plus de trois ans (61,9%), un peu moins d'un quart depuis un à trois ans (20,2%) (question 7).

Seule une minorité (8,3%) constitue un public de non-inscrits (question 6). Pour bon nombre d'adolescents, fréquenter une bibliothèque implique donc de s'y inscrire. S'agit-il d'une nécessité (on s'inscrit pour avoir le droit d'emprunter ou parce que le règlement l'exige) ou d'une conséquence à une politique de gratuité mise en place dans de nombreuses municipalités au profit des jeunes.

- **Recherche documentaire**

Concernant les modalités de recherche (question 14), les adolescents affichent une préférence double : pour le furetage en rayons et pour le recours à un bibliothécaire (63,1%). Le catalogue arrive en deuxième position, avec près de la moitié des réponses (48,8%). Ni les copains (16,7%), ni la famille (10,7%) ne semblent d'un grand secours dans ce domaine. L'adolescent paraît osciller entre l'approche solitaire du promeneur et l'appel aux professionnels, sans toutefois se laisser rebuter par la méthode experte que constitue l'accès par les fichiers.

⁹. Au sujet de cette réponse "par hasard", il faut préciser que beaucoup des jeunes interrogés ont affirmé, comme une évidence, qu'ils sont venus la première fois à la bibliothèque parce que "c'est connu".

L'issue de ces recherches est généralement heureuse : une grosse majorité du public déclare trouver ce qu'il cherche (75%). Faut-il y voir un signe de satisfaction, d'autonomie, d'adaptabilité ou de piètre exigence ?

III. La fréquentation des bibliothèques par les adolescents : période, fréquence et durée de leurs visites.

Avant d'analyser les réponses des adolescents aux questions concernant leur perception de la bibliothèque et l'usage qu'ils en font, il convient de présenter les résultats concernant les périodes privilégiées de fréquentation des établissements par ces jeunes et aussi la fréquence et la durée de leurs visites. Cet aspect des choses est important : il constitue en quelque sorte le "degré zéro" des usages des adolescents.

- **Période de fréquentation de la bibliothèque**

Les adolescents pouvaient donner plusieurs réponses à la question "Quand viens-tu à la bibliothèque ?" (question 3), ce qui explique que le total des pourcentages soit supérieur à cent. On peut préciser d'emblée qu'aucun jeune n'a répondu venir entre deux heures de cours, ce qui paraît assez normal : leur vie, dans la journée, se passe au collège ou au lycée ; et de toute façon, ils n'ont sans doute pas le temps de se rendre à la bibliothèque au milieu d'une journée de cours. En revanche, un certain nombre viennent après les cours (28,6 %). Mais c'est essentiellement le samedi (60,7 %), le mercredi (52,4 %) et pendant les vacances (56 %) qu'ils fréquentent le plus la bibliothèque, ce qui n'est pas très surprenant. Ils privilégient tout simplement les périodes de la semaine où ils ont suffisamment de temps libre.

- **Fréquence des visites à la bibliothèque**

Nous avons interrogé les adolescents sur la fréquence de leurs visites à la bibliothèque (question 2). La question était : « Ce mois-ci, combien de fois es-tu venu ? » (l'enquête a eu lieu à la fin du mois d'avril). Près de la moitié d'entre eux (47,6 %) déclarent être venus deux fois ou moins. L'autre moitié se partage équitablement entre ceux qui sont venus trois ou quatre fois (25%) et ceux qui sont venus cinq fois ou plus (27,4 %). On pourrait en tirer la conclusion hâtive que les adolescents fréquentent peu la bibliothèque. Mais cela est à relativiser car d'une part il n'est pas nécessaire d'avoir une fréquentation assidue de l'établissement pour emprunter des documents (et donc pour avoir, éventuellement, une solide pratique de lecture), d'autre part il ne faut pas perdre de vue qu'il y a des adolescents qui ne fréquentent pas du tout la bibliothèque (des non-usagers) et on ignore tout de la proportion de ces derniers dans le total de la population adolescente susceptible, de par son lieu de résidence ou de scolarisation, de franchir le seuil de la bibliothèque. De plus, les 27,4 % déclarant être venus cinq fois ou plus représentent une forte minorité. Et n'oublions pas que si on les regroupe avec ceux qui sont venus trois ou quatre fois, on parvient à un total de 52,4 %, soit un adolescent sur deux venant près ou plus d'une fois par semaine, c'est-à-dire très régulièrement voire assidûment. On pourrait donc tout aussi bien avancer que les adolescents constituent un public bien présent dans les établissements concernés. En fait, la seule véritable conclusion que l'on peut tirer revêt la forme d'une quasi-évidence : les adolescents sont un des publics des bibliothèques, et ils peuvent à l'occasion et selon les individus se révéler un public assidu.

- **Durée des visites à la bibliothèque**

Plus d'un tiers des adolescents interrogés (38,1 %) déclare rester en moyenne une à deux heures à la bibliothèque (question 4). Viennent ensuite ceux qui disent y rester plus de deux heures (28,6 %), puis ceux qui y restent entre une demi-heure et une heure

(21,4 %). Nettement moins nombreux sont ceux qui y séjournent moins d'une demi-heure (9,5 %). Deux personnes seulement, soit 2,4 %, ont répondu avoir un temps de séjour variable.

Ce sont donc 66,7 %, soit les deux-tiers des jeunes qui, lorsqu'ils viennent à la bibliothèque, y restent au moins une heure. La bibliothèque semble donc être un lieu apprécié des adolescents qui la fréquentent. Reste à savoir ce qu'ils en font. En effet, on peut très bien supposer qu'un certain nombre de ceux qui y séjournent longtemps utilisent avant tout l'établissement non comme un lieu de travail ou de lecture, mais comme un lieu de "convivialité" et de rencontres, et que ceux qui ne s'y attardent pas sont ceux qui lisent le plus (ils y viendraient pour emprunter). C'est pourquoi, tant que la question de l'utilisation de la bibliothèque par les jeunes n'a pas été analysée¹⁰, il convient de rester très prudent dans l'interprétation de ces "données temporelles".

- **Période, fréquence et durée des visites : croisement des données entre elles et avec d'autres données du questionnaire**

Comme nous l'avons précisé précédemment, il nous a semblé intéressant d'exploiter la possibilité qu'offre le logiciel Sphinx de croiser des données entre elles afin d'obtenir d'éventuels résultats significatifs. Nous avons donc réalisé différents croisements entre les variables : "période" et "fréquence", "période" et "durée", "fréquence" et "durée" ; "période" successivement avec "âge des adolescents" (question 23), "utilisation des ressources et des locaux de la bibliothèque" (question 9) et enfin "activités sportives ou culturelles pratiquées en dehors de l'école" (question 37). De même ensuite pour les variables "fréquence" et "durée". Il nous a en effet semblé pertinent d'introduire ces trois nouvelles variables pour les confronter avec les précédentes. Il pouvait par exemple y avoir un lien entre la période et la fréquence. L'âge peut influencer sur la période comme sur la fréquence et la durée des visites. On

pouvait aussi songer (il y a été fait allusion au paragraphe précédent) à une éventuelle dépendance entre la durée et l'utilisation ; ou encore entre la fréquence et les activités en dehors de l'école. Afin de ne pas laisser échapper de résultats intéressants, nous avons pris le parti d'être exhaustifs (douze croisements au total).

Les résultats sont les suivants : la dépendance n'est "pas significative" dans neuf cas. Elle est "peu significative" dans deux cas : "période" avec "fréquence", "âge" avec "fréquence". Elle est "très significative" dans un seul cas : "fréquence" avec "durée"¹¹. Encore faut-il rappeler que cette dépendance n'existe, dans les tableaux concernés, que pour un nombre très limité de cases, indiquées par le logiciel (mais cette indication doit toujours être vérifiée).

Après examen de ces résultats, nous pouvons faire les constatations suivantes. Parmi les 24 adolescents qui ont déclaré venir après les cours, 13 ont aussi déclaré venir 5 fois ou plus ; parmi les 51 qui ont déclaré venir le samedi, 28 ont aussi déclaré venir 2 fois ou moins. On pourrait donc être tenté d'opposer ceux qui viennent après les cours (fréquentation répétée) à ceux qui viennent le samedi (fréquentation beaucoup plus occasionnelle). Mais, du fait des réponses multiples à la question de la période de fréquentation, du fait aussi des nombreux individus laissés en dehors de ce croisement, il faut se garder de toute interprétation définitive, d'autant plus qu'il manque un troisième élément : l'utilisation de la bibliothèque.

L'analyse du croisement "fréquence" / "durée" révèle que parmi les 18 adolescents ayant déclaré rester une demi-heure à une heure en moyenne, 15 ont aussi déclaré être venus 2 fois ou moins au cours du dernier mois. On ne peut tirer aucune véritable conclusion de ce lien.

¹⁰. Cf. quatrième partie, IV, L'utilisation de la bibliothèque.

¹¹. Cf. annexe 6, Tableaux croisés, n°39.

En ce qui concerne le croisement "âge" / "fréquence", on remarque que parmi les 8 personnes âgées de 16 ans, 6 ont déclaré être venues 5 fois ou plus. Il est très difficile d'interpréter un tel résultat, car d'une part le groupe considéré est faible numériquement, d'autre part on ne peut dire à quel(s) usage(s) correspond cette forte fréquentation.

Il apparaît donc que globalement pour ces questions de période, de fréquence et de durée, les croisements de variables n'apportent rien de véritablement significatif. Il faut souligner que le plus intéressant, ce sont les données brutes. Même si elles ne sont pas très "parlantes", elles ont le mérite d'exister et de nous donner des informations précieuses en tant que telles sur les liens entre adolescents et bibliothèques. Elles sont partie constituante d'un cadre général, au même titre que, par exemple, le moyen de transport utilisé pour venir à la bibliothèque ou l'âge des adolescents interrogés. A l'intérieur de ce cadre se trouvent les questions essentielles : les usages, les comportements des adolescents au sein de la bibliothèque, l'idée qu'ils s'en font et ce qu'ils en attendent. C'est ce que nous allons voir maintenant.

IV. L'utilisation et la représentation de l'établissement

La bibliothèque est un des rares lieux publics gratuits que les jeunes peuvent fréquenter. Par conséquent, en plus de ses fonctions d'information et de documentation, elle peut être utilisée par les jeunes pour beaucoup d'autres raisons. Ce sont ces usages, traditionnels ou détournés, ainsi que l'image que les adolescents ont de l'établissement, que nous avons essayé de mettre en valeur par le biais de l'enquête auprès de ces 84 jeunes.

- **L'utilisation de la bibliothèque**

A la question "Tu viens à la bibliothèque pour quoi ?" (question 9), les adolescents pouvaient donner plusieurs réponses. Soixante-sept d'entre eux, c'est-à-dire 79,8%, ont répondu qu'ils venaient à la bibliothèque pour emprunter des documents pour leurs loisirs. Parallèlement, 46,4% déclarent venir pour emprunter pour leur travail scolaire. Ces deux chiffres sont à rapprocher des 45,2% d'adolescents qui ont affirmé venir pour lire ou consulter sur place des documents pour leurs loisirs et des 32,1% qui fréquentent l'établissement pour lire ou consulter des documents pour l'école. Pour l'ensemble de ces jeunes, la bibliothèque apparaît comme un réservoir d'information et de documentation : elle est bel et bien utilisée de la manière la plus classique, c'est-à-dire pour les documents qu'elle offre. Ces chiffres semblent donc en contradiction avec certaines opinions selon lesquelles d'une part les adolescents ne lisent plus et d'autre part utilisent la bibliothèque à des fins différentes de sa mission essentielle de fourniture de documentation.

Pour ce qui est de la première idée de l'abandon de la lecture par le public adolescent, il s'agit d'une généralisation basée sur la multiplication des loisirs offerts aux jeunes et sur le sentiment que le niveau scolaire serait en baisse par rapport aux décennies précédentes. Comme nous l'avons vu précédemment, l'ouvrage de Christian Baudelot, *Et pourtant ils lisent*, revient sur ce cliché et le relativise : les adolescents d'aujourd'hui lisent certainement moins les classiques de la littérature, mais ils lisent pour se divertir et sont très friands de science-fiction et de récits d'épouvante, de témoignages et de documentaires ou de revues liées à leurs centres d'intérêt¹². Les chiffres mis en valeur par notre enquête vont dans le même sens que celle beaucoup plus vaste mise en place par Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Detrez puisque les jeunes des bibliothèques de Meyzieu, Vaulx-en-Verin et Villeurbanne qui ont répondu venir pour emprunter ou lire sur place privilégient la dimension des loisirs par rapport à celle de la lecture scolaire. Cependant, il est nécessaire pour interpréter ces

¹². Voir *Et pourtant ils lisent*, chapitres 8 et 10.

chiffres de garder à l'esprit le fait que ces jeunes ont peut-être été influencés par la vision traditionnelle de l'institution bibliothèque : la forte proportion de réponses en faveur du prêt et de la consultation sur place des documents peut être faussée par l'image que ces collégiens et lycéens veulent donner de leur utilisation de l'établissement, une image conforme aux usages qu'ils pensent légitimes de la bibliothèque.

La seconde opinion, très répandue parmi les professionnels¹³ attribue aux jeunes des modes d'utilisation des bibliothèques autres que ceux qui sont en accord avec les missions de base de ces établissements : l'accès de tous à la culture, la conservation du patrimoine écrit. Or la majorité des jeunes que nous avons interrogés disent utiliser l'établissement pour ses ressources documentaires. La contradiction entre l'opinion des professionnels et l'observation des pratiques réelles peut s'expliquer probablement par le fait que les bibliothécaires remarquent surtout les adolescents qui ont un usage non-conventionnel de l'établissement parce qu'ils sont bruyants, irrespectueux des lecteurs... Ces usages existent mais l'enquête révèle qu'ils ne sont pas majoritaires, même si ce sont ceux qui se remarquent le plus.

Parallèlement à cette utilisation traditionnelle majoritaire de la bibliothèque, les adolescents ont souvent un autre usage de l'établissement. En effet, 41,7% des jeunes interrogés viennent faire leurs devoirs dans l'établissement (sans en utiliser les documents) et 39,3% y travaillent en groupe (question 9). Est donc identifié ici un autre usage, certainement spécifique au public scolaire et aux étudiants : la bibliothèque est utilisée comme une salle d'étude, comme un lieu permettant de faire ses devoirs soit individuellement, soit en groupe. Cependant, cette utilisation, bien que spécifique, n'est pas réellement un usage détourné : le travail sur ses propres documents est permis généralement dans l'enceinte du bâtiment dans la mesure où il ne se fait pas au détriment des autres lecteurs.

¹³. Cf. troisième partie, I, Les enquêtes téléphoniques.

Enfin, apparaissent, à l'étude des réponses des jeunes interrogés, des usages certes minoritaires mais beaucoup moins traditionnels de la bibliothèque. En effet, 28,6% des adolescents viennent dans l'établissement pour retrouver leurs copains (question 9). La bibliothèque est identifiée comme un lieu de rencontre, un endroit où l'on peut se donner rendez-vous. Cet usage est probablement spécifique aux jeunes car la sociabilité amicale se développe et devient très importante pour les lycéens, c'est-à-dire à partir de 16 ans, comme l'expliquent les auteurs de *Et pourtant ils lisent*. Les mercredis, samedis ou pendant les vacances, la bibliothèque se transforme pour eux en lieu de ralliement puisque l'entrée y est libre, sauf exception¹⁴, et gratuite. Cette utilisation de l'établissement par les adolescents est cependant mal perçue par les professionnels car il n'y a souvent pas d'endroit adapté aux discussions bruyantes des jeunes : ainsi aucune cafétéria ou lieu de repos n'est aménagé à la MLIS qui dispose pourtant d'un bâtiment moderne et de grande taille. A cause de cette insuffisance, les tables permettant de travailler à plus de quatre personnes ont été supprimées dans les salles de lecture et le personnel doit surveiller les escaliers ou les halls qui sont parfois occupés par des groupes gênant les autres usagers.

A côté de cette utilisation de la bibliothèque comme lieu de sociabilité, les jeunes répondent aussi à 31% venir dans l'établissement simplement pour passer le temps. En effet, un certain nombre d'adolescents ne peuvent pas rentrer chez eux le mercredi après-midi ou après les cours tant que leurs parents ne sont pas rentrés de leur journée de travail. Par conséquent ils utilisent la bibliothèque comme un lieu où ils viennent quand ils ne peuvent pas aller ailleurs. Chantal Balley évoque cette dimension de l'établissement dans le troisième chapitre, "La bibliothèque, un espace pour l'échange", de l'ouvrage *De la bibliothèque au droit de cité : parcours de jeunes* : la bibliothèque y est présentée comme un refuge en l'absence des parents ou quand le logement est trop exigu. Un tel usage est spécifiquement identifiable à Vaulx-en-Velin où certains enfants (surtout les plus petits, inscrits à la section "Jeunesse") n'ont pas le droit de quitter l'établissement avant la fermeture : les parents utilisent dans ce cas

¹⁴. A Vaulx-en-Velin, la carte de lecteur est parfois demandée à l'entrée par un membre du personnel, mais cette mesure est abandonnée en période calme.

l'établissement et son personnel comme un moyen de faire garder leurs enfants. Chez les jeunes de 12 à 18 ans que nous avons interrogés à Vaulx-en-Velin, une telle utilisation est courante. Cela s'explique certainement par la proximité des immeubles d'habitation et par la situation économique défavorisée des habitants de la ville.

Par ailleurs, au sujet de l'utilisation de la bibliothèque par les jeunes, nous avons pensé également qu'il pouvait être intéressant de faire des croisements entre les différentes questions que nous avons posées au cours de l'enquête pour mettre en valeur des relations entre deux modes d'utilisation ou deux variables. De tels croisements sont restés dans ce cas infructueux : le dépouillement ne signalait en effet pas de dépendances entre les variables que nous avons croisées ("l'utilisation" et "l'âge", par exemple). Seul un de ces croisements pouvait être significatif : il s'agit de la mise en relation entre l'utilisation qui est faite par les jeunes de l'établissement et la bibliothèque où nous les avons rencontrés¹⁵.

Ainsi, en soumettant le croisement de ces deux variables au teste du Chi², il est apparu que les jeunes lecteurs que nous avons interrogés à Meyzieu privilégient dans leurs usages les emprunts de documents (pour les loisirs et pour l'école), à Villeurbanne la consultation sur place liée aux devoirs scolaires et à Vaulx-en-Velin le travail en groupe, les rencontres avec des copains et la venue dans l'établissement pour passer le temps. De tels renseignements viennent confirmer l'analyse précédente et sont liés fortement à l'environnement des bibliothèques et à leurs publics. Ainsi, à Meyzieu où l'établissement est de taille restreinte et où les catégories socioprofessionnelles des parents sont supérieures, les adolescents viennent surtout pour emprunter et privilégient donc une des utilisations classiques de la bibliothèque. A la MLIS, qui dispose d'un bâtiment vaste et moderne mais où le travail en groupe n'est pas favorisé, les jeunes le plus souvent lisent sur place ou font leurs devoirs seuls ou par deux. Enfin, à la bibliothèque Georges Perec de Vaulx-en-Velin, la salle d'étude spécifiquement dédiée aux jeunes leur permet de travailler à plusieurs, de même que l'établissement est utilisé

¹⁵. Cf. annexe 6, Tableaux croisés, n°39.

comme un endroit de rencontre ou comme refuge quand tous les autres lieux sont fermés.

- **La perception du personnel**

Les relations entre les bibliothécaires et les jeunes qui sont souvent des lecteurs réguliers et que le personnel voit évoluer peuvent être très positives. On peut penser à ce sujet à l'expérience qu'a évoquée la responsable de la bibliothèque de Saint Genis-Laval au cours des premiers entretiens téléphoniques. Cette personne faisait état des liens que la bibliothécaire du secteur "Jeunesse" avait tissés avec les jeunes de l'établissement, du sentiment qu'elle avait de les suivre et de les voir grandir. Mais les professionnels sont généralement partagés entre de la tendresse pour les jeunes lecteurs et de la méfiance envers les plus turbulents d'entre eux, comme nous l'avons vu précédemment¹⁶. Il était intéressant d'avoir également sur ce sujet le point de vue des adolescents sur les bibliothécaires qu'ils connaissent.

Quand nous avons demandé aux jeunes selon eux à quoi servait le personnel de la bibliothèque, ceux-ci, qui avaient la possibilité de donner plusieurs réponses, ont assez peu évoqué les fonctions "matérielles" de la profession (42,9% ont répondu que le personnel servait à ranger et à prêter les livres). Ils ont cependant mis l'accent sur la dimension "intellectuelle" du métier.

En effet, ils ont affirmé presque unanimement (à 91,7%) que les bibliothécaires avaient pour fonction de renseigner, d'aider à trouver les documents (question 16). Cette réponse montre la vision positive que les jeunes ont du personnel, même si 52,4% des adolescents pensent aussi que les professionnels sont là pour les surveiller (question 16). Derrière ce dernier chiffre, se cachent certainement les réprimandes et les "Chut !" des

¹⁶. Cf. troisième partie, I, Les enquêtes téléphoniques.

bibliothécaires à l'encontre des jeunes bruyants ou irrespectueux. Globalement donc, les relations entre le personnel et les adolescents semblent donc assez calmes, même si, comme nous l'avons vu, les bibliothécaires se méfient parfois des jeunes usagers.

Par ailleurs, 51,2% des adolescents attribuent au personnel des bibliothèques des fonctions d'aide aux devoirs. La question reste cependant posée : s'agit-il d'un souhait (voire d'une revendication) ou de la constatation d'une réalité ? Peu de bibliothèques proposent effectivement de l'aide aux devoirs¹⁷ et cette activité, même quand elle existe, n'est pas connue de tous. Les professionnels que nous avons rencontrés considèrent généralement qu'il n'est ni dans leurs missions ni dans leurs compétences d'aider les scolaires à faire leurs leçons. Cependant, face à la demande importante des adolescents, il est difficile pour les bibliothécaires de faire la part entre les questions d'ordre purement documentaire et celles qui relèvent d'une aide scolaire : par conscience professionnelle, ils répondent souvent aux demandes des collégiens et des lycéens même si celles-ci débordent parfois de leurs fonctions. A ce sujet, on peut penser également à la question des animations, qui sera abordée un peu plus loin : quand nous avons demandé aux jeunes rencontrés quelles activités ils aimeraient que la bibliothèque organise, la moitié des adolescents interrogés ont répondu qu'ils souhaiteraient que de l'aide aux devoirs soit proposée.

- **La représentation de l'établissement**

L'utilisation de la bibliothèque et la perception de son personnel sont également liées à une troisième donnée identifiée par notre questionnaire : la représentation de l'établissement.

¹⁷. La MLIS propose des séances d'aide aux devoirs, gérées par des emplois jeunes.

A la question, "Pour toi, la bibliothèque, c'est quoi ?" (question 22), les personnes interrogées pouvaient apporter plusieurs réponses. Pour les adolescents, la caractéristique principale du lieu semble être le calme et l'ambiance de travail. En effet, 67,9% d'entre eux ont répondu que la bibliothèque est "un endroit pour lire au calme" et 69% l'ont qualifiée d' "endroit où l'on peut travailler". Ces réponses sont en accord avec celles, précédemment étudiées, qui concernaient l'utilisation que les jeunes font de la bibliothèque. Dans l'esprit des adolescents, la bibliothèque reste donc un endroit où règne le calme, le silence, c'est un lieu propice à la lecture et à l'étude. Cet aspect est remarquable puisque, surtout les jours où les adolescents les fréquentent en masse, c'est-à-dire le mercredi et le samedi, les médiathèques actuelles sont assez peu silencieuses : on y observe plutôt une agitation que les plus âgés apprécient peu. Cette contradiction peut s'expliquer par le fait que les jeunes sont habitués à plus de bruit et de mouvement que ce qu'ils rencontrent au sein de la bibliothèque. On peut penser également qu'ils ont été influencés par la présence de l'enquêteur et qu'ils ont voulu rester dans le cadre des usages qu'ils savent légitimes de l'établissement. Mais, même si cette influence était réelle, elle ne ferait que confirmer le fait que, pour les adolescents interrogés, contrairement à ce qu'on pourrait penser, la bibliothèque est synonyme de calme et de lecture. Elle reste liée à l'image traditionnelle de lieu du livre et de l'écrit, bien que des usages qu'on peut qualifier de "détournés" existent pour tous ces jeunes dans leur vie quotidienne. Même s'ils donnent rendez-vous à leurs copains dans l'établissement (pour 23,8% des jeunes interrogés, la bibliothèque est un lieu de rencontre), même s'ils y viennent parce qu'ils ne savent pas où aller (pour 32,1%, c'est un espace gratuit où passer le temps), ces adolescents connaissent et gardent à l'esprit les fonctions de base de la bibliothèque, chères aux professionnels.

Par conséquent, en ce qui concerne globalement les usages de la bibliothèque pour les adolescents et la représentation qu'ils ont de l'établissement et de son personnel, il apparaît que les missions traditionnelles de la bibliothèque sont bien intégrées par les jeunes. Contrairement à ce que les médias affirment, la bibliothèque reste pour les adolescents un lieu de recherche d'information, de lecture, de travail. Cependant, à cette utilisation classique de l'institution, viennent s'ajouter d'autres usages liés à l'environnement : la bibliothèque comme lieu de rencontre, comme refuge quand on

ne sait pas où aller. Ces deux usages détournés n'appartiennent pas aux missions de base de l'établissement : les responsables des bibliothèques peuvent donc envisager de les combattre, d'essayer de les réduire. Pourtant, ils sont nécessaires aux adolescents : la sociabilité amicale est capitale à cet âge et le fait de venir dans une bibliothèque quand les autres lieux sont soit fermés soit trop onéreux n'est pas un réflexe négatif. Face à de tels usages, le personnel de la bibliothèque doit mener une réflexion sur la place qu'il veut accorder aux jeunes dans son établissement et prendre en compte le fait que ces adolescents doivent être de toute façon (et quelle que soit leur utilisation majoritaire) accueillis pour leur permettre de mieux se servir des ressources de ce service public, ressources dont ils nous ont montré qu'ils les connaissent.

V. Les attentes et les souhaits des adolescents

- **Les sections**

Notre échantillon global se répartit pour plus de la moitié (66,7%) dans la section "Adultes", pour plus d'un quart (36,9%) dans le secteur "Jeunesse" et pour un quart (31%) dans la partie réservée aux adolescents que propose la seule bibliothèque de Vaulx-en-Velin (question 10). A ce sujet, il est nécessaire de préciser que cette répartition peut être influencée par la localisation des enquêteurs dans le bâtiment, même si ceux-ci ont essayé de toucher le maximum de jeunes sans privilégier une section (la topographie des lieux et le nombre d'enquêteurs sur place rendaient parfois cette précaution difficile à respecter).

A Villeurbanne la section "Jeunesse" enregistre un léger avantage sur le secteur "Adultes", tandis que la disco-vidéothèque est très peu fréquentée par les adolescents, lesquels ont pourtant la réputation d'être attirés d'avantage par les documents sonores et audiovisuels que par le livre ; mais peut-être cette faible fréquentation s'explique-t-elle par les tarifs ou encore par une politique d'acquisition qui tient peu compte de ce public.

A Meyzieu c'est la section "Adultes" qui arrive très nettement en tête : ceci s'explique par le fait que le fonds "Adolescents" est mêlé aux documents pour adultes, avec un système de repérage par pastilles.

A Vaulx-en-Velin, le secteur "Adolescents" n'a qu'un petit avantage sur la partie "Adultes" : il semble avoir gagné son public sur la section "Jeunesse", devenue le lieu des petits.

La raison du choix de la section fréquentée est, pour une grande majorité, l'intérêt pour la documentation qui y est proposée (66,7%). La perspective d'une sociabilité adolescente ne joue que pour moins d'un quart de l'échantillon (22,6%), contredisant là encore l'idée, répandue chez les bibliothécaires et les adultes en général, que les adolescents ont pour principale motivation de leur venue en bibliothèque le plaisir de se retrouver entre eux : comme nous l'avons vu précédemment, les jeunes connaissent les missions de base des bibliothèques et privilégient, dans ce lieu, le travail et la lecture.

- **La question de l'Espace "Jeunes"**

La question 12, "Aimerais-tu trouver un espace Jeunes à la bibliothèque" a suscité dans l'ensemble un grand intérêt de la part des adolescents interrogés : 78,6% d'entre eux se sont prononcé en faveur d'un secteur spécifiquement réservé aux adolescents. La question a été posée sous sa forme originelle à la bibliothèque municipale de Meyzieu et à la MLIS de Villeurbanne. A Vaulx-en-Velin en revanche, elle a été adaptée et a pris la forme d'une sorte de sondage de satisfaction des jeunes lecteurs par rapport au secteur "Adolescents" de la bibliothèque. Lorsqu'il est arrivé que, par mégarde, l'enquêteur prononce la question telle qu'elle était formulée sur le

questionnaire, les adolescents n'ont pas semblé relever l'incohérence du propos ; cela montre qu'il est possible que l'espace qui leur est consacré à la bibliothèque municipale de Vaulx ne soit pas toujours bien identifié comme tel.

La question 13 invitait les adolescents à imaginer l'organisation des collections et de l'espace d'un secteur qui leur serait spécifiquement réservé ; elle les incitait à exprimer leurs attentes en termes de documentation, de confort d'utilisation de la bibliothèque, d'aménagement des locaux. Cette question a également été posée aux jeunes lecteurs de Vaulx-en-Velin, dans la mesure où elle les amenait à imaginer une sorte de secteur "Adolescents" idéal ; mais il est évident que leurs réponses tendent à recouper celles des questions 20 et 21, portant sur les améliorations souhaitées tant pour l'espace de la bibliothèque que pour ses collections. Les réponses ont été notées sous forme de texte libre et recodées après coup.

La majorité des jeunes interrogés ont évoqué spontanément l'adaptation de cet espace aux adolescents (32,1% d'entre eux l'ont citée) ou ont avoué n'avoir aucune opinion sur la question (27,4%) ; beaucoup d'entre eux ont en effet du mal à exprimer un avis sur l'offre documentaire ou l'espace de la bibliothèque qu'ils fréquentent. En revanche, la réponse la plus évidente aux yeux des lecteurs adolescents a été la bonne adaptation d'un espace "Jeunes" aux jeunes en question. L'idée que l'espace "Adolescents" soit circonscrit et isole les collections susceptibles de les intéresser séduit manifestement les jeunes lecteurs : "c'est bien parce que les livres sont regroupés" ; "c'est plus facile pour trouver ce qu'on veut" ; "c'est bien parce qu'il y a des livres qu'on peut comprendre, les livres pour adultes sont trop difficiles" ; "c'est bien parce que ça sépare les livres des jeunes de ceux des adultes" ont été quelques unes des réponses entendues à Vaulx-en-Velin. Les réponses des adolescents de Meyzieu et de Villeurbanne sont à la fois explicites et évasives, et, de ce fait, extrêmement difficiles à appréhender : les jeunes lecteurs désirent des livres et des magazines "pour eux" ("pour nous"), "des romans pour les ados", de "bons livres et de bons romans, pas trop longs", "des sujets intéressant les adolescents", "des livres qui plaisent aux jeunes"...

Toute la difficulté des bibliothécaires et du CRILJ en particulier réside dans cette délicate interprétation des attentes des adolescents.

Le fait d'être séparé des autres publics a été mentionné par 13,1% des personnes interrogées : les adolescents sont ou seraient satisfaits d'être séparés des enfants (le terme de "petits" et même de "bébés" a été souvent prononcé). La séparation d'avec le public adulte est également souhaitée. 7,1% des réponses ont évoqué la sociabilité adolescente et le fait de pouvoir "rencontrer les copains plus librement", "se retrouver entre ados", "pouvoir parler sans peur de déranger"... Quelques-uns ont également évoqué les questions de manque de place, de tables où travailler à plusieurs¹⁸ et ont suggéré que les bibliothèques soient plus confortables (les adolescents souhaitent y trouver des fauteuils, des tapis, des distributeurs de friandises et de boissons ; à la MLIS, la demande de couleurs dans les locaux est revenue à plusieurs reprises). Ces propositions tendraient sans doute à faire ressembler davantage la bibliothèque à un foyer de collège ou de lycée qu'à une salle d'étude ; elles sont assez révélatrices du désir de recréer une atmosphère à la fois studieuse et chaleureuse.

Le contenu des collections a naturellement été évoqué. La majorité des réponses concernant cet aspect du sujet est liée à la demande scolaire. 13,1% des adolescents déclarent qu'un espace "Jeunes" doit contenir de la documentation leur permettant de faire leurs devoirs et exposés : "ce qui sert pour le lycée", "des livres pour le collège", "tout ce qu'on fait en cours", "de l'histoire-géo", "de l'information scolaire" ... Par ailleurs, 4,8% d'entre eux ont suggéré qu'une aide aux devoirs officielle et structurée soit organisée dans le cadre d'un espace "Adolescents". En dehors de l'école, les adolescents s'intéressent à l'actualité (2,4%), à la musique et aux vidéos (3,6%) et surtout, ce qui n'a rien d'étonnant, à l'informatique (8,3% d'entre eux désirent pouvoir consulter des ordinateurs, naviguer sur Internet ou emprunter des CD-Rom).

¹⁸. Cette remarque a été souvent formulée par les lecteurs de la MLIS où les tables ne permettent pas de travailler en groupe.

Le croisement des variables concernant la question de "l'Espace Jeune" et sa représentation avec le sexe ou l'âge des personnes interrogées n'a pas donné de résultat probant ; le test du Chi 2 n'a pas révélé de dépendance entre les attentes des adolescents et leur sexe ou leur âge. La grande dispersion des réponses est peut être à l'origine de cet état de fait, mais nous avons tenu à conserver, lors du codage de la question 13 en particulier, la spontanéité et la richesse des réponses initiales, qui étaient totalement libres.

- **La participation aux animations organisées par la bibliothèque**

Très peu d'adolescents ont affirmé avoir participé à des animations organisées par la bibliothèque qu'ils fréquentent ; sur les 84 individus interrogés, seuls huit, trois garçons et cinq filles, avaient déjà fait ce type de démarche (question 17). Le test du Chi 2, appliqué à un tableau croisant les variables "Participation aux animations" et "Sexe", n'a fourni aucune information susceptible d'être exploitée davantage. Le taux de fiabilité obtenu (8,66%) interdit en effet de poursuivre l'analyse ; aucune propension particulière des filles ou des garçons à s'investir dans les animations de la bibliothèque n'est décelable sur un effectif si réduit.

En revanche, il apparaît assez nettement que la participation à des animations de la bibliothèque était, pour la majorité de ces 8 adolescents, liée à leur enfance (question 18). Par exemple, un garçon de 12 ans a répondu qu'il avait fait « de la peinture » et assisté à des « lectures de livres à voix haute » ; étant donné son jeune âge, il s'agissait probablement d'activités ludiques destinées à un public d'enfants, et non à un public d'adultes. D'autres adolescents, filles et garçons âgés pour la plupart de 12 à 14 ans, ont répondu avoir participé à des séances de collages et de dessin, avoir confectionné des sorcières en tissu, avoir pris part à d'autres activités manuelles du même ordre ou avoir assisté à des lectures de contes (il a été fait mention de l'Heure du Conte de la MLIS de Villeurbanne, ainsi que de la venue d'un conteur africain, dans

cette même bibliothèque). Deux d'entre eux ont insisté sur le caractère enfantin de ces activités et précisé qu'elles faisaient désormais partie du passé ; le plus âgé, un garçon de 15 ans, a ajouté que s'il avait fait du collage à la bibliothèque, c'était « quand [il] étai[t] petit ». C'est « pour les petits » a été une autre remarque saisie au cours des enquêtes. Seules deux jeunes filles ont répondu, à Meyzieu, avoir assisté à des lectures-spectacles, à des conférences ou à des concours organisés par la bibliothèque (une conférence sur Colette, la lecture d'une intrigue policière laissant au public le soin de démasquer le coupable et même un concours de pâtisserie). L'âge de ces deux adolescentes (16 ans) n'est sans doute pas étranger au fait qu'elles aient participé à des animations destinées à un public d'adultes. Dans les faits, peu d'activités sont spécifiquement développées en direction du public adolescent des bibliothèques, ce qui explique qu'aucune des personnes interrogées ne se soit impliquée dans ce type d'animations entre 12 et 14 ans ; à cet âge, les animations du secteur "Jeunesse" ne suscitent plus guère d'intérêt, mais il faut une certaine maturité et un minimum d'engagement individuel pour participer à celles du secteur "Adultes". Le fait que les bibliothèques développent davantage d'animations en direction des plus jeunes et que l'idée même de participer à une animation soit, dans l'esprit des adolescents, liée à celle de l'enfance et de la tutelle parentale, se conjuguent sans doute pour expliquer ce manque d'implication de leur part.

Les adolescents sont restés dans l'ensemble relativement placides face à la question 19 : "Quelles activités aimerais-tu que la bibliothèque organise ?". Beaucoup ont répondu favorablement, mais sans enthousiasme, à chacune des propositions énoncées, sans doute par crainte de paraître totalement désintéressés ; 20% d'entre eux n'ont exprimé aucun avis sur la question. Il est toutefois assez révélateur que 50% d'entre eux aient approuvé l'idée d'organiser l'aide aux devoirs au sein de la bibliothèque, même si, pour certains, cette aide doit être réservée, une nouvelle fois, "aux petits". La réussite scolaire constitue en effet l'un des enjeux fondamentaux de la période adolescente et la venue en bibliothèque fait partie des moyens susceptibles d'augmenter les chances de succès. La visite d'expositions, qui peut être perçue comme une promenade informelle, a été plus souvent mentionnée par les adolescents que la participation à des clubs de lecture, d'écriture, ou le fait d'assister à des lectures-

spectacles, qui exigent un véritable investissement personnel. L'intérêt manifesté pour ces activités semble cependant relever davantage du souci de fournir une réponse "légitime" à une question délicate, qui évoque les pratiques culturelles en général et la lecture en particulier, que d'un réel engouement. Les réponses les plus riches sont en fait celles qui ont été formulées spontanément et qui entrent dans la catégorie "Autres" : 20% des adolescents interrogés ont formulé des propositions que le questionnaire n'envisageait pas. L'un d'entre eux a suggéré la possibilité de visiter la bibliothèque en groupe (à la MLIS), ce qui ne relèverait pas à proprement parler des missions culturelles de la bibliothèque, mais révèle de sa part un certain sentiment d'appréhension, un manque de repères face aux collections et aux espaces de l'établissement. Beaucoup d'adolescents ont évoqué des pratiques dépassant le cadre de la lecture au sens strict et faisant parfois référence à d'autres instances culturelles. Quelques-uns parmi eux auraient aimé accéder à une certaine forme de création : l'un désirait que la bibliothèque établisse une correspondance suivie entre les jeunes, un autre qu'elle leur permette de créer une bande dessinée et un troisième, qu'elle monte des "spectacles où participer". Quatre adolescents auraient d'ailleurs souhaité assister à des représentations théâtrales dans le cadre de la bibliothèque. La possibilité d'assister à des projections de films a été suggérée par deux personnes ; trois adolescents ont manifesté un intérêt particulier pour la musique (l'un d'entre eux désirait la venue de musiciens à la bibliothèque "parce qu'[il] n'aime pas tout ce qui est lecture") ; un individu a parlé d'organiser des sorties au musée. D'autres propositions, plus éclectiques, semblent très loin des préoccupations de lecture et d'écriture ; elles révèlent la diversité des attentes des adolescents, mais aussi une certaine confusion dans l'esprit de quelques uns quant aux missions d'une bibliothèque de lecture publique. Plusieurs d'entre eux auraient aimé que l'établissement organise des sorties (assister à des matches par exemple) et un jeune garçon passionné de mangas suggérait d'organiser un déplacement à Tokyo. Des propositions moins ambitieuses et plus classiques concernent des activités de peinture et de bricolage, la pratique de jeux de société et de jeux vidéos, l'informatique¹⁹.

19. Aucune dépendance significative n'a été révélée par le test du Chi 2 entre les variables de cette question et l'âge ou le sexe des individus.

- **Les améliorations souhaitées par les adolescents, en matière d'espace et de supports documentaires**

Les questions 20 et 21 donnaient libre cours aux adolescents pour exprimer leurs attentes et suggérer des améliorations possibles dans la bibliothèque qu'ils fréquentent. La première de ces questions portait sur les locaux, l'espace et l'organisation générale de la bibliothèque ; la seconde, sur l'offre documentaire et les supports. Ces deux questions ont été recodées lors de la saisie sur le logiciel Sphinx, afin de faciliter l'exploitation des données, mais nous avons tenté de conserver pour l'exposé des résultats la spontanéité des réponses originelles.

La question 20 a été posée sous la forme : "Quelles améliorations aimerais-tu apporter à la bibliothèque ?". Les réponses se sont réparties en cinq grandes catégories : l'absence de suggestion ; le désir de trouver plus de multimédia à la bibliothèque (ce qui recoupe en partie la question 21) ; celui de disposer de plus de tables et de place en général ; la question du décor des lieux ; celle de l'environnement général (disposition et rangement des documents, personnel, horaires, bruit...). Plus de 50% des adolescents interrogés n'ont exprimé aucun avis ; cette forte proportion s'explique à la fois par l'absence d'opinion de certains d'entre eux (cette question est en effet sous-tendue par un souci professionnel de répondre au mieux aux attentes des jeunes lecteurs, mais ces derniers ont souvent du mal à les formuler) et par la satisfaction exprimée, en particulier à Vaulx-en-Velin. "Rien, tout est bien", "c'est bien comme ça", "la bibliothèque est bien comme elle est" ont été des réponses entendues à Vaulx ; "tout est bien" a également été noté une fois à la MLIS. Le fait que la bibliothèque de Meyzieu soit en pleine transformation explique que l'assentiment n'ait pas été aussi clairement exprimé. Les attentes des adolescents concernent en général la place disponible (17,9% des réponses) et l'organisation générale de l'établissement (19,7%). A Meyzieu en particulier, les jeunes lecteurs ont déploré le manque d'espace ; à la MLIS, ils ont suggéré qu'il y ait plus de tables et de chaises afin de travailler en groupe. Beaucoup de réponses concernent également l'organisation de la bibliothèque fréquentée. Les adolescents de Vaulx-en-Velin ont suggéré que le nombre d'exemplaires d'un même ouvrage soit

augmenté, afin de manquer moins souvent en rayon, que les livres soient "bien rangés" et qu'il y ait moins de bruit dans la salle de travail des adolescents ; ces deux dernières remarques renvoient d'ailleurs les jeunes lecteurs à leur propre discipline au sein de l'espace qui leur est réservé. A Meyzieu, peu de remarques de cet ordre ont été formulées. Un adolescent y a cependant également suggéré que les ouvrages soient achetés en plus grand nombre d'exemplaires (ce qui s'explique certainement par la forte demande provoquée par l'étude d'œuvres en classe, mais la bibliothèque n'a pas vocation à se substituer au CDI) ; un autre a déclaré avoir parfois du mal à trouver les documents et a regretté que la bibliothèque ne soit pas ouverte plus largement. A Villeurbanne, les jeunes lecteurs ont évoqué la question de l'affichage des informations (que les animations soient mieux signalées ; que les affiches soient placées à l'accueil et non dans les sections) et, de façon assez récurrente, la question des ascenseurs, trop peu efficaces... Le rangement des livres de la MLIS semble dérouter deux personnes, dont l'une aimerait que les ouvrages soient rangés selon leur taille. Cette dernière remarque concerne probablement le volume des livres ; les ouvrages trop épais tendent en effet à décourager les adolescents, qui préfèrent les écarter d'emblée. Enfin, 8,3% des personnes interrogées ont évoqué les couleurs et la décoration, en particulier à Villeurbanne et 8,3% la présence du multimédia, spécialement à Meyzieu, où certains adolescents aimeraient "pouvoir chercher sur les ordinateurs" et le pourront effectivement dans les locaux de la future Médiathèque.

Les améliorations souhaitées par les adolescents en matière de documents et de supports concernent l'audiovisuel et le multimédia, mais aussi le support imprimé traditionnel. La majorité des personnes interrogées (20,2%) désire disposer de CD de musique, de cassettes et de vidéos, en particulier à Vaulx-en-Velin et à Meyzieu (dans cette dernière bibliothèque, le souhait des jeunes usagers sera bientôt exaucé). A la MLIS, certains adolescents ont demandé "d'autres CD (pop, rave, groove, funk)" ou déclaré "ne pas trouver ce qu'on veut" ; ils ont parfois déploré le prix, trop élevé, de l'accès aux disques. 11,9% des adolescents interrogés se sont montrés attirés par les nouveaux supports de l'information et ont souhaité pouvoir disposer de CD-Rom ou de jeux vidéo ; à la MLIS l'un d'entre eux a considéré que les CD-Rom étaient trop "pour les enfants". Cependant, comme nous l'avons vu précédemment, l'imprimé conserve une

place importante dans les préoccupations et les loisirs des jeunes usagers ; 13,1% d'entre eux ont en effet évoqué le livre sous sa forme la plus traditionnelle et ont demandé "plus de documents" ou "des romans et des livres pour les exposés". Certaines réponses font allusion à la précision des ouvrages disponibles et demandent des "ouvrages plus précis" ou des "informations précises, surtout scientifiques". D'autres réponses, enfin, témoignent des préoccupations de chacun : certains adolescents ont cherché, en vain semble-t-il, "des guides verts", "des documents sur le cirque", "des livres en langues étrangères", "de nouveaux livres comme les *Tom-Tom et Nana*". La bande dessinée et la science-fiction sont les seuls genres régulièrement demandés par les jeunes lecteurs (respectivement 7,1 et 3,6% des réponses en font mention) ; il est vrai que les lecteurs assidus de bande dessinée sont de gros emprunteurs et explorent souvent rapidement le fonds disponible dans l'établissement. Quant à la science-fiction, c'est un genre très apprécié, de plus en plus exploité par l'édition contemporaine afin de conquérir le jeune public. Enfin, deux personnes ont demandé "des revues pour les jeunes" et "des revues sur les stars du spectacle". D'autres réponses, plus marginales, ont porté sur la présence de cassettes de langues ou sur celle de posters (comptées parmi la catégorie "Autres, ne sait pas"). Comme pour la question précédente, plus de la moitié des adolescents (ce sont d'ailleurs les mêmes) n'ont exprimé aucun avis, aucun désir particulier²⁰.

- **Bilan général des analyses**

Enfin le dépouillement des questionnaires soumis à 84 adolescents de 12 à 18 ans a révélé les données suivantes : notre échantillon se compose en majorité de collégiens de 12 à 14 ans , surtout des filles, aux origines sociales diverses, même si les classes moyennes sont généralement plus représentées ; il constitue un public de proximité, le plus souvent inscrit et de longue date ; il utilise la bibliothèque d'abord pour ses ressources documentaires et pour ses loisirs plus encore que pour l'école, même

²⁰. Les questions 20 et 21 ont été soumises à un croisement avec les variables "Age" et "Sexe" ; là encore, aucune dépendance significative n'a été mise en valeur.

s'il vient aussi pour faire ses devoirs et travailler en groupe, voire pour retrouver des copains ou passer le temps ; il est éclectique dans ses recherches documentaires, recourant tout à la fois au furetage en rayons, aux bibliothécaires et au catalogue ; il attend des professionnels qu'ils l'aident à trouver les documents mais aussi à faire les devoirs et voit dans la bibliothèque un lieu de calme et de travail ; si, actuellement, il se partage pour moitié entre section "Jeunesse" et secteur "Adultes", compte tenu de la documentation qu'il y trouve plus que des autres publics qu'il y rencontre, il est majoritairement favorable à un espace "Ados", qu'il fréquente sans exclusivité quand on le lui offre comme à Vaulx-en-Velin, concernant lequel il n'a aucune représentation idéale et qu'il souhaite plus pour obtenir un regroupement commode de documents spécifiques que pour une sociabilité spécifiquement adolescente ; il participe peu aux animations, de fait rares à destination de cet âge, mais se déclare intéressé par l'aide aux devoirs, les expositions, les ateliers d'écriture, les lectures spectacles ; concernant les améliorations qu'il souhaiterait introduire dans la bibliothèque, il est peu exigeant, se déclarant souvent satisfait de ce qui est, suggérant ici et là des tables en plus grand nombre pour le travail en groupe, l'accès à des documents audiovisuels et multimédia, des exemplaires plus nombreux dans les genres et collections qui ont sa préférence.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, cerne-t-on mieux quels usages les adolescents font de la bibliothèque ? La question a été replacée dans un contexte général d'interrogations sur les publics et, bien sûr, les missions.

L'opinion la plus répandue est que la population adolescente traîne à sa suite un ensemble de mésusages subvertissant de près ou de loin les pratiques licites : bavardages, chahuts, vagabondages, esclandres... viennent à l'esprit des mieux intentionnés dès qu'est prononcé le mot "ado" ainsi que le reconnaît un de leur plus fervent défenseur, Michel Fize, dans *Le Peuple adolescent*²¹.

Qu'en est-il exactement dès lors que, s'efforçant de dépassionner le débat, on tente une analyse la plus neutre et objective possible, loin des polémiques de terrain, dans la distance feutrée qu'autorise la réflexion sur le papier ?

Celle-ci s'est déroulée en quatre temps. Il a d'abord fallu faire choix et de sites où entreprendre nos prospections (nous voulions prendre en compte des paramètres de taille, d'environnement, de politique culturelle) et d'une méthode (nous avons opté pour l'entretien semi-directif, en direction et des professionnels et des adolescents, les impératifs de temps nous ayant fait préférer la démarche qualitative à l'enquête quantitative et le questionnaire à l'observation.)

A ce développement méthodologique a fait suite une synthèse des ouvrages et articles écrits par des professionnels des bibliothèques, l'objectif étant de dresser un bilan des questions débattues par les bibliothécaires autour de la problématique

²¹. FIZE (Michel), *Le peuple adolescent*, Paris : Julliard, 1994.

adolescente : la difficulté à définir précisément ce public, les missions avérées dont il est l'objet chéri, les interrogations, voire les remises en cause qu'il suscite ont été abordées tour à tour.

En troisième lieu nous avons recensé les avis des professionnels que nous avons personnellement contactés, cherchant à savoir quel traitement est réservé aux adolescents, s'ils sont perçus comme un public spécifique, avec des usages bien à eux : paradoxalement, la spécificité de ce public est affirmée (fréquentation en groupe, utilisation scolaire des collections, lecture de bandes dessinées, de science-fiction et de revues, difficultés à préciser ce qu'il cherche et à se documenter, comportements parfois difficiles à gérer) mais les mesures prises se limitent volontairement aux acquisitions et à de rares animations, tandis que l'idée d'un espace dédié ne fait pas l'unanimité, encore moins celle d'un personnel de référence.

Enfin, le dépouillement des questionnaires soumis à ces 84 jeunes a révélé qu'en dépit d'une fréquentation de groupe plutôt qu'individuelle, l'usage que les adolescents font de la bibliothèque reste classique, majoritairement lié à une utilisation des ressources documentaires : ce classicisme des déclarations contraste avec l'idée, développée par les professionnels, d'une subversion des pratiques licites et mériterait d'être confronté aux faits et gestes que pourraient repérer des observations. Il faut cependant garder à l'esprit, face à cette conclusion de notre enquête que nous n'avons peut-être pas interrogé certains adolescents, ceux dont les usages de l'établissement sont les plus atypiques. En effet, chaque jeune interrogé était libre d'accepter ou non de répondre à nos questions et il est probable que les publics les plus marginaux, ceux qu'on appelle les "squatteurs", les exclus aient échappé à notre étude.

Au terme de ce travail d'enquête, nous voudrions souligner que les résultats, pour intéressants qu'ils soient, auraient sans doute été bien davantage significatifs si nous avions disposé de plus de temps. En effet, le facteur temps, qui joue toujours dans un travail de recherche de quelque nature qu'il soit, nous a obligé à nous limiter à étudier les usages des adolescents en bibliothèque publique à travers le filtre d'un

questionnaire soumis à ces mêmes jeunes. Or nous pensons qu'il aurait été très stimulant pour cette étude d'avoir de véritables entretiens (structurés) avec un certain nombre d'adolescents : nos analyses y auraient certainement gagné en profondeur. De même, nous aurions aimé disposer de plus de temps pour mener un travail d'observation directe des comportements des adolescents ; toutefois, la mise en œuvre concrète d'un tel programme paraît très délicate : les choses dépendent en grande partie de la configuration des lieux et de l'habileté de l'enquêteur-observateur à se faire oublier. Cela doit passer par une confiance réciproque, qui suppose une série de contacts préalables (donc là encore du temps).

D'autre part, nous aurions voulu soumettre notre questionnaire à davantage d'adolescents dans chacune des trois bibliothèques sélectionnées : plus un échantillon est important, plus l'enquêteur a des chances d'avoir affaire à des données réellement significatives. Il aurait sans doute été très instructif de disposer de populations suffisamment importantes dans chacune des bibliothèques pour pouvoir établir entre elles des comparaisons plus systématiques : certaines tendances que nous pensons avoir décelées mériteraient une réflexion plus approfondie.

Malgré tout, ce travail de recherche nous a appris beaucoup. Outre les résultats qu'il nous a apportés, il nous a permis de nous initier aux principes méthodologiques propres à ce genre d'étude : réflexion préalable, construction d'une méthode, mise en œuvre de cette méthode avec, en permanence, la nécessité de garder une distance critique par rapport aux outils mobilisés et à notre façon de procéder. D'autre part, un des intérêts supplémentaires de cette recherche résidait dans le fait qu'il s'agissait d'un travail de groupe : la nécessité de se concerter en permanence, la mobilisation de différentes énergies au service d'un projet commun ne pouvaient que déboucher sur une dynamique propre à faire progresser nos connaissances dans ce domaine si subjectif que constitue l'étude des usages d'un public donné dans les bibliothèques.

ANNEXES

Annexe 1 : Journal de bord

JOURNAL DE BORD

(février-juin 1999)

- 5 février 99** Définition du sujet :
problématique,
définition de l'adolescent,
choix des bibliothèques,
programme d'action.
Recherche bibliographique.
- 12 février 99** Elaboration d'une grille d'entretien téléphonique.
Recensement des bibliothèques municipales de Lyon et de sa banlieue.
Contacts téléphoniques.
- 19 février 99** Synthèse des résultats des entretiens téléphoniques.
Choix des bibliothèques pour l'étude de terrain :
- BM de Vaulx-en-Velin,
- BM de Meyzieu,
- BM de Villeurbanne
et prise de rendez-vous :
- avec Mme BACKES (Vaulx-en-Velin) le 12 mars à 10h.,
- avec Mme BAUDRY (Meyzieu) le 12 mars à 14h.15,
- avec Mme BRIAULT (MLIS) le 19 mars à 11h.
- avec Mme MOREAU (MLIS) le 19 mars à 15h.30,

Projet d'entretiens supplémentaires avec des professionnels spécialistes de la question :

- Catherine CLEMENT, BM de St Genis-Laval
- Mlle TISSIER, BM de St Priest,
- Laurence KHAMKHAM, BM de Vénissieux.

Répartition des lectures.

Rédaction des courriers pour les établissements non-retenus.

Élaboration de l'argumentaire et du guide d'entretien destinés aux professionnels.

- 12 mars 99** Rencontres avec Mme BACKES (SARAZIN, KELLER) et Mme BAUDRY (D'AMICO, COILLY).
Rédaction des comptes-rendus.
- 19 mars 99** Rencontres avec Mme BRIAULT et Mme MOREAU (D'AMICO, KELLER, SARAZIN).
Rédaction des comptes-rendus.
- 2 avril 99** Début de la rédaction du questionnaire pour les adolescents.
- 9 avril 99** Rencontre avec Mme BRIAULT
(documents remis :
- « Notes de service : travail sur les ados à la MLIS »
- « Bilan d'activité »).
Suite de l'élaboration des questionnaires sur le logiciel Sphinx.
Envoi des questionnaires et des « Modalités de l'enquête » aux bibliothèques de Vaulx-en-Velin et Meyzieu et contacts téléphoniques pour annoncer notre venue.
- 21 avril 99** Enquête à la MLIS (13h.-16h.) par V. D'AMICO.

- 23 avril 99** Fin de l'élaboration des questionnaires.
Bilan des recherches bibliographiques.
Enquêtes à Vaulx-en-Velin (16h.- 19h.) par V. D'AMICO et L. SARAZIN et à Meyzieu (16h.-19h.) par N. COILLY et D. KELLER.
(Documents : - « Modalités de l'enquête »
- « Planning pour les enquêtes »)
- 24 avril 99** Enquêtes à Vaulx-en-Velin (9h.30-12h.) par N. COILLY et D. KELLER et à la MLIS (14h.-17h.) par L. SARAZIN.
- 30 avril 99** Saisie des données sur Sphinx.
Rédaction d'une synthèse des lectures.
Fin des lectures et de la rédaction des fiches de lecture.
- 11 mai 99** Elaboration d'un premier plan du mémoire final et répartition de la rédaction des parties :
- introduction
 - première partie : méthodologie de l'enquête (N. COILLY)
(objectif de l'enquête, choix, démarche suivie)
 - deuxième partie : synthèse des lectures (V. D'AMICO)
(définition des adolescents, adolescents et bibliothèque, adolescents et lecture, usages)
 - troisième partie : bilan des entretiens avec les professionnels
 - les enquêtes téléphoniques (L. SARAZIN)
 - les entretiens qualitatifs (D. KELLER)
 - quatrième partie : présentation des résultats de l'enquête et analyse
 - conclusion
 - annexes :

- les entretiens qualitatifs avec les professionnels (questionnaire)
- les questionnaires pour les adolescents
- les données chiffrées (graphiques)
- l'argumentaire
- le journal de bord
- le tableau des entretiens téléphoniques
- la bibliographie,
- la table des matières.

Uniformisation de la rédaction : règles de présentation.

- 13 mai 99** Fin de la saisie des données sur Sphinx.
Début de la rédaction du mémoire.
- 21 mai 99** Suite de la rédaction du mémoire (première, deuxième et troisième parties).
Dépouillement des données sur le logiciel Sphinx et analyse de ces renseignements.
- 28 mai 99** Suite de la rédaction du mémoire (quatrième partie).
Travail sur la présentation matérielle des données dans le mémoire.
Regroupement des éléments qui composent le mémoire (texte, annexes).
- 4 juin 99** Fin de la rédaction du mémoire.
Uniformisation, correction et cohérence des parties rédigées par les différentes personnes.
Vérification des éléments de la bibliographie.
Rédaction de l'introduction et de la conclusion générales.

18 juin 99

Dernières corrections sur le mémoire.

Impression et remise des différents exemplaires du mémoire.

25 juin 99

Soutenance.

Annexe 2 : Tableau des entretiens téléphoniques

Bibliothèque municipale	Public	Espace	Services	Fonds	Personnel	Usages
Bron	oui	non	non, mais c'est en projet	non	non, mais c'est en projet	la bibliothèque est un lieu de rencontre et d'accueil, "squat"
Corbas	oui	non	non	non, mais des bandes de couleur signalent les livres pour adolescents	oui, pour les réunions du CRILJ	venue en groupes de quatre ou cinq jeunes
Ecully	oui	non	cercle de lecture, choix de livres, participation au CRILJ	non, seulement des listes de lectures	non	insatisfaction, "papillonnage", lecture des revues et des bandes dessinées
Meyzieu	non	non	abandon provisoire, participation au CRILJ	non, mais des pastilles signalent les livres pour adolescents	non	oui
Oullins	oui	plus maintenant	comités de lecture avec un LEP, rencontres avec des documentalistes	non, mais des bandes de couleur signalent les livres pour adolescents	une responsable des achats et de l'accueil des classes	non
Rillieux-la-P.	oui	non	non, mais recherche de partenaires extérieurs	oui, mais mêlé au secteur "Adultes"	une médiatrice le mercredi après-midi	discussions, public "en marge", non-lecteur
St. Didier	oui	non	non	un rayon en section "Jeunesse"	non	usage scolaire, difficultés à se documenter

St. Genis-L.	oui	une "petite bibliothèque dans la grande"	comités de lecture, actions avec les professeurs, présentation de nouveautés	oui, constitué d'ouvrages scolaires, de fictions et de revues	oui	non, mais contact privilégié avec les adolescents
St. Priest	oui	non	comité de lecture	non	oui	usage scolaire, demande d'aide aux devoirs
Vaulx-en-V.	oui	oui	non, mais des animations ponctuelles sont organisées pour les collèves	oui, participation au CRILJ	non	oui
Vénissieux	oui	non	publication <i>L'Oiseau lyre</i> , interventions dans les collèves et lycées	oui, constitué notamment d'ouvrages parascolaires, organisé par centres d'intérêt	oui	oui
Villeurbanne	oui	non	non	non, mais c'est en projet	un groupe de travail	oui

Légende du tableau :

- Les questions posées par téléphone sont reprises sous forme schématique en tête des colonnes. Elles sont les suivantes :

- Public : Considérez-vous que le public adolescent constitue un public spécifique ?
 - Espace : Y-a-t'il un espace spécifique pour les adolescents dans votre établissement ?
 - Services : Proposez-vous des services spéciaux à destination des adolescents ?
 - Fonds : Offrez-vous un fonds spécifique pour adolescents ?
 - Personnel : Certains membres du personnel de la bibliothèque sont-ils spécialisés dans l'accompagnement de ce public ?
- Abréviations utilisées dans le tableau :
- CRILJ : Centre Régional d'Information sur la Lecture Jeunesse
 - LEP : Lycée d'Enseignement Professionnel

Annexe 3 : Entretien avec les responsables des sections "Jeunes"

GRILLE D'ENTRETIEN POUR LES PROFESSIONNELS

I. La bibliothèque et son environnement

1. Date de construction et d'ouverture ; surface
2. Importance des fonds ; nombre d'inscrits ; volume des prêts
3. Personnel : nombre ; fonctions
4. Types de publics : quel est l'environnement de la bibliothèque ; y-a-t-il des collèges, des lycées à proximité ? Y-a-t-il à proximité des lieux susceptibles d'attirer et d'accueillir les adolescents ?

II. Jeunes et adolescents

1. Quelle tranche d'âge est, selon vous, concernée par la définition de « public adolescent » ?
2. Quelle est la part du public adolescent parmi les inscrits ?

3. Y-a-t-il un fonds spécial pour les adolescents, une politique d'acquisition dissociée de celle du secteur "Adultes" ?

4. Une partie du personnel est-elle affectée spécialement au public adolescent ?
Participation à des rencontres (CRILJ...)?

5. Y-a-t-il un espace dédié aux adolescents ?

⇒ si oui : depuis quand ? quelle surface ? quel budget ?

qu'y trouve-t-on ? (Livres ? Revues ? Multimédia ? Musique ? Autres ?)

satisfaction du public ?

⇒ si non: quelle est la répartition des livres pour adolescents entre les secteurs "Enfants" et "Adultes" ?

une certaine forme d'insatisfaction est-elle perceptible (« errance »...) ?

6. Politique de la bibliothèque à destination des adolescents

⇒ La bibliothèque organise-t-elle des activités, des ateliers à destination des adolescents (séances de lecture, d'écriture ; aide aux devoirs...) ? Organisation d'expos ? Ces manifestations ont-elle toujours lieu à la bibliothèque ou dépassent-elles ce cadre ?

⇒ Quelles sont les relations avec les enseignants (collèges, lycées), une collaboration est-elle établie ? Collaboration avec d'autres instances culturelles (danse, théâtre, musique, cinéma...)

6. Usages des adolescents :

⇒ viennent-ils en tant que lecteurs (scolaire ; loisirs ?)

pour travailler, faire leurs devoirs (sur leurs propres documents, sur les documents mis à leur disposition à la bibliothèque ?)

sont-ils non-lecteurs (lieu de rencontre, passer le temps) ; éventuellement difficultés de cohabitation avec d'autres publics ?

⇒ quelles sections fréquentent-ils majoritairement (secteurs livres, multimédia, discothèque) ?

⇒ empruntent-ils ou non ?

⇒ y a-t-il des habitués ?

⇒ viennent-ils seuls, en groupe, avec un membre de leur famille ?

⇒ à quel moment viennent-ils (mercredi, samedi ; après cinq heures le soir ; entre deux heures de cours) ?

⇒ les lecteurs et les inscrits habitent-ils loin de la bibliothèque (quel rayon) ? Font-ils expressément le déplacement pour venir (viennent-ils à pied, en bus, en voiture avec un parent), ou viennent-ils à l'occasion d'autres activités (scolaires, culturelles etc...)?

7. Quelle politique envisagez-vous à l'avenir ? Avez-vous des projets spécifiques à l'intention du public adolescent ?

Annexe 4 : Argumentaire

Groupe de recherche sous la direction de Salah Dalhoumi (ENSSIB)
Nathalie Coilly, Valérie D'Amico, Daniel Keller, Lucile Sarazin
17-21, bd du 11 novembre 1918
69623 Villeurbanne cedex
Tél. (L. Sarazin, répondeur) : 04 72 43 95 69

Villeurbanne,
9 avril 99

MODALITES DE L'ENQUETE

Comme convenu, nous vous faisons parvenir les conditions de l'enquête que nous désirons mener dans votre établissement sur les usages des adolescents en bibliothèque. Merci de nous faire part des modifications éventuelles que vous voulez apporter à ce planning.

Les enquêtes seront faites par groupes de 2 à 4 enquêteurs. Notre objectif est d'interroger une vingtaine d'adolescents par établissement. Ceux-ci seront choisis de manière arbitraire, seul leur âge (entre 12 et 18 ans) étant pris en compte.

Les dates prévues pour les enquêtes sont :

- pour la BM de Meyzieu : le vendredi 23 avril entre 16 h. et 19 h.,
éventuellement le samedi 24 avril entre 9 h. et 12 h.,
- pour la BM de Vaulx-en-Velin : le vendredi 23 avril entre 16 h. et 18 h.,
le samedi 24 avril entre 10 h. et 12 h.,
- pour la MLIS de Villeurbanne : le mercredi 21 avril entre 13 h. et 16 h.,
le samedi 24 avril entre 14 h. et 17 h.

Les données recueillies à l'aide des questionnaires seront totalement anonymes : à aucun moment l'identité de la personne interrogée ne sera demandée. Ces renseignements serviront uniquement pour l'étude prévue et pour la rédaction de notre mémoire.

Les enquêteurs se présenteront au début de l'entretien comme des conservateurs-stagiaires, effectuant une enquête sur les jeunes en bibliothèque. Ils préciseront qu'ils ne font pas partie du personnel de la bibliothèque. Ils annonceront également la durée prévue de l'entretien : dix à vingt minutes.

Annexe 5 : Questionnaire pour les adolescents

QUESTIONNAIRE POUR LES ADOLESCENTS

I. Fréquentation de la bibliothèque

- Ce mois-ci, combien de fois es-tu venu ?

5 fois ou plus

4 fois

2 fois ou moins

- Quand viens-tu?

après les cours

entre deux heures de cours

le mercredi

le samedi

pendant les vacances

- Combien de temps restes-tu en moyenne?

- Comment viens-tu ?

à pied (roller, vélo, mobylette)

en transport en commun

en voiture

• Comment as-tu connu la bibliothèque ?

- par hasard (*en passant*)
- par l'école
- par des ami(e)s
- par des parents
- autres

• Es-tu inscrit dans cette bibliothèque ?

si oui : - depuis quand ?

- t'y es-tu inscrit :
- volontairement
- à la demande de tes parents ?
- sur les conseils de tes professeurs ?

• Tu viens à la bibliothèque pour quoi ?

emprunter

pour tes loisirs (*presse, BD, romans, documentaires...*)

pour l'école

lire ou consulter sur place

pour tes loisirs (*presse, BD, romans, documentaires...*)

pour l'école

faire tes devoirs (sans utiliser les documents de la bibliothèque)

travailler en groupe

retrouver tes copains

passer le temps

autres

- Quelles sections fréquentes-tu ?

"Enfants"

"Adultes"

"Adolescents" (Vaulx)

"Disques et vidéos" (MLIS)

Pourquoi ? (pour les documents, pour l'espace)

- Aimerais-tu trouver un espace "Jeunes" spécifique ? Comment le verrais-tu ?

- Comment fais-tu pour chercher les livres

tu regardes directement sur les étagères

tu cherches sur le catalogue (minitel ou papier)

tu demandes conseil à un bibliothécaire

tu demandes conseil à tes copains

- Trouves-tu ce que tu cherches, en général ?

- Selon toi, à quoi sert le personnel de la bibliothèque ?

ranger, prêter les livres

renseigner, aider à trouver les livres

aider aux devoirs

surveiller

autres (quoi ?)

- Participes-tu à des activités ou à des animations organisées par la bibliothèque ?

Si oui, lesquelles ?

- Quelles activités aimerais-tu que la bibliothèque organise ?

aide aux devoirs

expositions

lectures-spectacles

ateliers d'écriture ou clubs de lecture

autres (quoi ?)

- Quelles améliorations voudrais-tu apporter à la bibliothèque ? (*espace, lieux de rencontre*)

- Qu'aimerais-tu y trouver ? (*supports...*)

• Pour toi, la bibliothèque c'est

un endroit pour lire au calme

un endroit où on peut travailler

un lieu de rencontre

un espace gratuit où passer le temps

autres réponses

II. Renseignements personnels

• Age

• Sexe : M F

• Scolarisé : oui non

si oui : - quel établissement?

- quelle classe?

si non, quelle activité?

• Profession des parents

(réponses spontanées)

agriculteurs

artisans

commerçants

chefs d'entreprise

cadres et professions intellectuelles supérieures

- employés et professions intermédiaires
- ouvriers
- femmes au foyer
- demandeurs d'emploi
- retraités
- autres

• Nombre de frères et sœurs

• Habites-tu dans cette ville ou à l'extérieur?

• Habites-tu dans un immeuble ou une maison ?

• Combien de chambres y-a-t'il ?

• Y-a-t'il des livres chez toi ?

• Viens-tu d'habitude

- seul
- avec des amis
- avec tes parents
- avec tes frères et sœurs
- autres (qui ?)

• Est-ce que tu as des activités en dehors de l'école (par exemple sport ou musique...)?

- sport
- sorties (restaurant, bar)
- spectacles (théâtre, cinéma, concert)
- clubs culturels (musique, dessin...)
- autres (quoi ?)

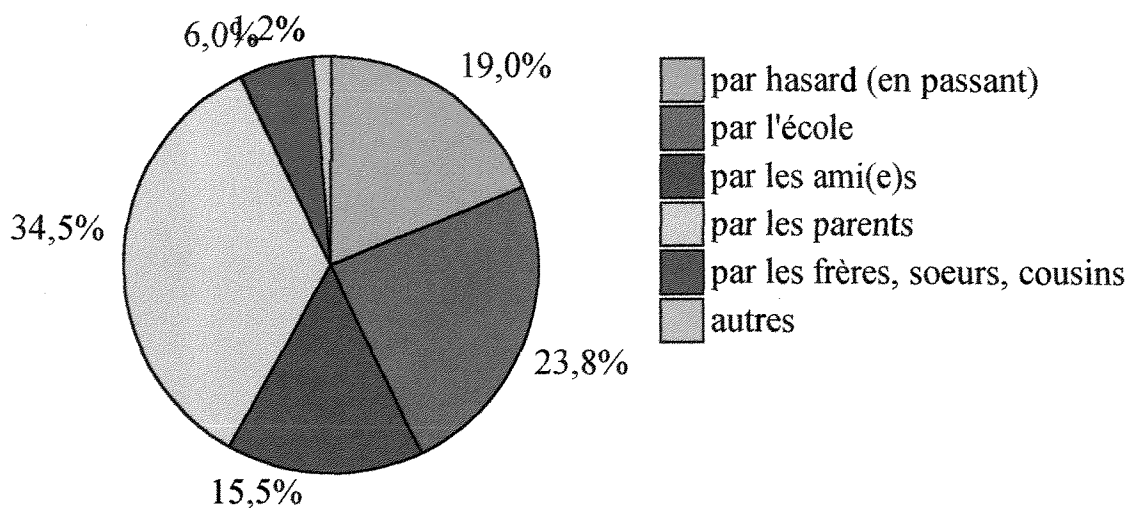
Annexe 6 : Dépouillement de l'enquête

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUETE

1. Premier contact avec la bibliothèque : "Comment as-tu connu la bibliothèque ?"

Premier contact	Nb. cit.	Fréq.
par hasard (en passant)	16	19,0%
par l'école	20	23,8%
par les ami(e)s	13	15,5%
par les parents	29	34,5%
par les frères, soeurs, cousins	5	6,0%
autres	1	1,2%
TOTAL OBS.	84	100%

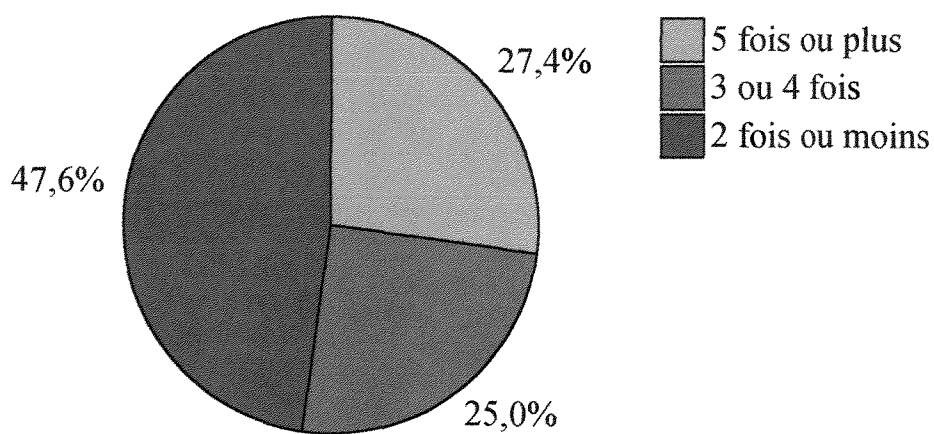
Répartition en secteurs de 'Premier contact'



2. Fréquence des visites à la bibliothèque : "Ce mois-ci, combien de fois es-tu venu?"

Fréquence	Nb. cit.	Fréq.
5 fois ou plus	23	27,4%
3 ou 4 fois	21	25,0%
2 fois ou moins	40	47,6%
TOTAL OBS.	84	100%

Répartition en secteurs de 'Fréquence'



3. Période de fréquentation de la bibliothèque : "Quand viens-tu ?"

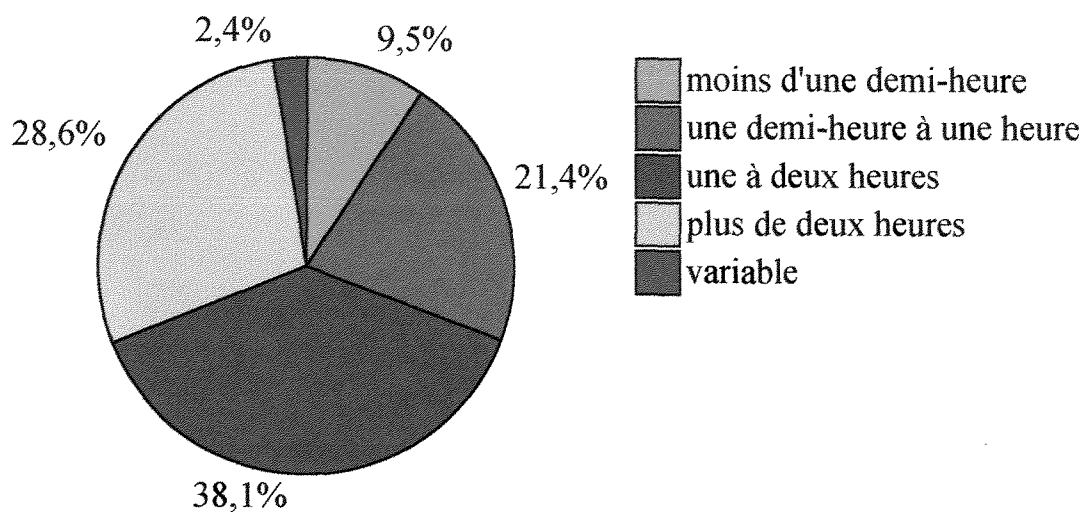
Période	Nb. cit.	Fréq.
après les cours	24	28,6%
entre deux heures de cours	0	0,0%
le mercredi	44	52,4%
le samedi	51	60,7%
pendant les vacances	47	56,0%
TOTAL OBS.	84	

Le total n'est pas égal à cent du fait des réponses multiples.

4. Durée des visites à la bibliothèque : "Combien de temps restes-tu en moyenne ?"

Durée	Nb. cit.	Fréq.
moins d'une demi-heure	8	9,5%
une demi-heure à une heure	18	21,4%
une à deux heures	32	38,1%
plus de deux heures	24	28,6%
variable	2	2,4%
TOTAL OBS.	84	100%

Répartition en secteurs de 'Durée'



5. Moyen de transport utilisé pour venir à la bibliothèque : "Comment viens-tu ?"

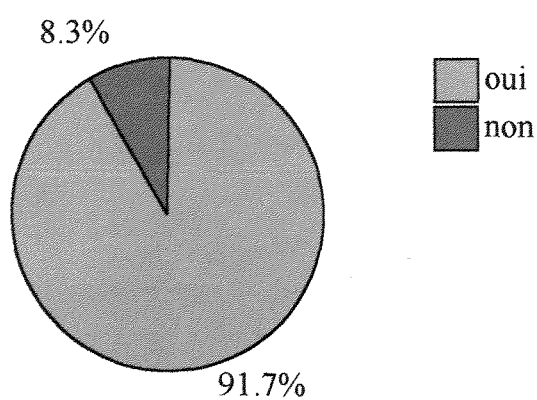
Transport	Nb. cit.	Fréq.
à pied (rollers, vélo, mobylette)	55	65,5%
en transport en commun	23	27,4%
en voiture	19	22,6%
TOTAL OBS.	84	

Le total n'est pas égal à cent du fait des réponses multiples.

6. Inscription à la bibliothèque : "Es-tu inscrit dans cette bibliothèque ?"

Inscription	Nb. cit.	Fréq.
oui	77	91,7%
non	7	8,3%
TOTAL OBS.	84	100%

Répartition en secteurs de 'Inscription'

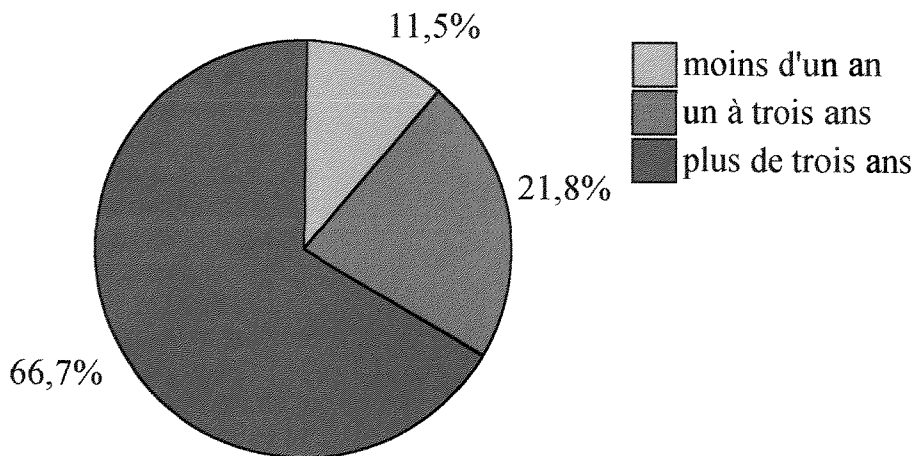


7. Ancienneté de l'inscription à la bibliothèque : "Depuis quand (es-tu inscrit à la bibliothèque) ?"

NB : les non-inscrits n'ont pas répondu aux questions 7 et 8.

Durée d'inscription	Nb. Cit.	Fréq.
moins d'un an	9	11,5%
un à trois ans	17	21,8%
plus de trois ans	52	66,7%
TOTAL OBS.	78	100%

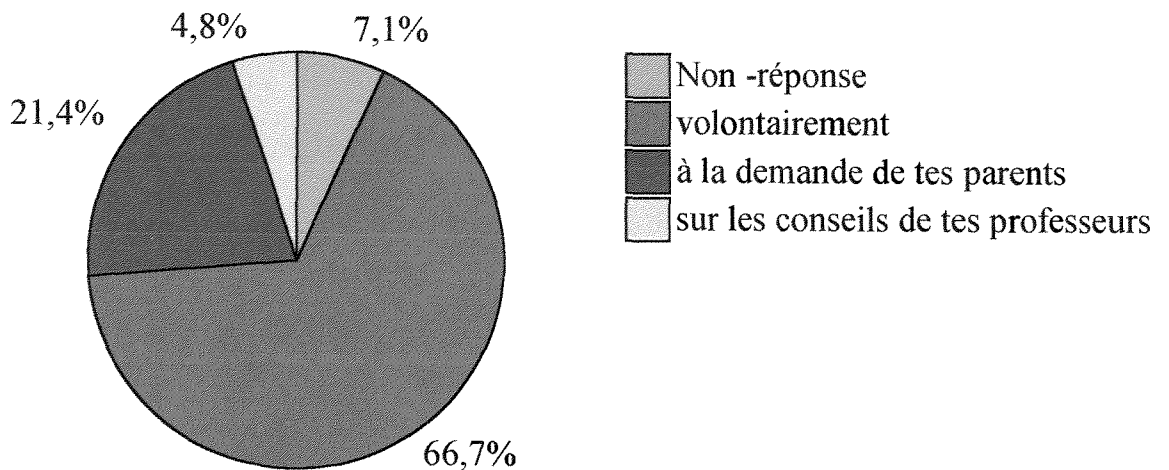
Répartition en secteurs de 'Durée d'inscription'



8. Spontanéité de la démarche d'inscription : "T'es-tu inscrit volontairement, à la demande de tes parents, sur les conseils de tes professeurs ?"

Démarche	Nb. cit.	Fréq.
Non -réponse	6	7,1%
volontairement	56	66,7%
à la demande de tes parents	18	21,4%
sur les conseils de tes professeurs	4	4,8%
TOTAL OBS.	84	100%

Répartition en secteurs de 'Démarche'



9. Utilisation des ressources et des locaux de la bibliothèque : "Tu viens à la bibliothèque pour quoi?"

Utilisation	Nb. cit.	Fréq.
emprunter pour tes loisirs (presse, BD, romans, documentaires)	67	79,8%
emprunter pour l'école	39	46,4%
lire ou consulter sur place pour tes loisirs	38	45,2%
lire ou consulter sur place pour l'école	27	32,1%
faire tes devoirs (sans utiliser les documents de la bibliothèque)	35	41,7%
travailler en groupe	33	39,3%
retrouver tes copains	24	28,6%
passer le temps	26	31,0%
autres	6	7,1%
TOTAL OBS.	84	

Le total n'est pas égal à cent du fait des réponses multiples.

10. Sections fréquentées : "Quelles sections fréquentes-tu ?"

NB : il n'y a de section "Adolescents" qu'à Vaulx-en-Velin et de section "Disques et vidéos" qu'à la MLIS.

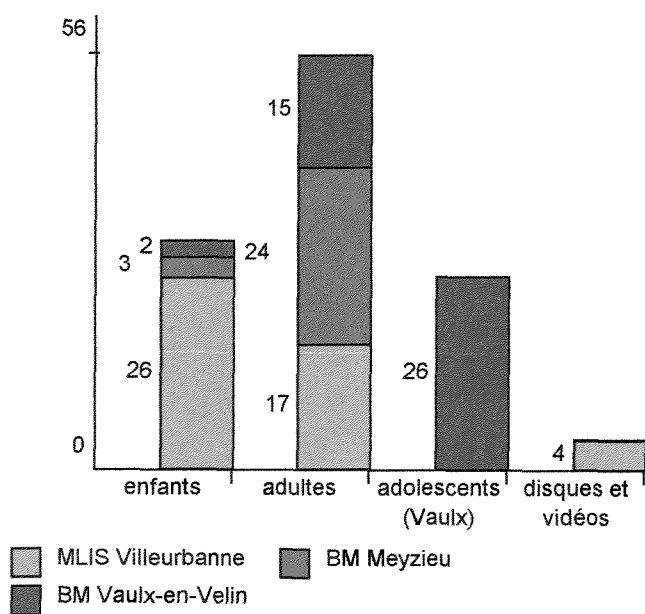
Sections	Nb. cit.	Fréq.
enfants	31	36,9%
adultes	56	66,7%
adolescents (Vaulx)	26	31,0%
disques et vidéos (MLIS)	4	4,8%
TOTAL OBS.	84	

Le total n'est pas égal à cent du fait des réponses multiples.

Fréquentation des sections dans chaque bibliothèque (en nombre de citations) :

Bibliothèque	MLIS Villeurbanne	BM Meyzieu	BM Vaulx -en-Velin	TOTAL
Sections				
enfants	26	3	2	31
adultes	17	24	15	56
adolescents (Vaulx)	0	0	26	26
disques et vidéos (MLIS)	4	0	0	4
TOTAL	47	27	43	117

Diagramme de la variable "Fréquentation des Sections" par bibliothèque,
en nombre de citations

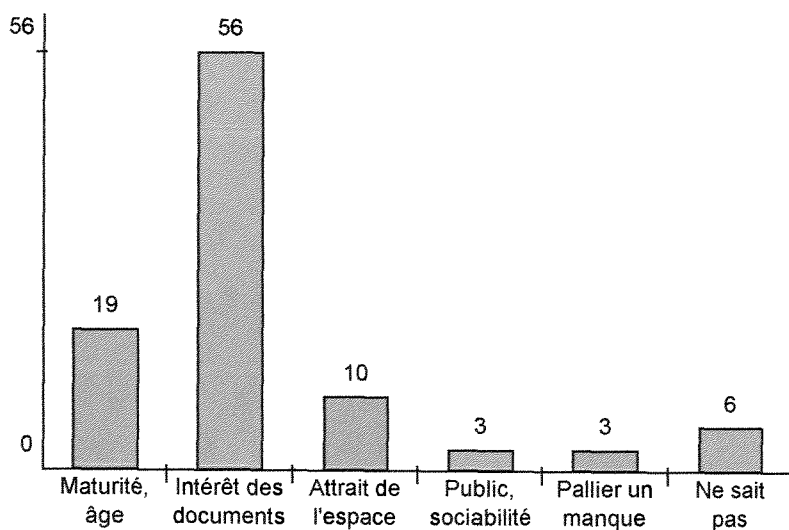


11. Raisons de la fréquentation des sections : "Pourquoi fréquentes-tu ces sections ?"

Raison sections_C	Nb. cit.	Fréq.
Maturité, âge	19	22,6%
Intérêt des documents	56	66,7%
Attrait de l'espace	10	11,9%
Public, sociabilité	3	3,6%
Pallier un manque	3	3,6%
Ne sait pas	6	7,1%
TOTAL OBS.	84	

Le total n'est pas égal à cent du fait des réponses multiples.

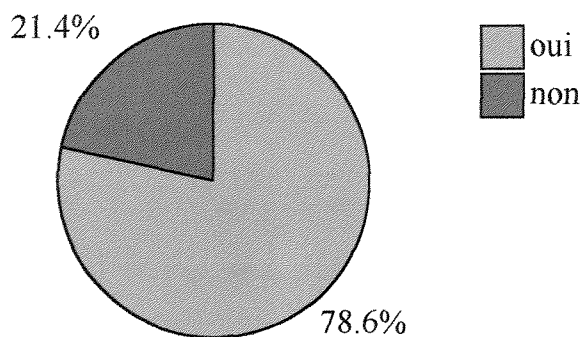
Diagramme de la variable "Représentation de l'Espace Jeunes", en nombre de citations



12. Intérêt pour l'Espace Jeunes : à Meyzieu et à Villeurbanne, la question a été posée sous la forme "Aimerais-tu trouver un espace « Jeunes » spécifique ?", tandis qu'à Vaulx-en-Velin, elle a porté sur la satisfaction des adolescents par rapport au secteur « Adolescents ».

Espace jeunes	Nb. cit.	Fréq.
oui	66	78,6%
non	18	21,4%
TOTAL OBS.	84	100%

Répartition en secteurs de 'Espace jeunes'



13. Représentation de l'espace « Jeunes » par les adolescents : "Comment verrais-tu cet espace « Jeunes » ?"

Représentation "je_	Nb. cit.	Fréq.
Ordinateurs	7	8,3%
Adaptation aux ados	27	32,1%
Scolarité	11	13,1%
Actualité	2	2,4%
Musique, vidéos	3	3,6%
Sociabilité	6	7,1%
Place	2	2,4%
Séparation	11	13,1%
Couleurs	4	4,8%
Fauteuils, tapis	3	3,6%
Tables	2	2,4%
Aide aux devoirs	4	4,8%
Autres, ne sait pas	23	27,4%
TOTAL OBS.	84	

Le total n'est pas égal à cent du fait des réponses multiples.

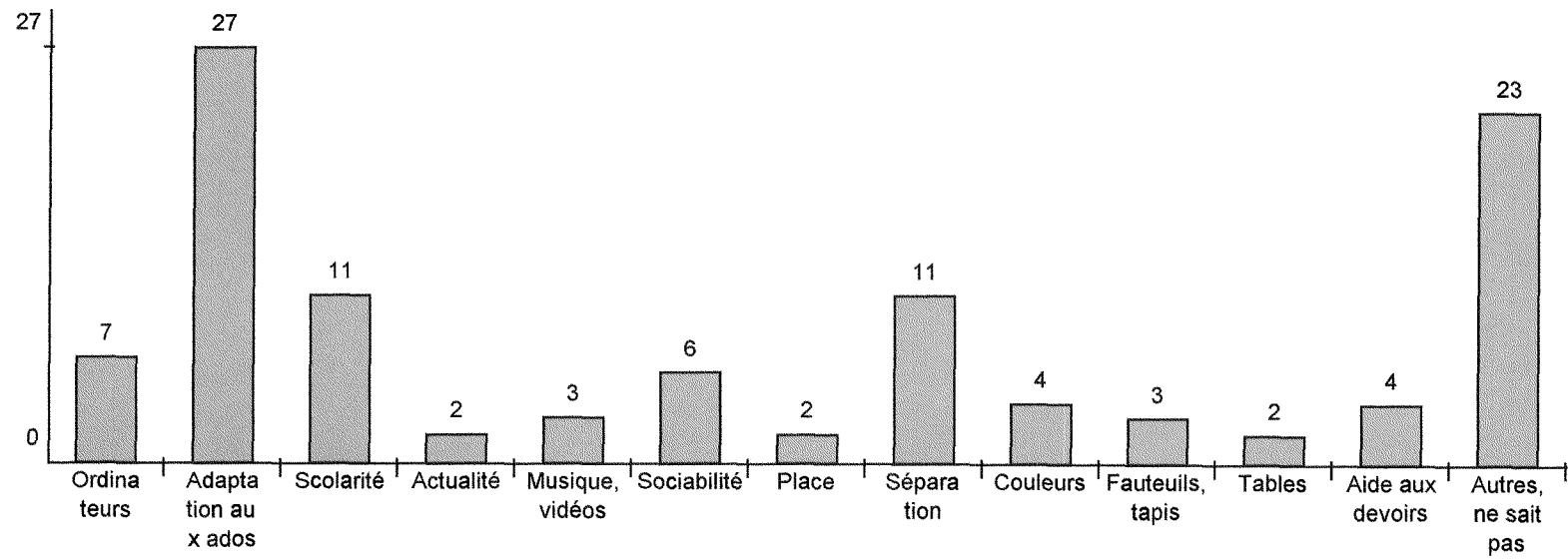


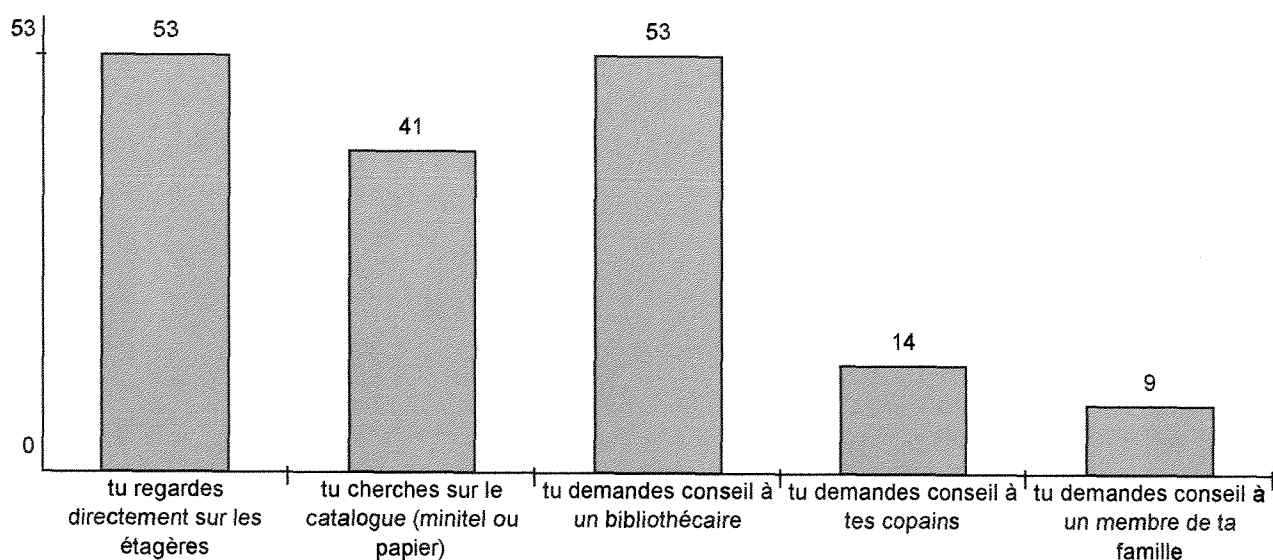
Diagramme de la variable "Représentation de l'Espace « Jeunes »", en nombre de citations

14. Recherche documentaire: "Comment fais-tu pour chercher les livres ?"

Recherche	Nb. cit.	Fréq.
tu regardes directement sur les étagères	53	63.1%
tu cherches sur le catalogue (minitel ou papier)	41	48.8%
tu demandes conseil à un bibliothécaire	53	63.1%
tu demandes conseil à tes copains	14	16.7%
tu demandes conseil à un membre de ta famille	9	10.7%
TOTAL OBS.	84	

Le total n'est pas égal à cent du fait des réponses multiples.

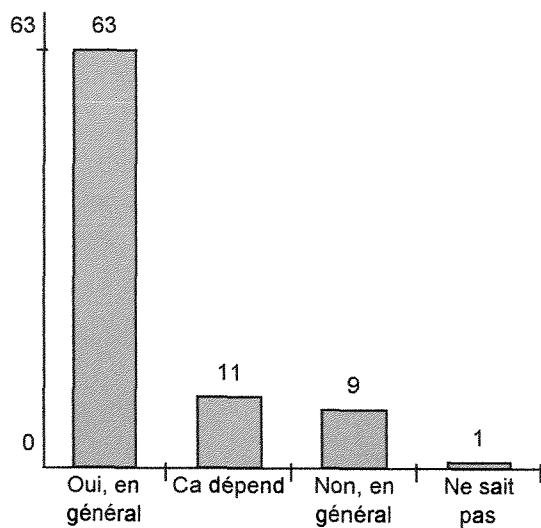
Diagramme de la variable "Recherche documentaire", en nombre de citations



15. Succès des recherches : "Trouves-tu ce que tu cherches, en général ?".

Succès recherches_C	Nb. cit.	Fréq.
Oui, en général	63	75,0%
Ca dépend	11	13,1%
Non, en général	9	10,7%
Ne sait pas	1	1,2%
TOTAL OBS.	84	100%

Diagramme de la variable "Succès des recherches", en nombre de citations

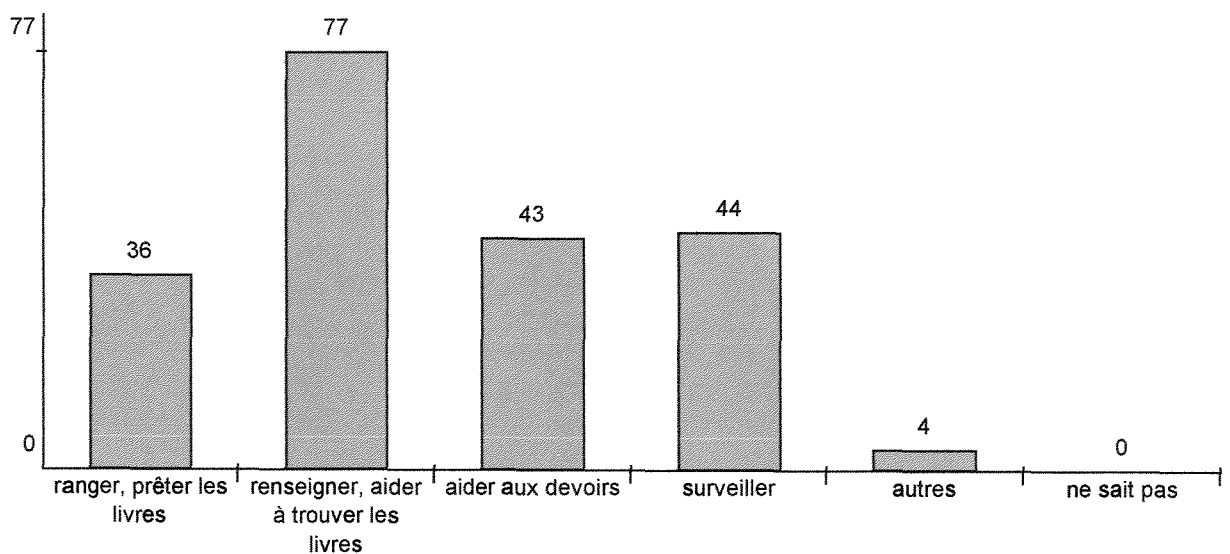


16. Perception du personnel par le public adolescent : "Selon toi, à quoi sert le personnel de la bibliothèque ?"

Perception personnel	Nb. cit.	Fréq.
ranger, prêter les livres	36	42,9%
renseigner, aider à trouver les livres	77	91,7%
aider aux devoirs	43	51,2%
surveiller	44	52,4%
autres	4	4,8%
ne sait pas	0	0,0%
TOTAL OBS.	84	

Le total n'est pas égal à cent du fait des réponses multiples.

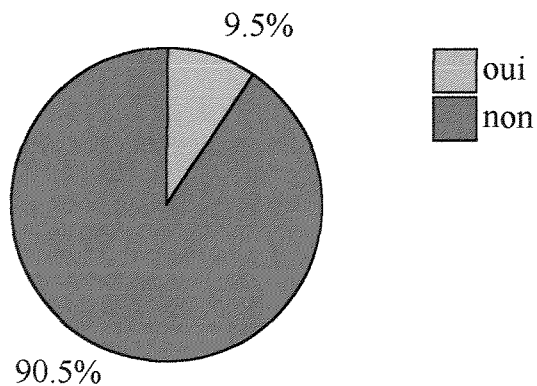
Diagramme de la variable "Perception du personnel", en nombre de citations



17. Participation aux animations organisées par la bibliothèque : "Participes-tu aux animations organisées par la bibliothèque ?"

Sexe	Nb. cit.	Fréq.
masculin	33	39,3%
féminin	51	60,7%
TOTAL OBS.	84	100%

Répartition en secteurs de 'Animations'



18. Animations fréquentées à la bibliothèque : "lesquelles ?"

Les réponses positives ont été si peu nombreuses qu'un traitement informatique n'est pas justifié :

réponse n°13 : "de la peinture, des lectures de livres à voix haute" ;

réponse n°14 : "quand j'étais petit, des collages et des dessins" ;

réponse n°19 : "des sorcières en tissu (pour les petits)" ;

réponse n°31 : "des conférences sur Colette, la lecture d'une intrigue policière (le public devait trouver le coupable), un concours de pâtisserie" ;

réponse n°42 : "des lectures-spectacles, des présentations thématiques de livres" ;

réponse n°63 : "un conteur africain" ;

réponse n°70 : "un atelier manuel" ;

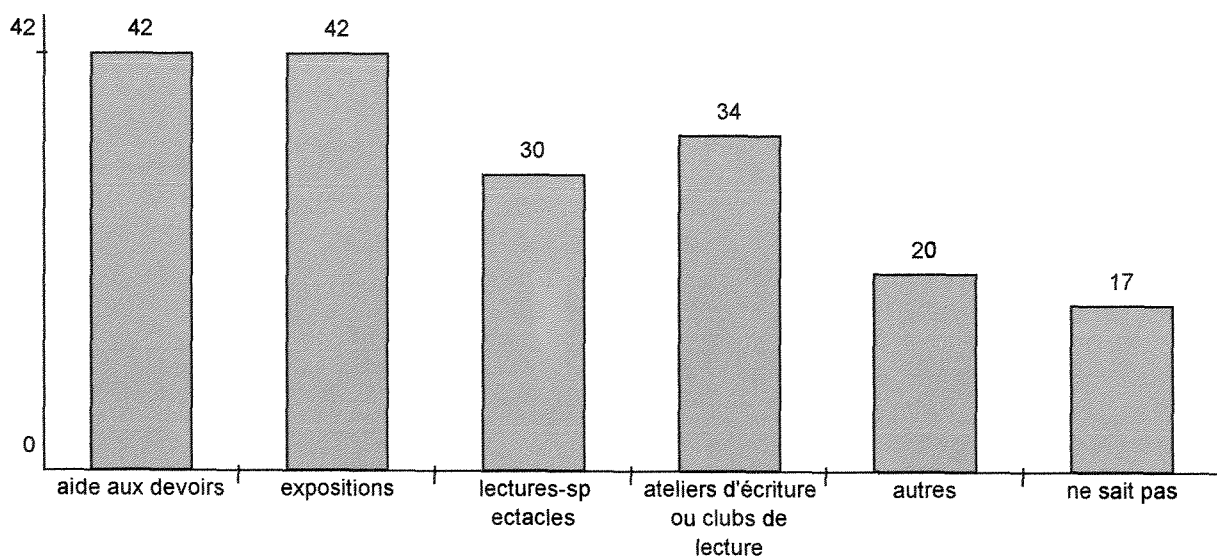
réponse n°82 : "l'heure du conte et des activités manuelles".

19. Animations souhaitées : "Quelles activités aimerais-tu que la bibliothèque organise ?"

Animations souhaitée	Nb. cit.	Fréq.
aide aux devoirs	42	50.0%
expositions	42	50.0%
lectures-spectacles	30	35.7%
ateliers d'écriture ou clubs de lecture	34	40.5%
autres	20	23.8%
ne sait pas	17	20.2%
TOTAL OBS.	84	

Le total n'est pas égal à cent du fait des réponses multiples.

Diagramme de la variable "Animations souhaitées", en nombre de citations

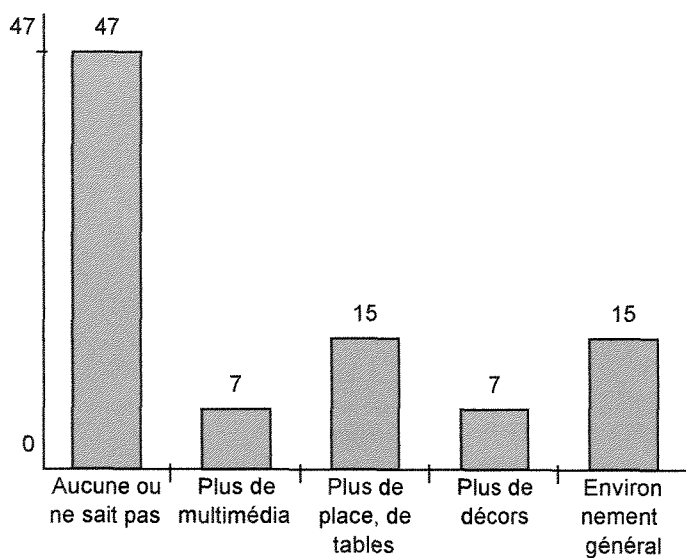


20. Améliorations souhaitées quant à l'espace de la bibliothèque : "Quelles améliorations aimerais-tu apporter à la bibliothèque ?"

Améliorations espa_	Nb. cit.	Fréq.
Aucune ou ne sait pas	47	56,0%
Plus de multimédia	7	8,3%
Plus de place, de tables	15	17,9%
Plus de décors	7	8,3%
Environnement général	15	17,9%
TOTAL OBS.	84	

Le total n'est pas égal à cent du fait des réponses multiples.

Diagramme de la variable "Améliorations de l'espace", en nombre de citations

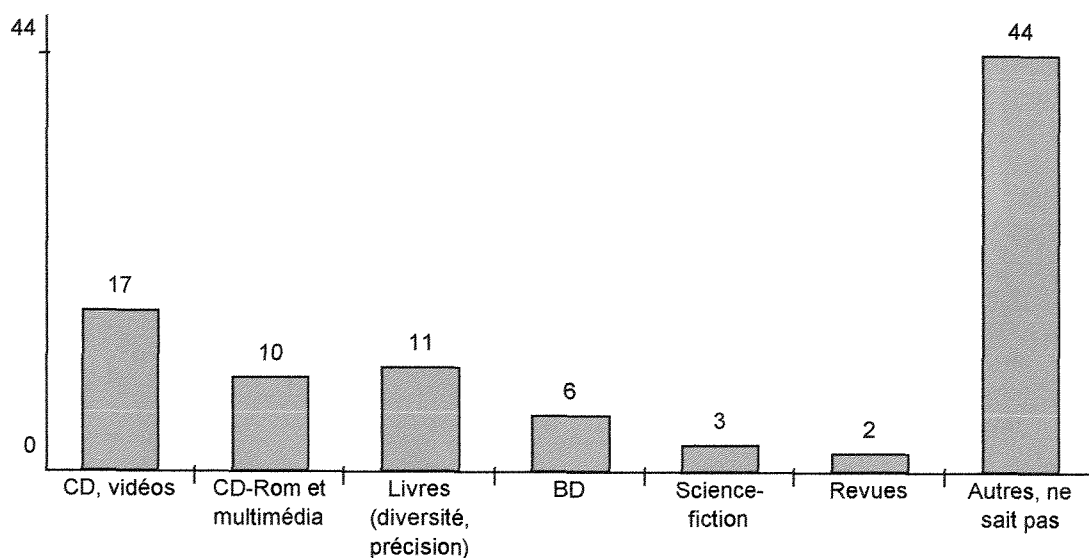


21. Améliorations souhaitées, relatives aux supports documentaires disponibles à la bibliothèque : "Qu'aimerais-tu y trouver ?"

Améliorations supp_	Nb. cit.	Fréq.
CD, vidéos	18	21,4%
CD-Rom et multimédia	10	11,9%
Livres (diversité, précision)	11	13,1%
BD	6	7,1%
Science-fiction	3	3,6%
Revue	2	2,4%
Autres, ne sait pas	44	52,4%
TOTAL OBS.	84	

Le total n'est pas égal à cent du fait des réponses multiples.

Diagramme de la variable "Améliorations des supports", en nombre de citations



22. Représentation de la bibliothèque par les adolescents : "Pour toi, la bibliothèque c'est :"

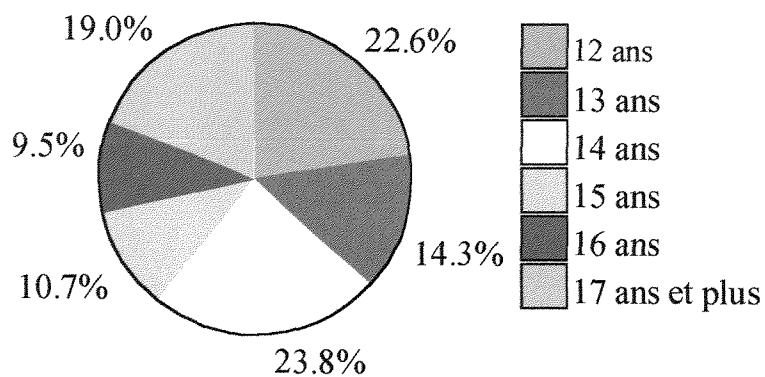
Représentation	Nb. cit.	Fréq.
un endroit pour lire au calme	57	67,9%
un endroit où on peut travailler	58	69,0%
un lieu de rencontre	20	23,8%
un espace gratuit où passer le temps	27	32,1%
autres	15	17,9%
TOTAL OBS.	84	

Le total n'est pas égal à cent du fait des réponses multiples.

23. Age : "Quel est ton âge ?"

Age	Nb. Cit.	Fréq.
12 ans	19	22,6%
13 ans	12	14,3%
14 ans	20	23,8%
15 ans	9	10,7%
16 ans	8	9,5%
17 ans et plus	16	19%
TOTAL OBS.	84	100%

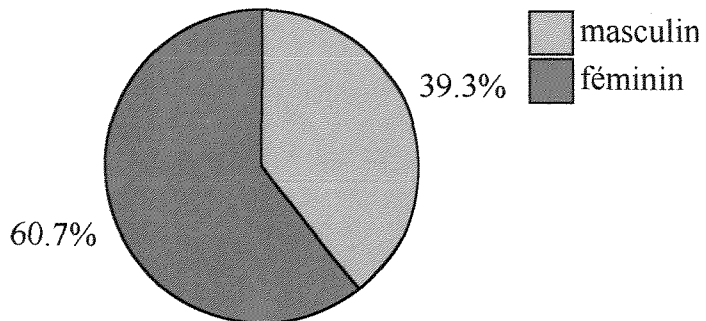
Répartition en secteurs de 'âge'



24. Sexe

Sexe	Nb. cit.	Fréq.
masculin	33	39,3%
féminin	51	60,7%
TOTAL OBS.	84	100%

Répartition en secteurs de 'Sexe'



25. Situation scolaire : "Es-tu scolarisé ?"

Scolarisation	Nb. cit.	Fréq.
oui	84	100%
non	0	0.0%
TOTAL CIT.	84	100%

26. Etablissement où la scolarité est suivie : "Dans quel établissement es-tu scolarisé ?"

39 établissements différents ont été cités.

27. Classe : "En quelle classe es-tu?"

Classe	Nb. cit.	Fréq.
Non -réponse	1	1.2%
primaire	1	1.2%
6ème	11	13.1%
5ème	19	22.6%
4ème	15	17.9%
3ème	12	14.3%
2nde	12	14.3%
1ère	4	4.8%
terminale	4	4.8%
apprentissage	3	3.6%
après le bac	1	1.2%
autres	1	1.2%
TOTAL CIT.	84	100%

28. Activité non scolarisée : " si tu n'es pas scolarisé, quelle est ton activité ?" ; cette question n'a jamais reçu de réponse, puisqu'aucun des adolescents interrogés n'était sorti du système scolaire.

29. Profession du chef de famille : "Quelle est la profession de tes parents ?"

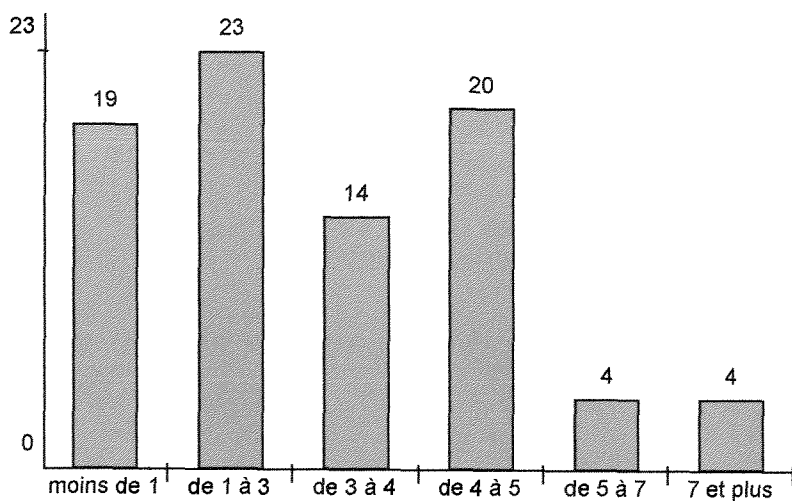
NB : nous avons posé la question sous sa forme la plus simple ; les adolescents ont apporté une réponse pour leurs deux parents et nous en avons nous-mêmes extrait le chef de famille, sans discrimination de sexe.

Profession chef fami	Nb. cit.	Fréq.
agriculteur	0	0.0%
artisan	9	10.7%
commerçant	4	4.8%
chef d'entreprise	0	0.0%
cadre et profession intellectuelle supérieure	15	17.9%
employé et profession intermédiaire	29	34.5%
ouvrier	14	16.7%
femme au foyer	0	0.0%
demandeur d'emploi	6	7.1%
retraité	4	4.8%
autres	2	2.4%
ne sait pas	1	1.2%
TOTAL CIT.	84	100%

30. Nombre de frères et sœurs : "Combien as-tu de frères et sœurs ?"

Nombre	Nb. cit.	Fréq.
aucun	19	22.6%
de 1 à 3	23	27.4%
de 3 à 4	14	16.7%
de 4 à 5	20	23.8%
de 5 à 7	4	4.8%
7 et plus	4	4.8%
TOTAL CIT.	84	100%

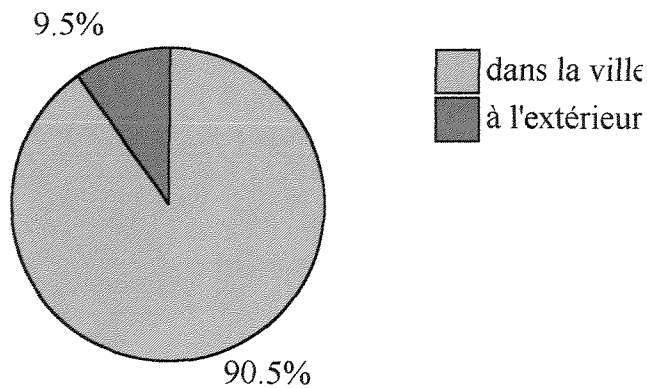
Diagramme de la variable "Frères et sœurs", en nombre de citations



31. Lieu d'habitation : "Habites-tu dans cette ville ou à l'extérieur ?"

Localisation	Nb. cit.	Fréq.
dans la ville	76	90,5%
à l'extérieur	8	9,5%
TOTAL OBS.	84	100%

Répartition en secteurs de 'Localisation'



32. Résidence des adolescents habitant hors de la commune: "(A l'extérieur) Dans quelle commune ?"

Les réponses ont été peu nombreuses et n'ont pas nécessité de traitement informatique :

n°40 : Villette d'Anthnan ;

n°59 : Lyon (3ème) ;

n°62 : L'Arbresle ;

n°74 : Vaulx-en-Velin ;

n°76 : Lyon ;

n°78 : Meyzieu ;

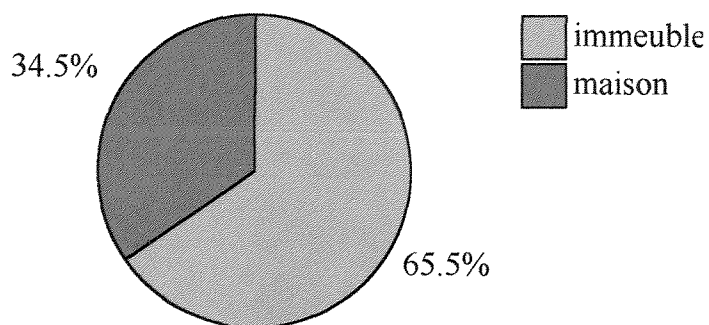
n°79 : Décines ;

n°80 : La Péralière.

33. Qualification de la résidence des parents : "Habites-tu dans un immeuble ou dans une maison ?"

Habitat	Nb. cit.	Fréq.
immeuble	55	65,5%
maison	29	34,5%
TOTAL OBS.	84	100%

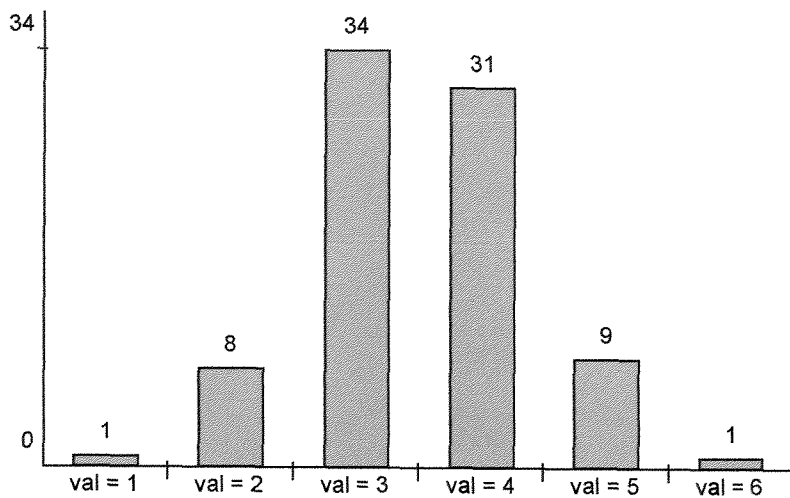
Répartition en secteurs de 'Habitat'



34. Nombre de chambres disponibles dans la résidence des parents : "Combien de chambres y a-t-il ?"

Chambres	Nb. cit.	Fréq.
1	1	1.2%
2	8	9.5%
3	34	40.5%
4	31	36.9%
5	9	10.7%
6	1	1.2%
TOTAL CIT.	84	100%

Diagramme de la variable "Chambres", en nombre de citations



35. Présence de livres au domicile des parents : "Y a-t-il des livres chez toi ?"

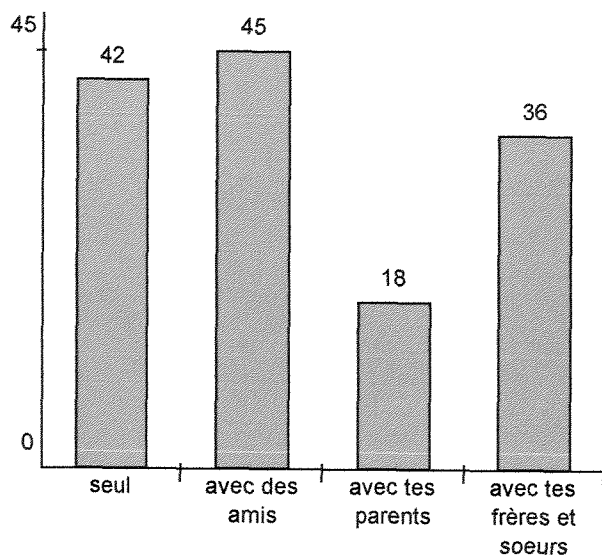
Seuls deux adolescents ont répondu ne pas avoir de livres chez eux.

36. Sociabilité liée à la venue en bibliothèque : " Viens-tu d'habitude seul, avec des amis, avec tes parents, avec des frères et sœurs ?"

Venue	Nb. cit.	Fréq.
seul	42	50,0%
avec des amis	45	53,6%
avec tes parents	18	21,4%
avec tes frères et soeurs	36	42,9%
TOTAL OBS.	84	

Le total n'est pas égal à cent du fait des réponses multiples.

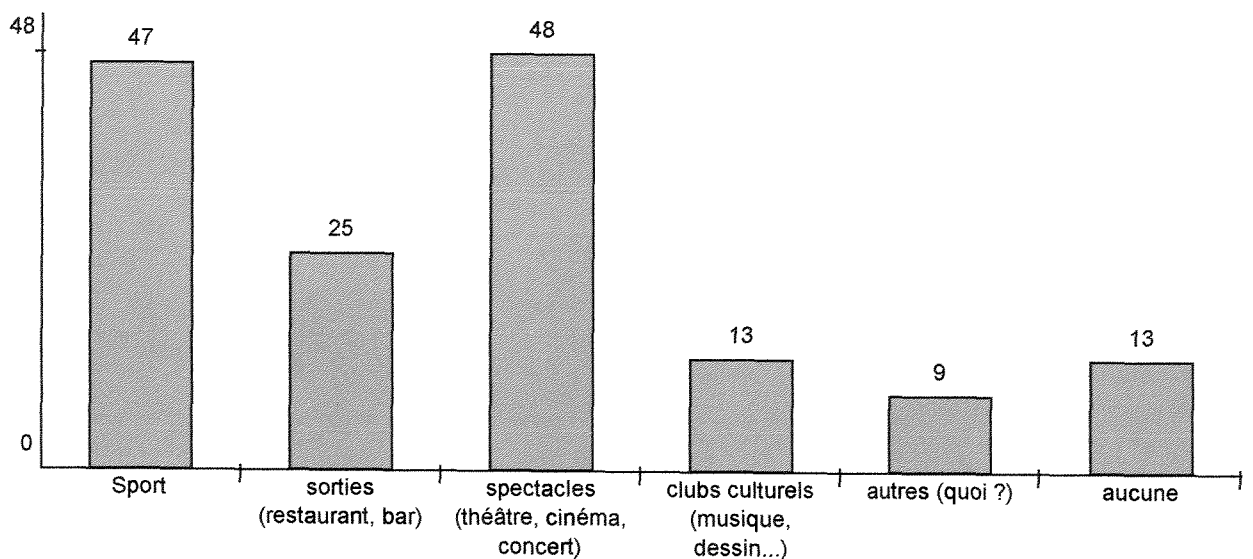
Diagramme de la variable "Venue en bibliothèque", en nombre de citations



37. Activités sportives ou culturelles pratiquées en dehors de l'école : "Est-ce que tu as des activités en dehors de l'école ?"

Activités	Nb. cit.	Fréq.
Sport	47	56,0%
sorties (restaurant, bar)	25	29,8%
spectacles (théâtre, cinéma, concert)	48	57,1%
clubs culturels (musique, dessin...)	13	15,5%
autres (quoi ?)	9	10,7%
aucune	13	15,5%
TOTAL OBS.	84	

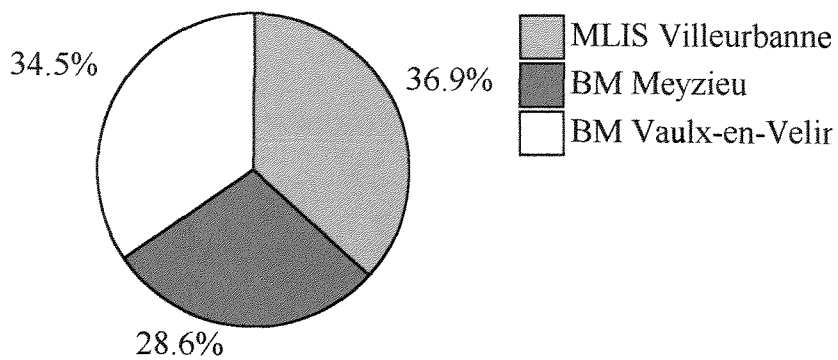
Diagramme de la variable "Activités", en nombre de citations



38. Répartition quantitative des questionnaires réalisés à Villeurbanne, Meyzieu et
Vaulx-en-Velin :

Bibliothèque	Nb. cit.	Fréq.
MLIS Villeurbanne	31	36,9%
BM Meyzieu	24	28,6%
BM Vaulx-en-Velin	29	34,5%
TOTAL OBS.	84	100%

Répartition en secteurs de 'Bibliothèque'



39. Tableaux croisés :

Variables "Utilisation"/"Bibliothèque" (en nombre de citations)

Utilisation	Bibliothèque	MLIS Villeu	BM Meyzieu	BM Va ulx-en	TOTAL
emprunter pour tes loisirs (presse, BD, romans, documentaires)		22	21	24	67
emprunter pour l'école		13	10	16	39
lire ou consulter sur place pour tes loisirs		13	7	18	38
lire ou consulter sur place pour l'école		13	5	9	27
faire tes devoirs (sans utiliser les documents de la bibliothèque)		19	4	12	35
travailler en groupe		11	4	18	33
retrouver tes copains		8	3	13	24
passer le temps		10	2	14	26
autres		4	0	2	6
TOTAL		113	56	126	295

Variables "Période"/"Fréquence" (nombre de citations)

Période	Fréquence	5 fois ou plus	3 ou 4 fois	2 fois ou	TOTAL
après les cours		13	4	7	24
entre deux heures de cours		0	0	0	0
le mercredi		19	12	13	44
le samedi		14	9	28	51
pendant les vacances		16	14	17	47
TOTAL		62	39	65	166

Variables "Age"/"Fréquence" (nombre de citations)

Age	Fréquence	5 fois ou plus	3 ou 4 fois	2 fois ou moins	TOTAL
12 ans		4	7	8	19
13 ans		3	3	6	12
14 ans		6	3	11	20
15 ans		0	4	5	9
16 ans		6	1	1	8
17 ans et plus		4	3	9	16
TOTAL		23	21	40	84

Variables "Fréquence"/"Durée" (nombre de citations)

Durée	moins d'une demi-heure	une demi-heure à une heure	une à deux heures	plus de deux heures	variable	TOTAL
Fréquence						
5 fois ou plus	0	0	13	10	0	23
3 ou 4 fois	2	3	6	8	2	21
2 fois ou moins	6	15	13	6	0	40
TOTAL	8	18	32	24	2	84

Annexe 7 : Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES

- BAUDELLOT (Christian), CARTIER (Marie), DETREZ (Christine), *Et pourtant, ils lisent...*, Paris : Seuil, 1999.
- DOLTO (Françoise), *La cause des adolescents*, Paris : R. Laffont, 1988.
- DONNAT (Olivier), *Les pratiques culturelles des Français : enquête 1997*, Paris : La Documentation française, 1998.
- PATUREAU (Frédérique), *Les pratiques culturelles des jeunes : les 15-24 ans, à partir des enquêtes sur "Les Pratiques culturelles des Français"*, Paris : La Documentation française, 1992.
- PETIT (Michèle), *De la bibliothèque au droit de cité : parcours de jeunes*, Paris : BPI, 1996.
- POISSENOT (Claude), *Les adolescents et la bibliothèque : fidélité et désertion*, Paris : BPI, 1997.
- POSLIANEC (Christian), *Donner le goût de lire : des animations pour faire découvrir aux jeunes le plaisir de la lecture*, Paris : Ed. du Sorbier, 1990.
- PRIVAT (Jean-Marie) et REUBER (Yves) (sous la direction de), *Lectures et médiations culturelles : actes du colloque*, Villeurbanne, mars 1990 : Maison du Livre, de l'Image et du Son, Villeurbanne, 1991.
- TABET (Claudie), *La bibliothèque "hors les murs"*, Paris : Cercle de la Librairie, 1996.

II. MEMOIRES ET RAPPORTS

- ALBARET (Lucie), *Adolescents et bibliothèques : attentes et propositions*, mémoire DCB, ENSSIB, 1997.
- BRICOUT (Marie-Hélène), *Attentes des adolescents : enquête à la bibliothèque Jeunesse Crimée (Paris)*, mémoire DCB, ENSSIB, 1993.

- DAUDIN (Lucie), *La politique culturelle suédoise en direction des adolescents : le rôle de la bibliothèque*, mémoire DCB, ENSSIB, 1994.
- GEILLON (Michèle), *Des enfants, des adolescents rêvent leur bibliothèque*, mémoire DCB, ENSSIB, 1977.
- JAEGER (Caroline), *Rapport du stage effectué à la bibliothèque Jeunesse Crimée 1997 (Paris, 19^{ème} arrondissement)*, ENSSIB, 1998.
- LAROUX (Marie-Noëlle), *La Bibliothèque publique, partenaire social pour les 12-18 ans : Une réalité d'aujourd'hui*, mémoire DESS (Direction de projets culturels), ENSSIB, 1992.
- PETIT (Jean-Jacques), *Les usages sociaux d'une bibliothèque chez les jeunes : les 13-20 ans et leurs pratiques à la Bibliothèque Elsa Triolet de Bobigny*, mémoire DCB, ENSSIB, 1993.
- POIRRIER (Christine), *Politiques municipales de lecture publique en direction des adolescents*, mémoire DCB, ENSSIB 1991.
- POISSENOT (Claude), *Les Jeunes et la bibliothèque municipale : la fréquentation d'un lieu de lecture publique*. Thèse de doctorat de sociologie, Université Paris-V : Paris, 1994.
- ROBAIN (Juliette), *L'animation jeunesse en bibliothèque municipale : l'exemple de "Bobigneries" et de la "Fureur de lire" à la Bibliothèque Elsa Triolet de Bobigny*, mémoire DCB, ENSSIB, 1994.
- TEDALDI-DA LAGE (Cécile), *Lecture des jeunes dans les quartiers dits difficiles : quelques adolescents du 8^{ème} arrondissement lyonnais*, mémoire DCB, ENSSIB, 1997.

III. ARTICLES

- BACKES (Marguerite), "Parcours d'un médiateur à Vaulx-en-Velin", *Bulletin d'informations de l'ABF*, 1996, n°170, p. 74-76.
- BELLANGER (Marie-Claude), "Bibliothèques et publics sensibles à Echirolles", *BBF*, 1995, n°5, p. 14-19.
- BERTRAND (Anne-Marie), "Bibliothécaires face au public", *Bulletin d'informations de l'ABF*, 1996, n°70, p. 68-69.
- BETHERY (Michel), "BPI jeunesse : le lancement de la pastille", *BBF*, 1989, n°5, p. 408-411.

- BOUCHARD (Véronique), "Favoriser la cohabitation des publics : l'exemple de la bibliothèque municipale de Bron", *BBF*, 1995, n°5, p; 20-24.
- BRUN (Marie-Claude), "Un secteur adolescents : l'expérience de Chambéry", *Bulletin d'informations de l'ABF*, n°165, 1994, p. 43-44.
- CHANEZ (Florence), "Les jeunes à la médiathèque de la Cité des Sciences et de l'Industrie", *Bulletin d'informations de l'ABF*, n°165, 1994, p. 39-41.
- "Lectures d'enfants et d'adolescents", dossier du *Bulletin d'informations de l'ABF*, 4e trimestre 1997, n°177, p. 4-57.
- "Les services pour adolescents dans les bibliothèques", dossier de *Lecture Jeune. Revue de réflexion, d'information et de choix de livres pour les 13-19 ans*, novembre 1998, n°88, p. 6-25.
- TABAH (Dominique), "Le rôle social et culturel des bibliothèques vu de Bobigny", *BBF*, 1997, n°1, t. 42, p. 41-50.

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	p. 2
Avant-propos.....	p. 3
Introduction.....	p.4
Première partie : Méthodologie.....	p. 6
I. Problématique du sujet.....	p. 6
II. Choix des établissements étudiés.....	p. 9
III. Modalités de l'enquête.....	p. 13
Deuxième partie : Adolescence, état des lieux.....	p. 16
I. Indéfinissable adolescence.....	p. 17
• Adolescence : le mot, la chose.....	p. 17
• Adolescence, obscur objet de la pensée.....	p. 18
• Les âges de l'adolescence.....	p. 19
II. La question adolescente en bibliothèque.....	p. 20
• Polémiques : le coin « Ados ».....	p. 20
• Les missions du bibliothécaire : faire lire et socialiser ?.....	p. 21
• Exemples étrangers.....	p. 25
III. Usages adolescents de la bibliothèque.....	p. 27
• Les adolescents en bibliothèque : un public spécifique ?.....	p. 27
• La bibliothèque fonctionnelle.....	p. 29
• Typologie des usagers adolescents.....	p. 30

Troisième partie : Bilan des entretiens avec les professionnels.....	p. 33
I. Les enquêtes téléphoniques.....	p. 33
• Le déroulement des enquêtes téléphoniques.....	p. 34
• Les conclusions de ces entretiens.....	p. 35
• Les premiers usages évoqués par les professionnels.....	p. 37
II. Synthèse des entretiens avec les responsables des trois bibliothèques sélectionnées.....	p. 38
• Définition du public adolescent et part de ce public parmi les inscrits.....	p.39
• Politique générale de la bibliothèque à l'égard des adolescents.....	p. 40
• Les usages des adolescents.....	p. 43
• Politique ou actions envisagées à l'avenir à l'intention du public adolescent.....	p. 46
• Bilan des entretiens avec les professionnels.....	p. 47
 Quatrième partie : présentation des résultats de l'enquête et analyse.....	p. 48
I. Profils d'usagers : présentation des adolescents interrogés.....	p. 49
• Répartition entre les trois bibliothèques.....	p. 49
• Âges.....	p. 50
• Sexe.....	p. 50
• Scolarisation.....	p. 50
• Milieu familial.....	p. 51
• Résidence.....	p. 52
• Loisirs.....	p. 52
II. Rapports à la bibliothèque.....	p. 53
• Fréquentation.....	p. 53
• Inscription.....	p. 54
• Recherche documentaire.....	p. 54

III. La fréquentation des bibliothèques par les adolescents : période, fréquence et durée de leurs visites.....	p. 55
• Période de fréquentation de la bibliothèque.....	p. 55
• Fréquence des visites à la bibliothèque.....	p. 56
• Durée des visites à la bibliothèque.....	p. 56
• Période, fréquence et durée des visites : croisement des données entre elles et avec d'autres données du questionnaire.....	p. 57
IV. L'utilisation et la représentation de l'établissement.....	p. 59
• L'utilisation de la bibliothèque.....	p. 60
• La perception du personnel.....	p. 64
• La représentation de l'établissement.....	p. 65
V. Les attentes et les souhaits des adolescents.....	p. 67
• Les sections.....	p. 67
• La question de l'espace « Jeunes ».....	p. 68
• La participation aux animations organisées par la bibliothèque.....	p. 71
• Les améliorations souhaitées par les adolescents, en matière d'espace et de supports documentaires.....	p. 74
• Bilan général des analyses.....	p. 76
Conclusion.....	p. 78
Annexes.....	p. 81
• Annexe 1 : Journal de bord.....	p. 81
• Annexe 2 : Tableau des entretiens téléphoniques.....	p. 86
• Annexe 3 : Entretiens avec les responsables des sections « Jeunes ».....	p. 89
• Annexe 4 : Argumentaire.....	p. 93
• Annexe 5 : Questionnaire pour les adolescents.....	p. 95
• Annexe 6 : Dépouillement de l'enquête.....	p. 102

• Annexe 7 : Bibliographie.....p. 139

Table des matières.....p. 142